

UNIVERSITE DE TOURS
UFR LETTRES ET LANGUES

Variation ou stabilité dans le fonctionnement des adverbes en espéranto ?

Une analyse énonciative du marqueur -e

David Guérin

Sous la direction de Philippe Planchon

Mémoire de master 2

Mention : sciences du langage

Parcours : Linguistique avancée et description des langues

Année 2023-2024

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné, David Guérin, certifie sur l'honneur que l'ensemble de mes travaux écrits joints à cette déclaration sont des travaux originaux, que je n'ai ni recopié, ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

David Guérin

Remerciements

Je souhaite d'abord remercier tout particulièrement M. Philippe Planchon qui a dirigé ce mémoire, pour les nombreuses heures qu'il a passées à m'aider, à me conseiller tant sur le fond que sur la forme mais aussi à m'encourager.

Je tiens également à remercier les enseignants que j'ai rencontré pendant mes séminaires de master et qui m'ont fait découvrir avec passion leur spécialité linguistique et m'ont donné envie d'aller plus loin.

Il me faut évidemment remercier mes amis, ma famille et mes collègues de Strathclyde, en particulier ma mère, Alice, Pierre, Joan et Lucie, qui m'ont soutenu et poussé pendant les moments de solitude.

Mi volas ankaŭ danki ĉiujn esperantistojn kiujn mi renkontis kaj kiuj partoprenis en mia enketo kaj en la intervjuoj. Mi dankas Clarissa kaj ĉiujn gramatikemulojn pro niaj pasiaj gufujaj diskutoj. Mi dankas aparte Utku, kiu provlegis la enketon kaj trovis plurajn erarojn. Tiu-ĉi laboro tute ne eblus sen ili.

Table des matières

Abréviations utilisées dans les gloses	6
I. L'adverbe comme catégorie en espéranto	9
I.1. Introduction	9
I.2. La catégorie de l'adverbe	10
I.3. Présentation de la langue	14
I.3.1. Histoire et statut de l'espéranto	14
I.3.2. La structure de l'espéranto	17
I.3.3. Gloses interlinéaires	24
I.4. Définir l'adverbe en espéranto	25
I.4.1. Revue des définitions.....	25
I.4.2. Une définition syntaxique ?	30
I.5. Diversité des emplois des adverbes	41
I.5.1. Adverbes de manière, adverbes de phrase	41
I.5.2. Autres valeurs : attributs, circonstants, participes	47
I.5.3. Des valeurs déterminées par la grammaticalité des racines ?.....	52
I.5.4. Reformulation du problème.....	57
II. Une approche énonciative de -e	59
II.1. Cadre théorique	59
II.1.1. Problèmes théoriques	59
II.1.2. Quelques concepts clés de la Théorie des Opérations Prédicatives et énonciatives	61
II.2. Méthodologie	65
II.2.1. Données écrites et orales	65
II.2.2. Enquête sur l'intuition de locuteurs	67
II.3. Caractérisation de -e	72

II.3.1 Comparaison avec le français.....	72
II.3.2. Caractérisation et paramètres de variation	76
II.4. Comparaison avec des structures proches	83
II.4.1. Adverbes de temps	84
II.4.2. Adverbes de quantité	91
II.4.3. Adverbes, prépositions et prépositions composées	100
II.5. Adverbes primitifs et notion d’adverbe	104
II.5.1. Corrélatifs.....	104
II.5.2. La question des adverbes en -aŭ.....	110
II.5.3. Particules adverbiales	116
Conclusion	121
Bibliographie.....	124
Annexe 1 : Liste des affixes de l’espéranto	130
Préfixes	130
Suffixes	130
Annexe 2 : Questionnaire de l’enquête	133
Annexe 3 : Traduction du questionnaire	142
Résumé / Abstract	151

Abréviations utilisées dans les gloses

* forme inacceptable

? forme dont l'acceptabilité est incertaine

1, 2, 3 1^{re}, 2^e, 3^e personne

ACC accusatif *-n*

ADJ adjectif *-a*

ADV adverbe *-e*

CAU cause *-al* (corrélatifs)

CAUS causatif *-ig-*

CHV changement de valence (transitif > intransitif) *-ig-*

COMP complémenteur *ke*

DCT déictique *êi*

DEF article défini *la*

DEM démonstratif *ti-* (corrélatifs)

DISTR distributif *êi-* (corrélatifs)

DUR duratif *-ad-*

ê être (*ê_debout* = être debout)

F féminin *-in-*, pronom *îi*

FUT futur *-os*

IDV individu *-u* (corrélatifs)

INA	inanimé - <i>o</i> (corrélatifs), pronom <i>ġi</i>
INDF	indéfini <i>i-</i> (corrélatifs)
INF	infinitif - <i>i</i>
LOC	lieu - <i>e</i> (corrélatifs)
M	masculin, pronom <i>li</i>
MAN	manière - <i>el</i> (corrélatifs)
NPR	nom propre
PFA	participe futur actif - <i>ont-</i>
PFP	participe futur passif - <i>ot-</i>
PFX	préfixe (cf. Annexe 1 : liste des affixes)
PL	pluriel - <i>j</i>
PPRA	participe présent actif - <i>ant-</i>
PPRP	participe présent passif - <i>at-</i>
PPSA	participe passé actif - <i>int-</i>
PPSP	participe passé passif - <i>it-</i>
PREP	préposition
PRS	présent - <i>as</i>
PST	passé - <i>is</i>
Q	particule interrogative <i>ċu</i>
QLT	qualité - <i>a</i> (corrélatifs)

QNT	quantité <i>-om</i> (corrélatifs)
QT	élément cité
REL	relatif <i>ki-</i> (corrélatifs)
RFL	pronom réfléchi <i>si</i>
SBS	substantif <i>-o</i>
SG	singulier
SFX	suffixe (cf. Annexe 1 : liste des affixes)
SUP	superlatif <i>plej</i>
TPS	temps <i>-am</i> (corrélatifs)
VOL	volitif <i>-u</i>

I. L’adverbe comme catégorie en espéranto

I.1. Introduction

L’adverbe est une catégorie notoirement difficile à définir, souvent considérée comme à part dans les réflexions sur les parties du discours. On utilise cette étiquette pour décrire les formes les plus variées dans les différentes langues où on l’applique, sans qu’il semble y avoir de définition claire. Une fondation stable pour la notion d’adverbe serait donc plus que bienvenue. En tant que langue construite qui se veut régulière, l’espéranto semble être une langue intéressante pour tenter de définir la catégorie, et ce d’autant plus qu’il possède une désinence spécifique qui sert à marquer l’adverbe, *-e*. Cette désinence est très productive, ses emplois très variés, cette productivité est même une des spécificités de l’espéranto. Pour autant, à notre connaissance, il n’existe aucune étude détaillée à ce sujet. Ce mémoire entreprendra donc de définir et de caractériser l’adverbe en espéranto.

Notre étude se situe dans le cadre de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives (TOPÉ) d’Antoine Culioli, qui nous semble un bon cadre d’analyse pour traiter de la diversité des emplois et des valeurs des adverbes de l’espéranto du fait de son positionnement à l’interface des faits syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. De plus, au sein de ce cadre théorique, ni les adverbes ni l’espéranto ne font l’objet de nombreuses études, c’est donc là un sujet intéressant à traiter.

Ce mémoire est divisé en deux grandes parties. Dans la première, nous allons d’abord envisager l’adverbe en tant que catégorie et tenter de résoudre les problèmes que cela pose. Nous commencerons par un bref résumé des réflexions sur la catégorie, avant de présenter plus en détail l’espéranto, son statut et sa structure, pour ensuite essayer de définir l’adverbe, notamment par sa syntaxe. Nous nous interrogerons finalement sur la diversité des valeurs sémantiques que peuvent prendre les adverbes et sur l’éventualité d’un fonctionnement calqué sur une des langues qui ont servi d’inspiration et de sources lexicales dans sa conception.

Dans la deuxième partie, nous entreprendrons une analyse de la désinence dite adverbiale *-e* dans la cadre de la TOPÉ. Après une présentation du cadre théorique et de la méthode, nous procéderons à une caractérisation du fonctionnement de *-e*, que nous préciserons en le comparant à d’autres structures proches, pour finalement revenir sur la notion d’adverbe.

I.2. La catégorie de l’adverbe

La classification des parties du discours occupe une place importante dans les premières réflexions concernant la grammaire, chez les Grecs notamment. Elle se fonde d’abord sur une distinction nom-verbe chez Platon et vient ensuite s’étoffer chez les grammairiens successifs, pour former dans la grammaire de Denys le Thrace la liste canonique de huit parties du discours qui servira de référence pour les siècles à venir : substantif, verbe, participe, article, pronom, préposition, adverbe, conjonction (Lallot 1988).

L’établissement d’une liste de parties du discours vise plusieurs objectifs qui ne sont pas toujours explicités. En plus d’être utile à la description, une bonne classification doit s’efforcer d’être exhaustive (chaque élément rentre dans une classe), claire (elle doit se baser sur des critères explicites plutôt que sur une interprétation personnelle et variable), et employer le minimum de classes différentes. Définir une catégorie n’est pas aisé, et plusieurs critères peuvent être mobilisés. On trouve en particulier des critères morphologiques, syntaxiques et sémantiques, qui sont explicités dès les premières classifications.

Le critère sémantique est le plus simple à comprendre de manière intuitive, et le plus facile à enseigner, c’est pourquoi la grammaire scolaire commence par exemple par définir le verbe comme la classe qui désigne une action et le substantif comme la classe qui désigne un objet ou une personne. Mais il est bien connu que seul, ce critère n’est pas fiable : *course* est un substantif qui désigne une action par exemple.

Dans les langues qui ont un système de flexions suffisamment riche, le marquage en cas pour les noms, en temps, aspect, mode et/ou personne pour les verbes, permet de les distinguer. Mais la morphologie seule n’est pas suffisante, pour les langues avec une morphologie plus restreinte d’une part, et d’autre part pour distinguer les catégories invariables, comme les adverbes, prépositions et conjonctions dans la classification traditionnelle.

L’adverbe occupe une place particulière parmi les parties du discours, historiquement d’abord. Les premières réflexions se concentrent sur la distinction nom-verbe avec Platon, et l’adverbe n’apparaît que plus tard, chez les grammairiens alexandrins, qui définissent la catégorie de manière vague, comme un mot invariable qui n’est ni une préposition ni une conjonction (Lallot 1988). L’adverbe est donc défini de manière négative : d’abord par

l'absence de morphologie, et ensuite comme ce qui ne rentre pas dans les autres catégories, mieux définies, que sont la préposition et la conjonction.

Avec le développement de la linguistique structurale, les critères syntaxiques se sont généralisés pour délimiter les catégories. Bloomfield, par exemple, détermine des classes de formes selon les positions qu'elles peuvent occuper (1984 [1933], p. 190). Une telle classe serait par exemple le groupe sujet. À partir de ces nombreuses classes, il définit des classes de mots ou parties du discours, moins nombreuses, de sorte qu'on puisse décrire les classes de formes par les classes de mots qui peuvent les occuper (p. 196). Il donne ensuite un sens aux parties du discours, mais pour lui cet élément sémantique n'est pas clairement défini, et il émerge à partir de la distribution syntaxique, qui est, elle, première (pp. 201-202). Bloomfield s'oppose clairement aux définitions sémantiques : « La syntaxe est cependant obscurcie, dans la plupart des grammaires, par l'utilisation de définitions philosophiques plutôt que formelles des constructions et des classes de formes¹. » (p. 201, notre traduction)

On retrouve là un problème classique des réflexions sur les parties du discours : les conceptions plus anciennes voient les parties du discours comme des catégories générales, qui sont autant des catégories de la pensée que de la langue, applicables à toutes les langues jusqu'à preuve du contraire. Benveniste (1966) montre ainsi le lien étroit et la confusion souvent faite entre les deux dans le cas de la philosophie d'Aristote. Celui-ci reprend ainsi des catégories de la grammaire du grec ancien et les traite comme des catégories de la pensée.

Un autre problème, déjà reconnu par Bloomfield (1984 [1933], p. 269), réside dans les chevauchements des classes de formes, car les mots présentent souvent des différences de distribution. Ainsi, comment classer en anglais *alive*, traditionnellement vu comme un adjectif, mais qui ne peut pas apparaître comme épithète, alors que c'est une des positions caractéristiques des adjectifs en anglais ? Les catégories ne sont pas étanches et les critères supposés converger pour établir des délimitations franches ne se recoupent pas parfaitement. Une application stricte des critères distributionnels ne donne pas le petit nombre de classes bien distinctes que l'on souhaiterait, si bien qu'on est obligé de choisir certains critères distributionnels arbitrairement et « de manière opportuniste » pour garder une classification en un petit nombre de classes (Croft 2005, p. 434).

¹ Version originale de la citation : « Syntax is obscured, however, in most treatises, by the use of philosophical instead of formal definitions of constructions and form-classes. »

Face à ces problèmes, la *Radical Construction Grammar* de William Croft offre une autre approche des parties du discours en linguistique générale (Croft 2022). Cette théorie considère que les catégories syntaxiques établies par l'analyse distributionnelle dépendent de la langue et de la construction spécifique dans laquelle elles sont identifiées, et ne peuvent aucunement servir de base pour des comparaisons typologiques, si bien qu'il n'y a pas de sens à poser des questions comme « La langue X a-t-elle des adjectifs ? ».

Pour comparer les langues, il faut faire revenir la sémantique sous la forme de concepts comparatifs, et chercher des éléments identifiables dans toutes les langues (par exemple, les *mots dénotant une propriété*, à condition qu'on définisse clairement ce qu'on entend par *propriété*), en les combinant à des critères formels définissables dans l'absolu, par exemple l'ordre des éléments². Croft conçoit les parties du discours par le prisme de trois fonctions pragmatiques majeures, qui sont la référence, la prédication et la modification, ainsi que par les catégories sémantiques générales que sont les objets, les actions et les propriétés. Les parties du discours sont définies par une catégorie sémantique prototypique qui peut leur être associée, ainsi que par une fonction qu'elles remplissent par défaut. Ainsi, les substantifs ont pour fonction première la référence et dénotent prototypiquement des objets, les verbes permettent la prédication et dénotent des actions, et les adjectifs dénotent des propriétés et servent à la modification.

Bien sûr, chacune de ces catégories peut remplir d'autres fonctions, et le concept de marque intervient alors : lorsqu'il est utilisé pour la modification, un verbe est normalement plus marqué que lorsqu'il est utilisé pour la prédication (ce marquage peut être morphologique, avec une forme participiale, ou syntaxique, avec une subordonnée relative). La version que défend Croft comme généralisation à travers les langues du monde est en fait plus prudente : les verbes ne sont pas nécessairement *plus marqués* que les adjectifs quand ils remplissent leurs fonctions, ils sont *au moins aussi marqués*. La classification de Croft ne s'intéresse pas aux classes fermées, qui sont toujours à définir spécifiquement pour chaque langue, mais il est intéressant de noter qu'il ne mentionne pas non plus les adverbes, qui sont pourtant une classe ouverte.

² Pour pouvoir déterminer l'ordre des éléments, il faut d'abord définir les éléments en question, d'où le recours à des catégories sémantiques

Hallonsten Halling (2018) se demande quelle place les adverbes peuvent occuper dans une telle classification, et distingue donc la fonction de modification d'une expression référentielle et celle de modification d'une expression prédicative, pour retrouver la dichotomie classique, avec les adjectifs qui modifient les substantifs et les adverbes qui modifient les verbes. Ce faisant, elle se concentre dans son étude typologique sur les adverbes qui modifient directement le verbe, ou adverbes de manière, et détermine des prototypes sémantiques pour ces adverbes.

Hallonsten Halling trouve que les adverbes ainsi définis sont une catégorie assez commune. Elle montre que les adverbes ne sont pas moins basiques et fondamentaux conceptuellement que les adjectifs, notamment parce qu'on trouve des langues qui ont des adverbes sans avoir d'adjectifs, elles sont d'ailleurs assez nombreuses et éloignées tant géographiquement que génétiquement pour qu'on ne puisse pas considérer ce comportement comme exceptionnel. Un tel exemple est l'aïnou, qui ne distingue aucunement les adjectifs et les verbes intransitifs (Refsing 1986, p. 141) mais possède bien des adverbes, qui peuvent être des mots simples ou bien dérivés de substantifs ou de verbes (p. 133 et suiv.).

Dans la grande majorité des langues de l'échantillon, il est possible pour un même lexème de servir d'adjectif, épithète ou attribut, ou d'adverbe, et diverses flexions ou structures syntaxiques peuvent être appliqués à ce lexème selon les langues pour distinguer ces fonctions. Dans la moitié d'entre elles, aucun marqueur ne distingue les adjectifs des adverbes. Il peut être difficile de définir une catégorie « adverbe » dans de tels cas, puisqu'ils ne se distinguent pas des adjectifs, et Hallonsten Halling préfère parler de *general modifiers* plutôt que d'adjectifs ou d'adverbes. Conceptuellement, c'est une distinction importante, puisqu'elle implique qu'il n'y a pas de hiérarchie fondamentale entre les différents types de modification, mais cela montre bien la grande proximité entre les deux classes.

Cependant, Hallonsten Halling ne s'intéresse qu'aux adverbes de manière, qui sont sémantiquement les plus proches des adjectifs, et on trouve peu d'études typologiques sur les adverbes en général. Haspelmath (2001) donne la distinction nom-verbe comme quasi-universelle et la catégorie de l'adjectif comme très commune, mais l'adverbe est plus difficile à définir. Il donne plusieurs catégories d'adverbes, au statut très différent : les adverbes de manière, fortement liés sémantiquement aux adjectifs, sont le plus souvent marqués par une simple flexion de ceux-ci, et il les considère donc comme étant le plus souvent une simple variante de l'adjectif ; les adverbes de temps et de lieu, les adverbes de degré, et les adverbes

de liaison sont généralement des classes distinctes, petites et fermées, plus proches des mots grammaticaux que des grandes classes ouvertes du lexique ; finalement, les adverbes de phrase formeraient une classe rare dans les langues du monde, et particulièrement développée dans les langues européennes selon Ramat et Ricca (1994). Finalement, l'utilisation d'un même morphème pour former aussi bien l'adverbe de manière que l'adverbe de phrase serait pour Haspelmath une spécificité européenne.

Certains auteurs contestent même l'existence de l'adverbe en tant que catégorie. Ainsi, Creissels (1988) propose de faire éclater la catégorie : il montre que différents adverbes peuvent occuper différentes fonctions et qu'il n'y a pas lieu de supposer une unique catégorie. En particulier, il met à part les circonstants de temps et de lieu (*hier, ici...*), une classe fermée à part, plus proche des expressions nominales que des adverbes de manière. Pour ces derniers, il est intéressant de noter que c'est la seule catégorie syntaxique ouverte formée quasi-exclusivement par la dérivation en français, avec *-ment*, et qui ne semble pas contenir d'éléments directement empruntés. On peut donc douter de l'autonomie de la catégorie, qui dépend très étroitement des adjectifs dont les adverbes sont dérivés.

Une langue intéressante pour étudier la catégorie de l'adverbe est l'espéranto du fait de sa morphologie particulière : les classes grammaticales sont marquées explicitement sur les mots par un système de désinences vocaliques, y compris l'adverbe. Ainsi, analyser le fonctionnement de l'adverbe comme il a été initialement pensé et comme il s'est développé par la suite pourrait permettre d'enrichir notre compréhension de l'adverbe de manière plus générale.

I.3. Présentation de la langue

I.3.1. Histoire et statut de l'espéranto

L'espéranto est une langue intéressante à étudier du fait de son statut très particulier. Il s'agit d'une langue construite à l'origine par L. L. Zamenhof et publiée en 1887. C'est une langue auxiliaire internationale (LAI), c'est-à-dire qu'elle a été créée pour être utilisée comme langue de communication entre personnes de langues maternelles différentes. Derrière la langue se forme rapidement un mouvement qui s'organise d'abord autour d'associations locales et

ensuite d'événements et congrès internationaux. L'espéranto possède ainsi une communauté linguistique, ce qui implique trois propriétés :

« Premièrement, la norme de l'espéranto est partiellement non-codifiée, c'est-à-dire qu'on ne peut pas apprendre l'espéranto seulement avec des manuels, des grammaires et des dictionnaires, on ne peut le faire qu'en participant à la communauté linguistique [...].

Deuxièmement, au cours des presque 120 ans où l'espéranto a été parlé, plusieurs évolutions grammaticales et lexicales n'ont pas été causées par une planification ou par une codification linguistique, qu'elle soit officielle ou officieuse, mais ont été amorcées et propagées par des locuteurs anonymes, et ont été codifiées seulement après coup [...].

Troisièmement, l'espéranto a des locuteurs natifs ou L1. [...] Ma propre estimation de leur nombre [...] est d'environ un millier. Tous les locuteurs natifs de l'espéranto sont au moins bilingues, beaucoup sont trilingues, et à l'âge adulte, ils utilisent pratiquement tous une autre langue plus souvent que l'espéranto [...]. » (Linstedt 2006, notre traduction)³

Ces locuteurs natifs sont souvent des enfants qui grandissent dans un foyer où un des parents choisit de leur parler en espéranto. Il peut aussi s'agir de couples formés lors de rencontres espérantistes et qui utilisent donc l'espéranto comme langue principale à la maison.

Du fait du statut complexe de l'espéranto, on peut s'y intéresser de plusieurs points de vue, et il faut les expliciter pour distinguer notre approche :

- Approche interlinguistique : l'interlinguistique étudie la communication internationale, elle s'interroge en particulier sur ce qui fait une bonne LAI (facilité, neutralité...), et pose donc la question suivante : l'espéranto est-il une bonne LAI ? (Sa phonologie est-elle facile à acquérir ? Son vocabulaire est-il trop européen ? etc.). L'espéranto y est plus traité comme un exemple qui permet d'éclairer ces questions que comme un phénomène à part entière.
- *Espérantologie / Esperanto Studies* : plus qu'une seule approche, c'est un terme utilisé pour décrire le travail pluridisciplinaire sur l'espéranto, qui regroupe l'histoire, la

³ Version originale de la citation : « First, the norm of Esperanto is partly non-codified, i.e., Esperanto cannot be learnt from textbooks, grammars and dictionaries alone, but only by participating in the speech community. [...] Second, several grammatical and lexical changes during the nearly 120-year long history of Esperanto have not been due to official or unofficial language planning and codification, but have been initiated and spread by anonymous speakers, being codified only afterwards [...]

Third, Esperanto has native or first-language speakers. [...] My own estimate of their number, [...] is about one thousand. All native speakers of Esperanto are at least bilingual, many of them even trilingual, and practically all of them use another language more often than Esperanto in their adult lives. »

sociologie, la linguistique, la sociolinguistique, etc. Sur la langue en elle-même, il faut distinguer les approches prescriptive et descriptive.

- Approche prescriptive : selon Welger (1994), à partir de la norme originellement publiée et de raisonnements par analogie, on pourrait déduire ce que doit être le « bon » espéranto. Welger va jusqu'à construire un système qui s'inspire du droit.
- Approche descriptive : il s'agit d'étudier et de décrire l'espéranto tel qu'il est parlé par la communauté espérantophone, en tant que langue vivante, avec les outils développés par la linguistique, sans visée normative. C'est cette approche que nous adoptons.

Bien que ce soit une langue construite, l'espéranto n'est pas apparu d'un coup entièrement fini, il a connu un développement, d'abord dans l'esprit de son auteur et ensuite parmi les premiers locuteurs. La publication initiale de 1887, *Langue Internationale* (Zamenhof 1887), est souvent appelée *Unua Libro* « premier livre » par les espérantistes. Elle contient une grammaire minimaliste en 16 règles surtout morphologiques, un lexique assez réduit et quelques exemples de textes.

Le premier Congrès Universel de 1905 est une date clé dans le développement de la langue du fait de l'adoption du *Fundamento* comme point de départ et comme première base normative de la langue. Il s'agit d'un document composé de la même grammaire très synthétique en 16 règles, d'un dictionnaire vers cinq langues (le français, l'anglais, l'allemand, le polonais et le russe) et d'exercices. De manière cruciale, l'objectif n'est pas d'adopter une nouvelle grammaire ou un nouveau dictionnaire mais de réaffirmer par un vote l'espéranto déjà publié et utilisé pour le mouvement et la communauté, à une époque où les propositions de réforme abondent. Bien que le passage d'un projet de langue à une langue utilisée ne soit pas instantané, le premier Congrès Universel est le moment symbolique où l'espéranto cesse d'être un projet, construit et modifiable au gré des réformistes, et devient une langue autonome, qui appartient à sa communauté et ne peut plus évoluer que graduellement au sein de celle-ci comme toute langue vivante. Depuis lors, l'espéranto a connu des évolutions notables, Fiedler et Brosch (2022, chap. 25) fournissent ainsi un bon résumé de l'étendue des évolutions. Il s'agit toujours fondamentalement de la même langue, que nous allons brièvement décrire dans les pages qui suivent.

I.3.2. La structure de l'espéranto

En tant que LAI, l'espéranto a été construit pour respecter au mieux plusieurs principes en partie contradictoires : facilité d'apprentissage, flexibilité, considérations esthétiques, naturalité, richesse, précision (Zamenhof 1907). Ainsi, les racines lexicales sont *a posteriori*, empruntées majoritairement au latin et aux langues romanes, alors que la grammaire a été construite largement *a priori* et initialement présentée sous la forme de 16 règles.

I.3.2.1. Phonologie

La phonologie de l'espéranto comporte 23 consonnes (voir Tableau 1, avec l'orthographe donnée entre chevrons lorsqu'elle est différente du symbole API) et 5 voyelles classiques /a e i o u/, avec une variété de réalisations possibles selon l'environnement phonologique et l'accent du locuteur. /w/ a un statut particulier, car il ne se trouve normalement que dans les diphtongues /aw/ <aŭ> et /ew/ <eŭ> et n'apparaît donc pas en début de morphème⁴, et /x/ est particulièrement rare, étant souvent remplacé par /k/. L'orthographe est parfaitement phonologique, avec un son pour une lettre et une lettre pour un son, d'où les lettres accentuées (ĉ ĝ ĥ ĵ ŝ ŭ) pour éviter les digraphes. L'accent est régulier et se place sur l'avant dernière syllabe du mot.

	labiales	alvéolaires	post-alv./ palatales	(labio-) vélares	glottale
nasales	m	n			
occlusives	p b	t d		k g	
affriquées		ts <c>	tʃ <ĉ> dʒ <ĝ>		
fricatives	f v	s z	ʃ <ŝ> ʒ <ĵ>	x <ĥ>	h
spirantes		l	j	w <ŭ>	
roulée		r			

Tableau 1 Les consonnes de l'espéranto

Une des particularités notables de la phonologie de l'espéranto est sa phonotaxe assez souple : premièrement, les hiatus sont courants, et deux voyelles identiques peuvent se suivre si elles ne font pas partie du même morphème (*metroo* /me'tro.o/ « métro », *balaas* /ba'la.as/ « balaye »), on peut noter des exemples comme *tiea* « de là » avec trois voyelles consécutives. Deuxièmement les groupes de consonnes complexes sont courants et peuvent

⁴ On trouve des exceptions, comme le nom de la lettre ŭ /wo/, certaines onomatopées (ŭa!) et des noms propres ou emprunts qui ne sont pas complètement intégrés.

inclure des affriquées, par exemple *eksciti* /eks'tsiti/ « exciter » ou des consonnes de voisement différent, comme *ekzemplo* /ek'zemplo/ « exemple ». Les groupes de consonnes sont parfois simplifiés et les hiatus résolus par l'insertion de semi-voyelles ou de coups de glotte, si bien que *tiu* /'ti.u/ « ce, celui-là » peut être prononcé ['tiju] (van Oostendorp 1999, p. 59).

I.3.2.2. Syntaxe

En termes syntaxiques, l'espéranto permet une grande flexibilité dans le placement des constituants de la phrase, notamment grâce à son système de cas, avec un nominatif et un accusatif. C'est une des spécificités de l'espéranto qui le distinguent d'autres LAI comme l'interlingua. L'accusatif ne sert pas seulement à marquer l'objet direct, mais s'utilise également avec les dates et repères temporels et permet d'indiquer le mouvement vers un lieu, là où le nominatif indique une localisation statique. Cette dernière utilisation se retrouve aussi bien sur les noms que sur les adverbes.

Comme le montre Gledhill (1998, pp. 87 et suiv.), l'ordre SVO est le plus commun pour les phrases simples, mais il n'est pas systématique. L'ordre AVS (avec A pour « adjunt », complément circonstanciel) est également très courant et d'autres choix d'ordre des mots, plus marqués, sont bien attestés.

Au niveau des syntagmes, la structure de l'espéranto est plus rigide. Par exemple, l'organisation du syntagme nominal est similaire à celle du français : (DET) (ADJ) SBS (ADJ) (REL), à la différence que les adjectifs sont généralement placés avant les substantifs, un adjectif postposé étant généralement un choix marqué.

I.3.2.3. Morphologie

En termes de morphologie, l'espéranto possède un système de flexions relativement réduit et une dérivation très productive et fortement agglutinante. L'espéranto dispose de nombreux affixes de dérivation qui sont simplement ajoutés à la racine avant application des désinences flexionnelles. Ainsi, de la racine *varm*, on peut former régulièrement :

- *varm-a* « chaud » ;
- *varm-eg-a* « brûlant, très chaud », avec le suffixe augmentatif *-eg-* ;
- *varm-et-a* « tiède », avec le suffixe diminutif *-et-* ;
- *varm-ig-i* « faire chauffer », avec le suffixe causatif *-ig-* ;

- *mal-varm-a* « froid », avec le préfixe d'antonymie *mal-* ;
- etc.

Il est bien sûr possible de combiner les affixes pour construire d'autres dérivés, plus ou moins courants mais toujours analysables et compréhensibles : *mal-varm-et-a* « frais », *mal-varm-et-ig-i* « rafraîchir », etc. L'espéranto est également riche en mots composés, dont la tête est le dernier élément, comme *tagmezo* « midi », créé sur les racines *tag* « jour » et *mez* « milieu ».

La frontière entre racines et affixes n'est pas nette. D'une part, il n'y a pas de distinction systématique entre composés et dérivés, si bien que *finmanĝi*, « finir de manger, terminer (un plat) » peut être analysé comme un composé entre les racines *fin* « fin » et *manĝ* « manger », ou bien comme un dérivé avec un préfixe terminatif *fin-*. D'autre part, les affixes peuvent s'utiliser seuls comme racines, sans radical lexical, avec seulement une désinence flexionnelle, ainsi *-eg-* forme *ega* « énorme, extrême » et *mal-* forme *malo* « contraire ».

Du fait de ces procédés de formation du lexique, l'espéranto n'est pas directement transparent pour les locuteurs de langues romanes, bien que la majorité de ses racines leur soient empruntées. Plutôt que la reconnaissance directe des mots, Zamenhof a privilégié la régularité et la productivité dans la construction pour réduire la quantité de racines à mémoriser et permettre une grande liberté et créativité dans la manière de s'exprimer. Bien que les composés et dérivés très longs soient rares, nous avons pu entendre lors d'une rencontre des mots comme *re-sur-tabl-ig-ind-aĵ-o-j* « choses à remettre sur la table »⁵.

Jusqu'ici, les désinences ont été mentionnées comme de simples terminaisons, mais leur rôle est assez particulier. Qu'il soit simple ou dérivé, un mot lexical en espéranto (ce qui exclut certaines catégories de mots grammaticaux, cf. p. 23) se termine par une désinence qui indique la partie du discours et des informations morphologiques supplémentaires comme le temps des verbes. Les racines doivent porter une désinence, et de même les désinences ne peuvent pas apparaître seules, elles sont dépendantes de la racine. La grammaire du *Fundamento* soutient le contraire, «Les terminaisons grammaticales sont considérées comme des mots» (Zamenhof, 1905). Dans les premières années, certains auteurs comme Grabowski

⁵ De *sur* « sur », *tabl* « table » et *-ig-*, qui indique un verbe transitif, on construit *surtablighi* « mettre sur la table ». S'ajoutent le *re-* itératif, *-ind-* « digne d'être fait », *-aĵ-* « chose, objet concret », et les désinences du substantif *-o* et du pluriel *-j*.

ont utilisé les désinences seules comme mot⁶, mais ces formes n'ont jamais été adoptées. Les désinences sont donc bien une classe de morphèmes à part, nettement distinguée des racines et des affixes.

Les racines en elles-mêmes ne sont pas restreintes à une seule partie du discours, il est courant de dériver plusieurs mots d'une même racine sans suffixe additionnel, simplement en changeant la désinence, par exemple avec la racine *profund* :

- désinence substantivale *-o* (*profundo* « profondeur »), à laquelle on peut ajouter le pluriel *-j* et l'accusatif *-n* (*profundoj*, *profundon*, *profundojn*)
- désinence adjectivale *-a* (*profunda* « profond »), à laquelle on peut ajouter le pluriel *-j* et l'accusatif *-n* pour l'accord en nombre et en cas avec le substantif (*profundaj*, *profundan*, *profundajn*)
- désinence adverbiale *-e* (*profunde* « profondément »), à laquelle on peut ajouter *-n* qui prend ici le sens de direction (*profunden* « vers les profondeurs »)
- désinences verbales :
 - infinitif *-i* (*profundi* « être profond »)
 - présent *-as* (*profundas* « est profond »)
 - passé *-is* (*profundis* « était profond »)
 - futur *-os* (*profundos* « sera profond »)
 - conditionnel *-us* (*profundus* « serait profond »)
 - volitif *-u*, (*profundu*) qui s'utilise généralement dans les cas où on trouve en français un impératif ou subjonctif qui marque un souhait.

Ce fonctionnement est une des spécificités les plus marquées de l'espéranto. Contrairement à la plupart des langues européennes, la dérivation ne se fait pas seulement d'un mot qui appartient déjà à une classe vers une autre classe, mais à partir d'une racine dont l'appartenance catégorielle est fluide par nature⁷. Pour les adverbes, il n'y a pas de distinction morphologique entre les adverbes issus d'adjectifs, qui correspondraient à *-ment* en

⁶ Par exemple, « l'o vera », « le vrai », dans *La Nova Jaro* (Le Nouvel An) de Boleslav Prus, traduit par Antoni Grabowski en 1891

⁷ Nous verrons dans la section I.5. que la fluidité des racines est en fait le sujet d'un débat assez important dans la grammaire de l'espéranto

français par exemple, et les adverbes issus de substantifs, qui correspondraient à des cas locatifs dans les langues slaves.

Il faut de plus noter que les désinences n'apparaissent pas exclusivement en fin de mot. La composition se fait habituellement avec des racines, mais plus rarement, on peut former des composés où le premier membre est un mot entier, avec désinence catégorielle suivie de l'accusatif, comme *supreniri* « monter », de *supren* « vers le haut » et *iri* « aller ». La composition est un problème à part que nous ne traiterons pas dans les détails.

L'opposition entre affixes et désinences de l'espéranto rappelle la distinction traditionnelle entre flexion et dérivation, il faut cependant être prudent à cet égard. Si le pluriel, l'accusatif et les différents temps verbaux sont clairement flexionnels, les désinences catégorielles sont plus problématiques. En effet, les changements de catégorie syntaxique sont souvent considérés comme relevant du domaine de la dérivation, bien que ce ne soit pas systématique (Haspelmath 1996). Cela pourrait donner aux désinences un statut intermédiaire si on considère les notions de flexion et de dérivation comme des prototypes ou les extrémités d'un continuum plutôt que comme des catégories fermées.

À l'inverse, les affixes ne sont pas forcément dérivationnels. La question se pose en particulier pour les participes, actifs comme passifs, qui sont bien des affixes car ils doivent être suivis d'une désinence, mais qu'on peut considérer comme des flexions verbales, en particulier lorsqu'ils servent à former des temps composés et rentrent dans les paradigmes verbaux plus largement (Wennergren 2005, pp. 402 et suiv.).

En outre, il existe des exceptions importantes à la règle selon laquelle les mots doivent porter une désinence. Il s'agit de classes fermées de mots grammaticaux : pronoms, prépositions, conjonctions, et quelques dizaines de mots qualifiés « d'adverbes primitifs » (Kalocsay & Waringhien, 1985, p. 117), qui vont nous intéresser particulièrement. Ces adverbes sans désinence *-e* peuvent se subdiviser en trois catégories distinctes : 1) certains *tabelvortoj* (« mots du tableau », ou plus souvent « corrélatifs » en français) ; 2) certains mots finissant par *-aŭ* ; 3) d'autres formes, que nous appellerons les particules adverbiales. Le partage entre les catégories est déjà difficile, car on trouve parmi les corrélatifs et les mots en *-aŭ* des éléments qui ne sont pas considérés comme des adverbes.

Premièrement, les corrélatifs forment une série de pronoms, de déterminants et d'adverbes. Ils sont construits sur la base d'un premier élément et d'un deuxième élément qui ne peuvent fonctionner qu'ensemble, et qui sont presque entièrement indépendants du système de racines, affixes et désinences vu plus haut. Ils sont présentés dans le Tableau 2. Les quatre premières lignes (-o, -u, -a, -es) sont des pronoms et des déterminants, les cinq suivantes sont traditionnellement considérées comme des adverbes.

	ti- (démonstratif)	ki- (relatif / interrogatif)	i- (indéfini)	ĉi- (collectif)	neni- (négatif)
-o (chose)	<i>tio</i> "cela"	<i>kio</i> "quoi"	<i>io</i> "quelque chose"	<i>ĉio</i> "tout"	<i>nenio</i> "rien"
-u (individu)	<i>tĉu</i> "ce / celui-là"	<i>kiu</i> "quel / qui"	<i>iu</i> "quelque / quelqu'un"	<i>ĉiu</i> "chaque / chacun"	<i>neniu</i> "aucun / personne"
-a (qualité)	<i>tia</i> "tel"	<i>kia</i> "quel"	<i>ia</i> "un certain"	<i>ĉia</i> "tout"	<i>nenia</i> "aucun"
-es (appartenance)	<i>ties</i> "de celui-là"	<i>kies</i> "de qui"	<i>ies</i> "de quelqu'un"	<i>ĉies</i> "de chacun"	<i>nenies</i> "de personne"
-al (cause)	<i>tial</i> "donc"	<i>kial</i> "pourquoi"	<i>ial</i> "pour quelque raison"	<i>ĉial</i> "pour toutes les raisons"	<i>nenial</i> "pour aucune raison"
-am (temps)	<i>tiam</i> "alors"	<i>kiam</i> "quand"	<i>iam</i> "un jour"	<i>ĉiam</i> "toujours"	<i>neniam</i> "jamais"
-e (lieu)	<i>tie</i> "là"	<i>kie</i> "où"	<i>ie</i> "quelque part"	<i>ĉie</i> "partout"	<i>nenie</i> "nulle part"
-el (manière)	<i>tiel</i> "ainsi"	<i>kiel</i> "comment"	<i>iel</i> "d'une certaine manière"	<i>ĉiel</i> "de toute manière"	<i>neniel</i> "d'aucune manière"
-om (quantité)	<i>tiom</i> "autant"	<i>kiom</i> "combien"	<i>iom</i> "un peu"	<i>ĉiom</i> "tout"	<i>neniom</i> "rien/pas de"

Tableau 2 Les corrélatifs ou *tabelvortoj* en espéranto.

On retrouve une terminaison -e dans les corrélatifs mais il ne faut pas la confondre avec la désinence -e de la catégorie générale de l'adverbe. Ici, elle marque seulement le lieu, et les lignes en -al, -am, -el et -om représentent d'autres catégories adverbiales, propres aux corrélatifs, qui ne peuvent pas être utilisées sur d'autres racines du lexique⁸.

⁸ Il faut tout de même noter que les *tabelvortoj* ne forment pas un ensemble parfaitement étanche. Les terminaisons -o et -a semblent fonctionnellement identiques aux désinences -o et -a. *Neni-* peut fonctionner comme une racine et former des dérivés comme *neniigi* « anéantir ». À l'inverse, la racine *ali* « autre » est parfois utilisée avec des suffixes corrélatifs (*alies* « de quelqu'un d'autre ») mais ce fonctionnement est instable, car *alie* peut aussi bien signifier « autrement » (désinence générale) ou « autre part » (terminaison des corrélatifs).

Deuxièmement, on trouve les mots en *-aŭ*. Ces mots ne sont unis que par leur terminaison, qui n'est pas une désinence et ne peut pas être remplacée par une autre. Il s'agit en effet d'une classe hétérogène, qui regroupe des adverbes de temps (*hodiaŭ* « aujourd'hui », *baldaŭ* « bientôt »), des prépositions (*malgraŭ* « malgré », *anstataŭ* « au lieu de »), des mots difficiles à classer qu'on nomme souvent adverbes, comme *almenaŭ* « au moins » et *ankaŭ* « aussi », mais aussi *adiaŭ* « adieu », et *kvazaŭ*, « comme (si) », parfois conjonction de subordination, parfois plus proche d'un adverbe.

On trouve enfin les particules adverbiales, souvent monosyllabiques, comme *nur* « seulement », *jam* « déjà », *pli* « plus », *jen* « voici », *tamen* « cependant ». Ces éléments ont généralement une distribution particulière qui rend difficile leur classification.

Beaucoup de ces adverbes primitifs (« primitifs » au sens où ils apparaissent le plus souvent sans désinence) peuvent de plus prendre une désinence, ce qui en fait des racines ordinaires en plus de leur statut spécifique, et beaucoup peuvent prendre la désinence adverbiale *-e* ! On trouve ainsi avec les particules adverbiales *plie* « de plus », *nure* « seulement », *jene* « ainsi ». Ce comportement se retrouve chez les adverbes en *-aŭ* et les corrélatifs : *adiaŭe* « en guise d'adieu », *tiele* « de cette manière », etc.

Ce comportement est partagé à des degrés divers par les autres mots grammaticaux. Les prépositions peuvent ainsi généralement être suivies de désinences : *en* « dans », *eno* « l'intérieur » ; *ĉirkaŭ* « autour de », *ĉirkaŭi* « entourer » ; *kun* « avec », *kuna* « commun » ; *sub* « sous », *sube* « dessous ». Pour les pronoms, la désinence adjectivale *-a* sert à former les possessifs (*mi* « je », *mia* « mon, ma »), mais ils ne peuvent pas former d'adverbes ou de verbes. Les conjonctions ne peuvent en principe pas apparaître avec une désinence.

Comparé aux autres racines, ce comportement est surprenant. Si l'adverbe est avant tout une catégorie syntaxique, ce marquage de l'adverbe sur des adverbes est redondant. Faut-il conclure que, parce qu'ils peuvent prendre une terminaison adverbale, ils ne sont pas déjà adverbes ? La partie I.4. détaillera les critères de classification.

Pour résumer rapidement, on peut classer les morphèmes de l'espéranto en trois grandes familles :

- les racines, qui doivent être suivies d’une désinence (y compris les affixes de dérivation) ;
- les désinences, qui doivent suivre une racine ;
- les petits mots grammaticaux, qui peuvent être trouvés sans désinence (pronoms, prépositions, conjonctions, adverbes primitifs).

Les adverbes sont classés en deux grandes classes :

- adverbes « dérivés », formés d’au moins une racine suivie de la désinence *-e* ;
- adverbes « primitifs », sans désinence (cf. section II.5.), parmi lesquels on aurait :
 - les adverbes parmi les corrélatifs,
 - les adverbes en *-aŭ*,
 - les particules adverbiales.

I.3.3. Gloses interlinéaires

Dans ce travail, nous emploierons des gloses interlinéaires selon les règles de Leipzig (Comrie *et al.*, 2015), avec cinq lignes : énoncé, découpage des morphèmes en transcription phonétique, glose morphème-par-morphème, mot-à-mot, traduction en français, le tout pouvant être précédé d’une indication contextuelle entre crochets. Comme pour toutes les langues, la glose impose de faire des choix, on ne peut pas indiquer toutes les informations et rester concis. La riche morphologie dérivationnelle de l’espéranto ne présente pas d’intérêt particulier pour notre sujet d’étude, nous avons donc choisi d’utiliser les gloses PFX et SFX respectivement pour la plupart des préfixes et des suffixes⁹, en particulier pour ceux qui ne sont pas facilement glosables. Une liste des affixes est fournie en annexe, et les abréviations utilisées pour les gloses peuvent être trouvées au début de ce mémoire.

Un autre problème de glose concerne la désinence *-e*. Nous avons vu que la notion même d’adverbe est problématique, d’autant plus qu’en espéranto on distingue traditionnellement les adverbes dérivés des adverbes primitifs. Cependant, nous continuons d’appeler ces formes *adverbes* et nous utilisons ADV car il n’y a pas de nom ou de glose

⁹ Lorsqu’il existe des abréviations courantes, comme pour le féminin F et le duratif DUR, nous avons simplement utilisé les gloses communes. Cela ne signifie pas que ces affixes sont plus grammaticaux ou fondamentaux que les autres (le genre est ainsi essentiellement lexical en espéranto comme il peut l’être en anglais, et non grammatical comme en français), c’est un simple raccourci de notation.

alternatifs plus convaincants. L'essentiel n'est pas de trouver la glose et le terme parfaits, mais d'être conscient qu'ils ne signent pas la fin de l'analyse, il s'agit avant tout d'un raccourci de communication, qui indique des ressemblances souvent superficielles avec les marqueurs d'autres langues. Comme Haspelmath (2012, p. 13) nous ne souscrivons pas à l'idée qu'il existerait *a priori* une catégorie « adverbes » universelle.

I.4. Définir l'adverbe en espéranto

I.4.1. Revue des définitions

L'espéranto étant d'abord d'une langue construite, il faut en premier lieu chercher une définition de l'adverbe dans les documents fondateurs écrits par son concepteur. Dans l'*Unua Libro* de 1887, et ensuite dans le *Fundamento* de 1905, les adverbes ne sont décrits que par leur morphologie. La partie intitulée « grammaire complète » donne comme seule indication :

« L'adverbe est caractérisé par e. Ses degrés de comparaison se marquent de la même manière que ceux de l'adjectif. Ex.: mi'a frat'o pli bon'e kant'as ol mi — mon frère chante mieux que moi.

Adverbs are formed by adding e to the root. The degrees of comparison are the same as in adjectives, e. g., mi'a frat'o kant'as pli bon'e ol mi, „my brother sings better than I". » (Zamenhof 1905)^{10 11}

Comme beaucoup d'autres éléments de la grammaire, leur usage n'est aucunement décrit dans la brochure, il est seulement montré dans les quelques textes qui sont donnés aux côtés de la grammaire de 1887 et dans l'*ekzercaro* (les exercices) de 1905. Rien n'explique ce que sont les parties du discours ou comment les utiliser, car Zamenhof s'adresse à un public qui sait déjà ce qu'est un adverbe, ou qui croit le savoir. À notre connaissance, Zamenhof n'a jamais cherché à expliquer le fonctionnement global des adverbes en général, par exemple les *Lingvaj Respondoj* (« réponses linguistiques ») ne mentionnent que des problèmes très spécifiques (Zamenhof 1990 [1889-1913], *passim*).

Cette description lacunaire est tout de même très utile, car elle donne un ensemble minimal d'éléments qui doivent appartenir à la catégorie de l'adverbe : tous les mots avec la

¹⁰ Dans la grammaire, les apostrophes à l'intérieur des mots indiquent les frontières des morphèmes.

¹¹ Pabst (2015, pp. 174-175) juge la différence de formulation significative : la version anglaise sous-entend que le -e ne s'applique que lorsqu'un adverbe est dérivé d'une autre racine, et que les adverbes simples peuvent ne pas avoir de -e, ce que confirme du reste Zamenhof dans d'autres écrits.

désinence *-e*. Ainsi, notre définition de l’adverbe pourra inclure des éléments qui ne portent pas la désinence (les adverbes dits primitifs, cf. section II.5.), mais elle ne pourra pas exclure de mots qui la portent. Nous pouvons nous pencher sur des grammaires plus complexes et plus complètes de l’espéranto pour avoir d’autres éléments de réponse.

La *Plena Analiza Gramatiko* (« Grammaire analytique complète », ou PAG) de Kalocsay et Waringhien (1985) est la première grande grammaire de l’espéranto écrite en espéranto. Elle est publiée pour la première fois sous le titre de *Plena Gramatiko* (« Grammaire complète ») en 1935. Il s’agit d’une grammaire avant tout normative, qui veut codifier clairement la langue et distinguer le bon usage des formes à éviter. Elle se concentre donc sur certains points sensibles ou plus difficiles, et ne vise pas à établir une théorie grammaticale générale. Elle commence par définir les adverbes de manière très générale, avec les autres parties du discours, et donne des exemples avec divers sens et formes :

« Il [l’adverbe] exprime l’idée d’une qualité ou d’une circonstance, vue comme caractérisant une action ou une autre qualité : *noble* (noblement), *alte* (hautement), *ie* (quelque part), *tuj* (tout de suite), *hodiaŭ* (aujourd’hui) » (Kalocsay & Waringhien 1985, p. 54, notre traduction¹²)

On a donc une description très large du contenu sémantique (circonstance ou qualité), et une précision concernant la portée sémantique de l’adverbe (action ou qualité), ce qui l’oppose à l’adjectif, qui caractérise « quelque chose ou quelqu’un ». Ces brèves descriptions montrent déjà les rapports qu’entretiennent les deux classes.

D’un point de vue morphologique, c’est dans Kalocsay et Waringhien (1985) qu’on trouve l’idée des deux grandes classes d’adverbes vues plus haut, et elles sont généralement traitées comme interchangeables selon les autres points de vue : un adverbe est un adverbe, qu’il soit primitif ou dérivé.

Ensuite, ils traitent les adverbes de manière plus approfondie dans deux tableaux qui résument les fonctions syntaxiques et la nature des constituants qui peuvent les occuper (p. 57-58). Nous les reprenons et traduisons ci-dessous¹³ :

¹² Version originale de la citation : « ĝi esprimas ideon pri kvalito aŭ cirkonstanco, rigardatan karakterizanta ĝon aŭ alian kvaliton: *noble, alte, ie, tuj, hodiaŭ*. »

¹³ Pour des raisons de place, nous avons omis une partie des exemples. (nom.) = nominatif.

Fonction	Type	Forme	Exemple	Traduction
Prédicat	actif-statif	verbe	<i>La kato manĝas.</i>	<i>Le chat mange</i>
	qualitatif	avec <i>esti</i> « être »	<i>La domo estas blanka.</i>	<i>La maison est blanche</i>
Sujet	/	substantif (nom.)	<i>La kato manĝas.</i>	<i>Le chat mange</i>
		pronom (nom.)	<i>Iu venas.</i>	<i>Quelqu'un vient</i>
		infinitif	<i>Promeni estas agrable.</i>	<i>Se promener est agréable</i>
		citation	<i>« Kaptu » estas u-moda.</i>	<i>« Kaptu » est à l'impératif</i>
objet	direct	accusatif	<i>La kato manĝas la muson.</i>	<i>Le chat mange la souris.</i>
		infinitif	<i>Peĉjo lernas legi.</i>	<i>Pierrot apprend à lire</i>
	indirect	syntagme prép.	<i>Mi donis al ŝi konsilon.</i>	<i>Je lui donne un conseil</i>
Complément circonstanciel	direct	adverbe	<i>Ŝi kantas bele. Li venis matene.</i>	<i>Elle chante joliment, il est venu le matin.</i>
		accusatif	<i>Li estis tombisto 30 jarojn.</i>	<i>Il a été fossoyeur 30 ans.</i>
		infinitif	<i>Li iras promeni.</i>	<i>Il va se promener.</i>
	indirect	syntagme prép.	<i>La muso estas sub la lito.</i>	<i>La souris est sous le lit.</i>
Attribut	du sujet, direct	adjectif (nom.)	<i>La domo estas blanka.</i>	<i>La maison est blanche.</i>
		substantif (nom.)	<i>Li estas kuracisto.</i>	<i>Il est médecin.</i>
		adverbe (nom.)	<i>Promeni estas agrabla.</i>	<i>Se promener est agréable.</i>
		infinitif	<i>Voli estas povi.</i>	<i>Vouloir, c'est pouvoir.</i>
	du sujet, indirect	syntagme prép.	<i>Tio estas de la sama speco.</i>	<i>C'est du même genre.</i>
		avec <i>kiel</i>	<i>La urbo estas kiel arbaro.</i>	<i>La ville est comme une forêt</i>
	de l'objet, direct	adjectif (nom.)	<i>Li opiniis ŝin pli juna.</i>	<i>Il la croyait plus jeune.</i>
		participe (nom.)	<i>Li trovis ĝin velkinta.</i>	<i>il l'a trouvé fâné.</i>
		substantif (nom.)	<i>Oni elektis lin kasisto.</i>	<i>On l'a élu trésorier.</i>
		infinitif	<i>Mi vidis lin fali.</i>	<i>Je l'ai vu tomber.</i>
	de l'objet, indirect	syntagme prép.	<i>Li trovis ĝin laŭ sia gusto.</i>	<i>Il l'a trouvé à son goût.</i>
		avec <i>kiel</i>	<i>Oni elektis lin kiel kasiston.</i>	<i>On l'a élu comme trésorier.</i>
	circons-tanciel	adjectif (nom.)	<i>Ŝi dancas nuda.</i>	<i>Elle danse nue.</i>
		substantif (nom.)	<i>Li mortis mizerulo.</i>	<i>Il est mort miséreux.</i>

Tableau 3 Les fonctions de la phrase selon Kalocsay et Waringhien (1985, p. 57)

Type ¹⁴	Élément déterminé	Forme	Exemple	Traduction
épithète	substantif	adjectif (nom.)	<i>la blanka domo.</i>	<i>la maison blanche.</i>
		substantif (nom.)	<i>la nomo Karlo.</i>	<i>le nom Charles.</i>
	adjectif	adverbe	<i>tre utila ; terure malfacila.</i>	<i>très utile ; terriblement difficile</i>
	adverbe	adverbe	<i>tre utile ; iom peze ; terure malfacila.</i>	<i>très utilement ; terriblement difficilement</i>
supplément	substantif	syntagme prép.	<i>la domo de la patro.</i>	<i>la maison du père</i>
		infinitif	<i>ordono ataki.</i>	<i>ordre d'attaquer.</i>
	adjectif	syntagme prép.	<i>preta je ĉio.</i>	<i>prêt à tout.</i>
		accusatif	<i>longa tri metrojn.</i>	<i>long de trois mètres.</i>
		infinitif	<i>laca paroli.</i>	<i>fatigué de parler.</i>
	adverbe	syntagme prép.	<i>responde al via letero.</i>	<i>en réponse à ta lettre.</i>
		accusatif	<i>spite lian ordonon.</i>	<i>en dépit de son ordre.</i>
		infinitif	<i>nekapable plenumi.</i>	<i>(en étant) incapable de remplir.</i>
supplément-épithète	substantif	adjectif	<i>surstrata vendejo.</i>	<i>boutique de rue.</i>
	adjectif	adverbe	<i>ĉiupaŝe trovebla</i>	<i>trouvable à chaque pas.</i>
	adverbe	adverbe	<i>bastone batite.</i>	<i>(en étant) battu avec un bâton.</i>

Tableau 4 Les fonctions au sein du syntagme (Kalocsay et Waringhien 1985, p. 58)

L'adverbe se retrouve dans la syntaxe de la proposition dans les catégories complément circonstanciel direct (*rekta adjekto*) c'est-à-dire sans préposition, et attribut du sujet direct (*rekta predikativo de la subjekto*). Au niveau du syntagme, l'adverbe apparaît comme épithète de l'adjectif ou de l'adverbe. En combinant les deux indications, on retrouve l'indication syntaxique commune qu'un adverbe qualifie un verbe, un adjectif ou un autre adverbe. Mais ces tableaux, bien qu'ils soient relativement détaillés, sont plus un résumé des éléments les plus importants qu'une caractérisation exhaustive. Les auteurs ne cherchent pas à établir l'unité de l'adverbe (ou d'autres éléments de la langue), mais plutôt à classer les différents usages. Du fait de sa présentation, cette section sur la syntaxe vise également plus à caractériser les fonctions syntaxiques par les catégories qui peuvent les occuper qu'à caractériser les catégories par les fonctions qu'elles peuvent remplir. En effet, la grammaire admet par ailleurs certains

¹⁴ Ils distinguent parmi les modificateurs les *épithètes*, qui indiquent une qualité ou une propriété et sont généralement placés avant l'élément déterminé, et les *suppléments*, qui montrent une relation ou circonstance et sont généralement placés après. La catégorie des *suppléments-épithètes* partagent certaines propriétés des deux.

adverbes comme quantifieurs (p. 103), et donne plusieurs adverbes dérivés dans la section « conjonctions » (p. 123).

Finalement, Kalocsay et Waringhien (1985) montrent deux modes de formation des adverbes, qui semblent opérer de manière indépendante :

- D'une part, les adverbes issus d'adjectifs, qui sont majoritairement des adverbes de manière. La relation entre adjectif et adverbe tiendrait autant de la flexion que de la dérivation, le choix entre les deux formes étant déterminé par des contraintes syntaxiques, avec l'exemple *laŭte krii*, *laŭta kriad*o, « crier fort, cri fort », présenté presque comme un paradigme (p. 250).
- D'autre part, les adverbes issus de substantifs ou de prépositions, qui forment des compléments circonstanciels plus divers.

Le *Plena Manlibro de Esperanta Gramatiko* (« Manuel complet de grammaire espéranto », ou PMEG) de Bertilo Wennergren (2005) est une grammaire plus récente et plus descriptive que Kalocsay et Waringhien (1985), et décrit aussi bien l'usage actuel que l'usage plus ancien. Elle fait ouvertement le choix de remplacer la terminologie grammaticale traditionnelle par des dérivés et composés conformes à la structure de l'espéranto. Cette nouvelle terminologie permet de s'affranchir des modèles latins dont l'ancienne terminologie est héritée, afin de décrire l'espéranto en ses propres termes. Elle n'emploie donc pas le mot « adverbe », mais plutôt *e-vortoj*, « les mots en -e », et *e-vortecaj vortetoj* « petits mots similaires aux mots en -e », pour ce que Kalocsay et Waringhien (1985) nomment respectivement « adverbes dérivés » et « adverbes primitifs ».

La première indication que donne Wennergren (2005) sur les adverbes est sémantique. Il les décrit ainsi : « Les *e-vortoj* montrent des manières, temps, lieux, quantités, etc. » (p. 51), avant de faire une petite liste d'adverbes aux sens variés, et d'indiquer que « Le sens d'un *e-vorto* dépend de la racine et du contexte ». De même que ses prédécesseurs, il note la distinction entre le -e des corrélatifs et le -e des adverbes (p. 226), ainsi que la proximité entre adjectifs et adverbes : « L'usage dérivationnel de la terminaison -e est très similaire à celui de la terminaison -a. Le choix entre -a et -e dépend surtout de ce à quoi le mot en -a ou

en *-e* se rapporte »¹⁵ (p. 523). Ici aussi, il semble que la syntaxe soit l'élément déterminant pour le choix de la forme adverbiale.

La grammaire de Gledhill (1998) présente un point de vue assez différent des deux autres. Elle est plus courte et décrit moins en détail les adverbes, mais surtout, elle est écrite pour des linguistes qui s'intéresseraient à l'espéranto, et compare régulièrement l'espéranto à l'anglais ou au français sur des points de divergence particuliers. Elle n'a pas vocation à servir de manuel, là où les deux autres grammaires visent un public d'espérantophones ayant un certain niveau de langue mais qui se poseraient des questions ou rencontreraient des problèmes. Du fait de cet objectif différent, Gledhill ne définit pas les adverbes, il se concentre sur les spécificités visibles de l'espéranto. Il reprend la distinction entre « adverbes grammaticaux » (qui correspondent aux adverbes primitifs de Kalocsay et Waringhien (1985) et aux *e-vortecaj vortetoj* de Wennergren (2005)) et « adverbes lexicaux » (qui correspondent respectivement aux adverbes dérivés et aux *e-vortoj*) (p. 59). Il note également que les adverbes ont été systématisés comme modificateurs, en particulier comme compléments circonstanciels, là où l'espéranto ancien avait plutôt recours à un syntagme prépositionnel (p. 115).

Nous avons vu que les grammaires rapprochent nettement les adverbes des adjectifs et il semble que ce soit avant tout la syntaxe qui les distingue, alors que la sémantique des adverbes semble très variable.

Nous allons donc analyser de plus près la syntaxe des adverbes pour voir s'il est possible de leur donner une définition satisfaisante.

I.4.2. Une définition syntaxique ?

I.4.2.1. La syntaxe de Tesnière

Les analyses structuralistes des parties du discours mettent la syntaxe au cœur de leur raisonnement. Elles la décrivent comme étant plus testable et moins sujette à interprétation que la sémantique, de sorte qu'elle permet une catégorisation claire et stable. C'est donc par elle que nous allons commencer. Nous nous baserons sur la théorie syntaxique de Tesnière (1959) pour nos analyses. En effet, le concept de translation, essentiel dans la conception de Tesnière

¹⁵ Version originale de la citation : « La vortfara uzo de E-finaĵo tre similas al la uzo de A-finaĵo (§37.2.2). La elekto inter A kaj E ĉefe dependas de tio, al kio la A-vorto aŭ E-vorto gramatike rilatas. »

de la syntaxe, nous semble particulièrement pertinent ici. De plus, Tesnière fait le choix étonnant d'emprunter à l'espéranto la notation des grandes catégories et fonctions, en reprenant les désinences vues plus haut (cf. I.3.2.3.). Il justifie ce choix par des raisons mnémotechniques.

Avant d'entreprendre de définir les adverbes par leur syntaxe, il importe d'abord de prendre garde de ne pas tomber dans un raisonnement circulaire. Il serait en effet facile de choisir un critère syntaxique et de montrer qu'il fonctionne avec de nombreux mots habituellement appelés adverbes. On pourrait ensuite s'en servir pour justifier que d'autres mots qui sont également classés comme des adverbes par la tradition ne seraient en fait que de faux adverbes. Cette démarche peut permettre d'étiqueter des mots mais pose un problème important. En posant que le critère X est ce qui définit un adverbe, et qu'un adverbe est un mot qui répond au critère X, on ne va pas plus loin que le point de départ.

Afin d'éviter cet écueil, nous devons nous attarder un peu sur la définition du *Fundamento*. L'adverbe est en premier lieu un mot qui porte la désinence *-e*. Cela fournit un critère extérieur à partir duquel on peut évaluer une définition syntaxique. Une définition ne peut être recevable que si elle s'applique à tous les adverbes en *-e*. Nous essaierons donc ici de trouver une définition qui satisfasse ce principe, afin de l'étendre aux adverbes primitifs et donc de déterminer si tous ces derniers peuvent prétendre au statut d'adverbe.

La syntaxe de Tesnière est basée sur la notion de dépendance entre les constituants, plutôt que sur les syntagmes et leur construction. Ce sont donc les mots (et parfois les morphèmes) qui constituent les sommets de l'arbre et les arêtes représentent les liens de dépendance entre eux, comme le montre très simplement la Figure 1 avec la phrase *Tio estas sintaksa arbo*, « Ceci est un arbre syntaxique ».

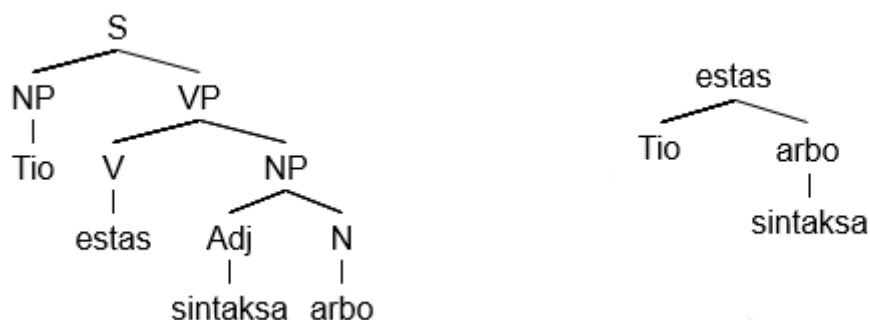


Figure 1 Arbre syntagmatique (à gauche) et arbre de dépendance (à droite)

Outre la dépendance, le concept central de la syntaxe de Tesnière est la translation. La translation est le changement de catégorie syntaxique d'un mot, ce qui permet le changement de fonction. Elle est souvent, mais pas toujours, marquée par un morphème à part. Un substantif ne peut pas, en principe, servir d'épithète à un autre, c'est en effet le rôle de l'adjectif. Ainsi, dans *le livre de Paul*, la fonction de *de* est d'opérer une translation de *Paul* vers l'adjectif. On dira que l'élément qui doit subir la translation (ici *Paul*) est le transférende, tandis que l'élément résultant de la translation est le transféré (ici *de Paul*), et le morphème qui marque la translation (ici *de*) est le translatif. Dans le modèle de Tesnière, les translations s'opèrent entre les quatre catégories fondamentales qu'il identifie, le substantif (marqué par O), l'adjectif (marqué par A), le verbe (marqué par I) et l'adverbe (marqué par E). Comme règle générale, les liens de dépendance vers le bas d'un mot transféré se font selon la catégorie du transférende, et seules les connexions vers le haut se font selon la catégorie du transféré.

Pour montrer la diversité des comportements de l'adverbe dès les débuts de la langue, nous prendrons en premier lieu des exemples issus des premiers textes de Zamenhof, mais nous ne nous limiterons pas strictement à ceux-ci.

I.4.2.2. Positions syntaxiques classiques

Dans la lignée de Kalocsay et Waringhien (1985), on peut classer l'usage des adverbes sur au moins deux grands étages syntaxiques, celui de la proposition, où ils sont subordonnés au verbe, et celui du syntagme, où ils sont subordonnés à d'autres constituants. À ce dernier niveau, le plus bas, on les trouve subordonnés à des adjectifs et à des adverbes, comme dans l'exemple (1).

- (1) [Il s'agit d'un conte, une jeune fille se rend à la source pour chercher de l'eau, et rencontre quelqu'un sur le chemin du retour.]

*Ŝi vidis unu sinjorinon, tre riĉe vestitan (Fundamento)*¹⁶

<i>ŝi</i>	<i>'vid-is</i>	<i>'unu</i>	<i>sinjor-'in-o-n</i>	<i>tre</i>	<i>'riĉ-e</i>	<i>vest-'it-a-n</i>
3SG.F	voir-PST	un	seigneur-F-SBS-ACC	très	riche-ADV	habiller-PPSP-ADJ-ACC
elle	vit	une	dame	très	richement	habillée

Elle vit une dame très richement vêtue.

¹⁶ Sauf mention contraire, les exemples sont issus de la base de données *Tekstaro*, et nous donnons simplement le titre de l'ouvrage entre parenthèses comme référence

Ici, l’adverbe *riĉe* est régi par l’adjectif épithète *vestitan*, et à son tour *tre* est régi par *riĉe*. La position est ici un bon indicateur de la relation syntaxique, car elle est très contrainte au sein du syntagme : on peut réorganiser *unu sinjorinon tre riĉe vestitan* comme *unu tre riĉe vestitan sinjorinon*, mais *riĉe* doit immédiatement précéder son régissant *vestitan*, et *tre* précède *riĉe*, si bien qu’on ne peut pas avoir **unu vestitan sinjorinon tre riĉe* ou **unu riĉe vestitan tre sinjorinon* qui sépareraient l’adverbe subordonné de son régissant.

L’exemple (2) montre le cas d’un adverbe régi par un syntagme prépositionnel.

- (2) [Zamenhof écrit la lettre fictive de quelqu’un qui aurait découvert l’espéranto et écrirait à un ami dans cette langue pour voir si ce dernier peut la comprendre avec simplement la grammaire fournie, et imagine qu’il le prendra pour un fou.]

*Mia saĝo, kiel mi almenaŭ kredas, estas tute en ordo. (Unua Libro)*¹⁷

'mi-a	'saĝ-o	'ki-el	mi	al'menaw	'kred-as
1SG-ADJ	sage-SBS	REL-MAN	1SG	au_moins	croire-PRS
ma	raison	comme	je	au moins	crois
'est-as	'tut-e	en	'ord-o		
être-PRS	entier-ADV	PREP	ordre-SBS		
est	entièrement	en	ordre		

Ma raison, c’est au moins ce que je crois, va parfaitement bien.

Ici, c’est le syntagme *en ordo* qui régit *tute*. On peut le montrer en réorganisant la phrase, en échangeant avec le sujet : *Tute en ordo, kiel mi almenaŭ kredas, estas mia saĝo*, mais pas **En ordo, kiel mi almenaŭ kredas, estas tute mia saĝo*. Dans la syntaxe de Tesnière, on considère que *en ordo* est fonctionnellement un adverbe, comme la plupart des syntagmes prépositionnels : la préposition *en* fait office de translateur de la catégorie substantivale vers la catégorie adverbiale. Ainsi, ce cas peut être assimilé aux adverbes régis par d’autres adverbes comme dans l’exemple (1).

Au niveau de la proposition, l’adverbe est normalement subordonné directement au verbe, ce qui donne un circonstant, comme dans l’exemple (3).

¹⁷ Dans l’*Unua Libro*, Zamenhof utilise des apostrophes ou des virgules pour séparer les morphèmes à l’intérieur des mots, afin de rendre explicite leur structure pour les lecteurs qui commençaient à apprendre la langue. Nous les avons omises ici, ainsi que dans les exemples (3) et (5), pour clarifier la lecture de l’énoncé et de la glose. Original : *Mi,a saĝ,o, kiel mi almenaŭ kred,as, est,as tut,e en ord,o.*

- (3) [Il s'agit de la même lettre que (2)]

*Respondu al mi, ĉu vi efektive komprenis kion mi skribis. (Unua Libro)*¹⁸

<i>res'pond-u</i>	<i>al</i>	<i>mi</i>	<i>ĉu</i>	<i>vi</i>	<i>efek'tiv-e</i>	<i>kom'pren-is</i>
répondre-VOL	PREP	1SG	Q	2	effectif-ADV	comprendre-PST
réponds	à	moi	si	tu	effectivement	a compris
<i>'ki-o-n</i>	<i>mi</i>	<i>'skrib-is</i>				
REL-INA-ACC	1SG	écrire-PST				
ce que	je	ai écrit				

Fais-moi savoir si tu as effectivement compris ce que j'ai écrit.

Jusqu'ici, les adverbes étaient systématiquement placés avant leur régissant. S'il s'agit d'une contrainte forte pour les adverbes subordonnés à des nœuds adjectivaux ou adverbiaux, ils sont beaucoup plus libres quand ils sont subordonnés au nœud verbal, comme dans l'exemple (4), où *facilanime* est subordonné à *fari*.

- (4) [Zamenhof répond à une lettre de quelqu'un qui a entendu parler de propositions de réformes de l'espéranto]

Vi tute vane timas, ke ni jam havas la intencon fari facilanime [...] ŝanĝojn en la lingvo. (Originala verkaro kaj rilataj tekstoj)

<i>vi</i>	<i>'tut-e</i>	<i>'van-e</i>	<i>'tim-as</i>	<i>ke</i>	<i>ni</i>	<i>jam</i>	<i>'hav-as</i>	<i>la</i>
2	entier-ADV	vain-ADV	peur-PRS	COMP	1PL	déjà	avoir-PRS	DEF
vous	entièrement	vainement	craignez	que	nous	déjà	avons	la
<i>in'tents-o-n</i>	<i>'far-i</i>	<i>facil-a'nim-e</i>	<i>'ĵandĝ-o-j-n</i>	<i>en</i>	<i>la</i>	<i>'lingv-o</i>		
intention-SBS-ACC	faire-INF	facile-âme-ADV	changer-SBS-PL-ACC	prep	DEF	langue-SBS		
intention	faire	frivolement	changements	dans	la	langue		

Vous craignez tout à fait vainement que nous avons déjà l'intention de faire frivolement des changements dans la langue.

On peut noter que les adverbes des exemples (1) à (4) sont facultatifs du point de vue de la structure de la phrase, même s'ils peuvent être importants pour le sens, ainsi *riĉe* peut être omis, à condition d'omettre également *tre*, qu'il régit. Cependant, on ne peut pas généraliser

¹⁸ Version originale de l'énoncé : *Respond,u al mi, ĉu vi efektiv,e kompren,is kio,n mi skrib,is.*

cette propriété pour en faire une définition, car certains adverbes ne sont pas facultatifs, c'est le cas en particulier des adverbes utilisés comme attributs du sujet.

I.4.2.3. Adverbes comme attributs du sujet

L'exemple (5) montre un adverbe attribut du sujet.

- (5) [Suite de la lettre de (2) et (3), où l'auteur parle de l'importance du problème de la communication internationale, qui mérite d'être plus connu]

*Estas **necese** ke grandega nombro da personoj donu sian voĉon. (Unua Libro)*¹⁹

'est-as	ne'tses-e	ke	grand-'eg-a	'nombr-o	da
être-PRS	nécessaire-ADV	COMP	grand-SFX-ADJ	nombre-SBS	PREP
est	nécessairement	que	immense	nombre	de
per'son-o-j	'don-u	'si-a-n	'voĉf-o-n		
personne-SBS-PL	donner-VOL	RFL-ADJ-ACC	voix-SBS-ACC		
personnes	donnent	leur	voix		

Il est nécessaire qu'un très grand nombre de personnes donnent leur voix.

Ici, *necese* est attribut du sujet *ke grandega nombro da personoj donu sian voĉon*. Si on supprime *necese*, la phrase n'est plus acceptable, car le verbe nécessite un attribut, quelle que soit sa forme. Ainsi, l'opinion commune selon laquelle les adverbes sont forcément facultatifs ne tient pas. L'utilisation de la forme *necese* ici est due à la présence d'une subordonnée en tant que sujet : Les adverbes prennent la forme adverbiale si le sujet est à l'origine un verbe, cela peut être une subordonnée comme dans l'exemple (5) ou un infinitif comme dans l'exemple (6). C'est là une particularité de l'espéranto.

- (6) [L'exemple suit des explications sur le fonctionnement la préposition *je*, qui peut être utilisée par défaut quand aucune autre préposition ne conviendrait.]

*Sed estas **bone** uzadi la vorton „je” kiel eble pli malofte. (Fundamento)*

sed	'est-as	'bon-e	uz-'ad-i	la	'vort-o-n	je	'ki-el
mais	être-PRS	bon-ADV	utiliser-DUR-INF	DEF	mot-SBS-ACC	QT	REL-MAN
mais	est	bien	utiliser	le	mot	«je»	comme

¹⁹ Original : *Est,as neces,e ke grand,eg,a nombr,o da person,o,j don,u si,a,n voĉ,o,n.*

<i>'ebl-e</i>	<i>pli</i>	<i>mal-'oft-e</i>
possible-ADV	plus	PFX-souvent-ADV
possiblement	plus	rarement

Mais il est bon d'utiliser le mot « *je* » le moins souvent possible.

Dans l'exemple (6), l'adverbe *bone* est attribut du sujet *uzadi la vorton „je” kiel eble pli malofte*. Tous ces exemples sont un problème pour la syntaxe de Tesnière. Il décrit l'infinitif et la proposition subordonnée complétive comme des cas de translation du verbe vers le substantif (p. 417, p. 546), qui ont donc des propriétés hybrides : « les connexions inférieures de l'infinitif sont celles du verbe, tandis que ses connexions supérieures sont celles du nom », ce qui leur permet justement d'être sujet d'un verbe et de prendre un attribut, si bien que « l'infinitif n'est pas plus un verbe que ce n'est un nom » (1959, p. 418).

Les infinitifs et les subordonnées en espéranto ne permettent pas que leur attribut soit un adjectif. C'est pourtant ce qu'on attendrait, car la connexion entre sujet et attribut se fait vers le haut comme un substantif, et non vers le bas comme un verbe. Ainsi, la catégorie du transférendes reste présente dans l'élément translaté, et le choix de la forme du qualificatif, adjectif ou adverbe, directement subordonné ou attribut, dépend de la catégorie d'origine de l'élément qualifié. On trouve également des adverbes attributs d'un sujet nul, qui sont également à la forme adverbiale, alors qu'il n'y a rien dans la phrase pour déterminer cette forme.

(7) *Ĉu hodiaŭ estas varme aŭ malvarme?* (Fundamento)

<i>tĵu</i>	<i>ho'diaw</i>	<i>'est-as</i>	<i>'varm-e</i>	<i>aw</i>	<i>mal-'varm-e</i>
Q	aujourd'hui	être-PRS	chaud-ADV	OU	PFX-chaud-ADV
est-ce que	aujourd'hui	est	chaud	ou	froid

Est-ce qu'il fait chaud ou froid aujourd'hui ?

Dans l'exemple (7), il est plus difficile d'identifier le sujet. On pourrait considérer l'adverbe primitif *hodiaŭ* comme sujet, mais il est effaçable, ce qui donne *Ĉu estas varme aŭ malvarme?*. Il s'agit d'une phrase sans sujet explicite, avec simplement un verbe et un adverbe, dont la fonction est difficile à décrire et qu'on peut par défaut nommer attribut d'un sujet zéro.

Sémantiquement, le verbe *esti* sans sujet est utilisé pour décrire non pas une entité précise mais la situation de manière plus générale. Ainsi, on peut traduire *Estas varme* par « Il fait chaud », là où *Ĝi estas varma*, avec un sujet explicite et une forme adjectivale en position d'attribut, désigne un objet précis, inanimé « C'est chaud ».

Ici, il n'y a pas de sujet verbal pour contraindre l'attribut à prendre la forme adverbiale. Une manière plus économe de décrire ce comportement serait de généraliser par la négative. Un adverbe sert de modifieur pour tout ce qui n'est pas, de manière univoque et sans translation, un substantif ou un pronom, d'où la diversité des emplois qui semblent n'avoir rien en commun.

Cette description implique un renversement fondamental de la relation entre adverbes et adjectifs. Plutôt que de décrire l'adverbe comme l'adjectif du verbe, il faudrait le voir comme plus fondamental, et les adjectifs ne seraient ainsi vus que comme les adverbes du substantif, simplement un cas particulier d'adverbes, ce qui explique l'utilisation de l'adverbe dans l'exemple (7) : en l'absence de sujet grammatical, l'attribut prend sa forme plus fondamentale et moins marquée, celle de l'adverbe.

Cette description a de quoi surprendre, car les adjectifs sont partout vus comme premiers et les adverbes comme dérivés, et ce point de vue est en général justifié au moins morphologiquement : il semble plus courant de dériver des adverbes à partir d'adjectifs que l'inverse, comme *-ment* en français. Mais d'un point de vue morphologique, l'espéranto n'établit pas de hiérarchie *a priori* entre adjectifs et adverbes, les deux étant marqués de manière analogue par une désinence vocalique : on ne peut pas affirmer par la morphologie seule que la forme *varme* dérive de la forme *varma*, ni que la forme *varma* dérive de la forme *varme*, là où en français la relation entre *chaud* et *chaudement* est claire. Ainsi, la possibilité de renverser la hiérarchie classique reste ouverte.

I.4.2.4. Les cas plus problématiques

Malgré tout, cette hypothèse, aussi contre-intuitive soit-elle, ne permet pas de résoudre tous les problèmes. On trouve des cas douteux où l'adverbe est utilisé alors qu'il est attribut d'un pronom, comme dans l'exemple (8), que l'on peut comparer avec l'exemple (9).

- (8) [C'est une présentation du défi d'écriture MoVeMo (basé sur NaNoWriMo) qui consiste à écrire un livre en un mois, et donc à prendre l'habitude d'écrire tous les jours.]

*Se vi emas komenci novan kutimon, tio ĉiam estas **malfacile**, ni scias tion.*²⁰

<i>se</i>	<i>vi</i>	<i>'em-as</i>	<i>ko'ments-i</i>	<i>'nov-a-n</i>	<i>ku'tim-o-n</i>	<i>'ti-o</i>
si	2	envie-PRS	commencer-INF	nouveau-ADJ-ACC	habitude-SBS-ACC	DEM-INA
si	vous	avez envie	commencer	nouvelle	habitude	cela
<i>'tĵi-am</i>	<i>'est-as</i>	<i>mal-'fatsil-e</i>	<i>ni</i>	<i>'stsi-as</i>	<i>'ti-o-n</i>	
DISTR-TPS	être-PRS	PFX-facile-ADV	1PL	savoir-PRS	DEM-INA-ACC	
toujours	est	difficilement	nous	savons	cela	

Si vous avez envie de prendre une nouvelle habitude, c'est toujours difficile, nous le savons.

- (9) [La reine demande ce qui arrive à son fils Hamlet, et Polonius répond :]

*Li estas nun freneza, — estas vero; / Kaj vere tio estas tre **domaĝa** (Hamleto)*

<i>li</i>	<i>'est-as</i>	<i>nun</i>	<i>fre'nez-a</i>	<i>'est-as</i>	<i>'ver-o</i>
3SG.M	être-PRS	maintenant	fou-ADJ	être-PRS	vrai-SBS
il	est	maintenant	fou	est	vérité
<i>kaj</i>	<i>'ver-e</i>	<i>'ti-o</i>	<i>'est-as</i>	<i>tre</i>	<i>do'maĝ-a</i>
et	vrai-ADV	DEM-INA	être-PRS	très	dommage-ADJ
et	vraiment	cela	est	très	dommage

Il est maintenant fou, c'est la vérité ; / Et vraiment c'est regrettable

Dans l'exemple (9), l'attribut est un adjectif comme attendu avec le pronom *tio*²¹. On attendrait dans l'exemple (8) la forme adjectivale *malfacila* plutôt que l'adverbe *malfacile*. Le choix de la forme adverbale s'explique ici par l'antécédent que le pronom reprend et que l'adverbe qualifie. Dans les deux cas, *tio* est anaphorique et reprend un contenu verbal, respectivement *komenci novan kutimon*, « prendre une nouvelle habitude » et *Li nun estas freneza* « Il est maintenant fou ». On trouve donc une certaine hésitation entre accorder l'attribut avec le pronom, son sujet explicite, ou avec le contenu verbal, son sujet sémantique, ce qui montre les

²⁰ <https://bobelarto.ink/movemo/>, consulté le 5 novembre 2023

²¹ En tant que corrélatif, *tio* est un mot un peu à part, mais il faut le rattacher aux pronoms. Comme les pronoms personnels, il a la syntaxe d'un substantif (il est typiquement sujet ou objet direct) et peut prendre l'accusatif. Il ne semble pas appartenir à une catégorie hybride comme l'infinitif.

limitations d'une règle binaire comme celle que nous avons énoncée plus haut, et qu'il faut au moins nuancer.

Cependant, on trouve également des cas où la distinction entre adjectif et adverbe semble entièrement échapper à la syntaxe, comme nous allons le montrer avec les exemples (10) à (12).

- (10) [Zamenhof défend la doctrine de l'homaranisme (doctrine qui consiste à voir tous les humains comme ses frères et sœurs, sans distinctions), on lui rétorque que ce n'est pas une idée nouvelle.]

*Jes, ni scias, ke nia ideo ne estas nova; sed **ĝuste** tio ĉi estas ja nia forto (Pri la homaranismo)*

<i>jes</i>	<i>ni</i>	<i>'stsi-as</i>	<i>ke</i>	<i>'ni-a</i>	<i>i'de-o</i>	<i>ne</i>	<i>'est-as</i>	<i>'nov-a</i>
oui	1PL	savoir-PRS	COMP	1PL-ADJ	idée-SBS	NEG	être-PRS	nouveau-ADJ
oui	nous	savons	que	notre	idée	pas	est	nouvelle
<i>sed</i>	<i>'dĝust-e</i>	<i>'ti-o</i>	<i>tĥi</i>	<i>'est-as</i>	<i>ja</i>	<i>'ni-a</i>	<i>'fort-o</i>	
mais	juste-ADV	DEM-INA	DCT	être-PRS	en_effet	1pl-ADJ	fort-SBS	
mais	justement	cela	-ci	est	en effet	notre	force	

Oui, nous savons que notre idée n'est pas nouvelle ; mais c'est justement ceci qui fait notre force.

Dans l'exemple (10), l'adverbe *ĝuste* est subordonné à *tio*, car c'est ici un adverbe focalisant. Les adverbes focalisants peuvent être régis par n'importe quel constituant de la phrase, même un syntagme nominal comme ici le pronom *tio*. L'usage de *ĝuste* dans cet énoncé contredit justement notre hypothèse qui postule que les adverbes peuvent être subordonnés à tout sauf aux pronoms et aux substantifs. Sémantiquement, les focalisants ne permettent pas de qualifier un nom ou de déterminer sa référence comme le ferait un adjectif, ils déterminent plutôt la relation entre le groupe nominal et le reste de l'énoncé.

- (11) *Sed mi povas veti, ke li estas **hejme** (Fundamenta Krestomatio)*

<i>sed</i>	<i>mi</i>	<i>'pov-as</i>	<i>'vet-i</i>	<i>ke</i>	<i>li</i>	<i>'est-as</i>	<i>'hejm-e</i>
mais	1SG	pouvoir-PRS	parier-INF	COMP	3SG.M	être-PRS	maison-ADV
mais	je	peux	parier	qu'	il	est	chez lui

Mais je parierais qu'il est chez lui.

L'exemple (11) est un contre-exemple à la relation établie pour l'attribut du sujet, puisque le sujet est ici un pronom personnel *li*, et l'attribut est un adverbe. En effet, lorsque l'attribut désigne un état temporaire ou une position, la forme adverbiale peut être utilisée avec des substantifs et des pronoms, et la forme peut être rapprochée d'un circonstant²². Ce simple fait montre que la syntaxe seule ne peut pas suffire à départager l'adjectif de l'adverbe, puisqu'intervient ici une considération sémantique.

(12) *En la ĉambro sidis nur kelke da homoj.* (Fundamento)

<i>en</i>	<i>la</i>	<i>'ĉambr-o</i>	<i>'sid-is</i>	<i>nur</i>	<i>'kelk-e</i>	<i>da</i>	<i>'hom-o-j</i>
PREP	DEF	pièce-SBS	ê_assis-PST	seulement	quelque-ADV	PREP	personne-SBS-PL
dans	la	pièce	étaient assis	seulement	quelques	de	personnes

Dans la chambre étaient assises seulement quelques personnes.

L'exemple (12) est aussi problématique, car l'adverbe, avec ses subordonnés, est sujet du verbe. Si la syntaxe était déterminante, on aurait dans ce cas une forme nominale, *kelko da homoj*, qui semble rare, puisque *Tekstaro* compte la séquence nominale *kelko da* 32 fois, et la forme adverbiale *kelke da* 937 fois. On peut invoquer une translation sans marquant vers la catégorie du substantif pour *kelke*, c'est ce que fait Tesnière en français pour expliquer en français la forme analogue *peu d'eau* (1959, p. 417). Mais cette explication, si elle fonctionne en français qui n'a pas de substantif avec le sens de *peu* et doit donc opérer une translation, n'est pas satisfaisante en espéranto : pourquoi marquer explicitement la catégorie de l'adverbe avec la désinence, pour ensuite faire une translation vers le substantif, quand on peut simplement marquer le substantif dès le départ ?

Tous ces éléments montrent qu'une explication syntaxique, si elle semble fonctionner de prime abord, ne permet pas à elle seule d'établir l'unité de la catégorie. Le critère établi plus haut ne peut pas couvrir tous les usages des adverbes. Une manière de conserver la primauté du critère syntaxique serait de ne pas considérer comme des adverbes les exemples les plus problématiques, comme *kelke da homoj* dans l'exemple (12). Cependant, le marquage

²² Il est cependant difficile d'affirmer dans l'exemple (11) qu'on a affaire à un simple circonstant. Dans cet exemple, le verbe *esti* fonctionne comme copule et nécessite ici un attribut, on ne peut pas avoir **Li estas*. *Esti* peut apparaître sans attribut quand il sert de prédicat d'existence, mais il est dans ce cas placé avant le sujet : *Estas iu hejme* « Il y a quelqu'un à la maison », avec circonstant effaçable, *Estas iu*, « il y a quelqu'un ».

morphologique par la désinence *-e*, décrite explicitement comme marque de l’adverbe, nous force à rejeter cette alternative.

Cependant, bien que l’explication syntaxique soit insuffisante, la syntaxe est tout de même plus déterminante en espéranto qu’en français. Ainsi, quand un élément est directement subordonné au verbe, l’espéranto a recours à l’adverbe de manière beaucoup plus systématique que l’anglais ou le français. Ce dernier utilise la forme adjectivale par exemple dans *parler fort* et *voler haut* là où on préfère en espéranto *paroli laŭte* et *flugi alte*.

En somme, le choix de la catégorie grammaticale est plus complexe qu’une simple question de liens entre constituants, le sens intervient également. En plus des diverses fonctions syntaxiques, il faut explorer les divers emplois et valeurs des adverbes, pour peut-être définir la catégorie autrement. Cette section sera également l’occasion de s’intéresser aux langues qui ont pu servir d’inspiration à Zamenhof, pour déterminer si l’usage de l’adverbe pourrait être un simple calque d’une des langues sources, comme le polonais.

I.5. Diversité des emplois des adverbes

Nous allons maintenant décrire les différentes valeurs des adverbes en espéranto, en nous concentrant avant tout sur les adverbes portant la désinence *-e*, car nous pouvons de manière univoque les catégoriser comme tels. Ce faisant, nous nous demanderons également si la diversité des emplois de l’adverbe peut être le fait d’un calque d’une autre langue que Zamenhof connaissait.

I.5.1. Adverbes de manière, adverbes de phrase

De nombreux linguistes ont proposé des classifications des fonctions sémantiques des adverbes. Nous nous pencherons ici sur les exemples de classement entrepris sur l’anglais et sur le français, en particulier sur les adverbes en *-ment*. Du fait des différences avec l’espéranto, nous devons bien sûr revoir certaines catégories. On se rend rapidement compte qu’il y a presque autant de classifications que d’auteurs et de démarches, lesquels peuvent employer divers critères, notamment en reliant critères sémantiques et syntaxiques. C’est ce que font par exemple Molinier et Levrier (2000, pp. 44 et suiv.), qui utilisent pour classer les adverbes aussi

bien la possibilité d'extraction par *c'est... que* ou les positions adoptées dans la phrase, que la possibilité d'effectuer certaines paraphrases.

Maienborn et Schäfer (2010), au contraire, proposent une classification basée seulement sur des critères sémantiques des expressions adverbiales. Nølke (1990) montre les limites des classifications mécaniques par batteries de tests, dont les résultats sont souvent incertains et assez dépendants de chaque adverbe individuel. Malgré tout, une distinction qui revient régulièrement est l'opposition entre les adverbes de phrase et les adverbes de manière ou de verbe. Un adverbe de phrase entre en relation avec l'entièreté de la proposition à laquelle on a retiré l'adverbe, là où l'adverbe de verbe entre en relation plus directement avec le verbe (Maienborn & Schäfer 2010, p. 5).

Pour Schlyter (1977, p. 147), la séparation entre les adverbes de phrase et les adverbes de verbe n'est pas si fondamentale. C'est une distinction utile, mais de nombreux adverbes ne rentrent pas dans l'une ou l'autre des catégories. Elle établit un classement à partir d'une batterie de tests, tout en reconnaissant qu'ils conduisent à des catégories poreuses, car chaque adverbe a un comportement légèrement différent des autres, mais le rôle de ces catégories est avant tout de mettre en corrélation les critères syntaxiques et sémantiques. Ainsi, une classe est constituée si « une identité partielle de distribution correspond à une identité partielle en ce qui concerne le sens des adverbes » (pp. 42-43).

Face à ces problèmes, Nølke (1990) discute de la pertinence même de la classification. Il pose d'abord le problème de ce qu'on classifie : un adverbe comme lexème, qui peut remplir plusieurs fonctions, ou bien une occurrence de celui-ci, avec une fonction déterminée. C'est une question beaucoup plus centrale pour les adverbes que pour les autres parties du discours, car les adverbes peuvent remplir des fonctions radicalement différentes, et tous les adverbes ne remplissent pas toutes les fonctions. Vient ensuite la question du but de la classification : en plus de critères classiques (exhaustivité, homogénéité des classes, nombre limité) une bonne classification doit être intéressante, elle doit donner des règles intéressantes pour déterminer le comportement des unités, elle doit avoir un pouvoir explicatif. Il remet en cause la pertinence des tests formels, qui doivent être étudiés de manière critique plutôt qu'appliqués aveuglément comme critères définitoires.

Nous ne pouvons pas entreprendre d'emblée d'établir une classification générale, exhaustive, dûment contrôlée. Nous commencerons donc par lister avec des exemples les

fonctions et les sens que peuvent prendre les adverbes en espéranto. Nous reprendrons donc des catégories établies par des linguistes dans d'autres langues, ainsi que des appellations traditionnelles, ce qui formera un classement relativement hétérogène. Cette partie a avant tout un but d'exposition et d'illustration, et permet de contraster la variété des usages de *-e* avec d'autres langues comme le français, où la classe qui semble à première vue la plus proche, celle des adverbes en *-ment*, est plus restreinte.

Premièrement, on trouve les adverbes internes à la proposition liés directement au verbe, c'est-à-dire les adverbes de manière et de degré, comme le montre l'exemple (13). Les adverbes de manière semblent être les adverbes les plus prototypiques, ainsi des auteurs anciens comme René de Saussure (2003 [1915], pp. 15-16) donnent à la désinence *-e* le sens de la manière.

(13) *Dum li parolis, li kaŝe observis la vizaĝojn de la aŭskultantoj (Pro Iŝtar)*

<i>dum</i>	<i>li</i>	<i>pa'rol-is</i>	<i>li</i>	<i>'kaf-e</i>	<i>ob'serv-is</i>
pendant_que	3SG.M	parler-PST	3SG.M	caler-ADV	observer-PST
pendant que	il	parlait	il	secrètement	observait
<i>la</i>	<i>vi'zaĝ-o-j-n</i>	<i>de</i>	<i>la</i>	<i>awskult-'ant-o-j</i>	
DEF	visage-SBS-PL-ACC	PREP	DEF	écouter-PPRA-SBS-PL	
les	visages	de	les	auditeurs	

Pendant qu'il parlait, il observait **secrètement** les visages des auditeurs.

Ces deux types d'adverbes qualifient généralement aussi bien les adjectifs et les adverbes que les verbes, alors que les catégories qui suivent sont souvent plutôt restreintes aux verbes. Ces adverbes ont également une place particulière dans certains cadres, et en particulier dans la Functional Grammar, une des bases de l'étude typologique de Hallonsten Halling (2018), car ils fournissent un parallèle très net avec les adjectifs. On peut en effet facilement paraphraser adverbe et verbe par un adjectif et une nominalisation, comme avec l'exemple (13) *kaŝe observi* – *kaŝa observado* « observer secrètement, observation secrète », car ils modifient directement le procès.

Cependant, donner un statut privilégié de l'adverbe de manière permet aussi de ne pas réellement traiter les autres types d'adverbes et de passer outre la complexité de la catégorie. Cela semble justifié dans le cas d'une étude typologique sur des langues aux

fonctionnements très divers, mais ne permet pas de saisir la catégorie au sein d'une langue. Il faut noter en particulier des fonctions qui n'entrent pas forcément en relation directe avec le verbe, mais avec un autre constituant de la proposition, comme les focalisants dans l'exemple (10) et les quantifieurs dans l'exemple (12), que nous avons vus dans la section I.4.2.²³

On trouve dans de nombreuses langues européennes des adverbes de quantité qui servent aussi de quantifieurs nominaux (*much* en anglais, *viel* en allemand, etc), mais il est moins courant que cela s'applique également aux adverbes dérivés. C'est toutefois le cas en français (*énormément de temps*) et au moins dans une certaine mesure en polonais, par exemple l'adverbe *dużo* « beaucoup », dérivé de *duży* « grand » peut servir de quantifieur à un substantif au génitif.²⁴ Cet usage des adverbes en espéranto est donc probablement influencé par ces deux langues sources.

De plus, on retrouve en espéranto des adverbes dont la portée sémantique va au-delà du verbe, que Molinier (1990) appelle les adverbes de phrases. Dans ces cas, les adverbes en espéranto fonctionnent de manière analogue aux adverbes en français. Schlyter (1977, p. 107) partage ces adverbes en deux classes : elle réserve le nom d'adverbes de phrase aux adverbes qui fournissent un commentaire sur la phrase, comme les exemples (14) et (15).

- (14) [Il s'agit d'un roman. Le personnage est interrogé au sujet des circonstances d'un accident, où il ne peut répondre à aucune des questions.]

Bedaŭrinde pri tiu punkto, same kiel pri la aliaj, mi ne povas kontentigi vian scivolon. (Ĉu li)

<i>bedawr-'ind-e</i>	<i>pri</i>	<i>'ti-u</i>	<i>'punkt-o</i>	<i>'sam-e</i>	<i>'ki-el</i>	<i>pri</i>	<i>la</i>
regretter-SFX-ADV	PREP	DEM-IDV	point-SBS	même-ADV	REL-MAN	PREP	DEF
malheureusement	sur	ce	point	de même	comme	sur	les
<i>a'li-a-j</i>	<i>mi</i>	<i>ne</i>	<i>'pov-as</i>	<i>kontent-'ig-i</i>	<i>'vi-a-n</i>	<i>stsi-'vol-o-n</i>	
autre-ADJ-PL	1SG	NEG	pouvoir-PRS	content-CAUS-INF	2-ADJ-ACC	savoir-vouloir-SBS-ACC	
autres	je	pas	peux	contenter	votre	curiosité	

Malheureusement, sur ce point, de même que sur les autres, je ne peux pas contenter votre curiosité.

²³ (10) *Jes, ni scias, ke nia ideo ne estas nova; sed ĝuste tio ĉi estas ja nia forto.* « Oui, nous savons, que notre idée n'est pas nouvelle ; mais c'est justement ceci qui fait notre force. » (exemple analysé p. 39)

(12) *En la ĉambro sidis nur kelke da homoj.* « Dans la chambre étaient assises seulement quelques personnes. » (exemple analysé p. 40)

²⁴ <https://wsjp.pl/haslo/podglad/2895/duzo>

Dans l'exemple (14), l'adverbe fournit un commentaire de nature axiologique sur la phrase. On peut le contraster avec l'exemple (15), où ce commentaire est épistémique.

- (15) [L'ouvrage traite des bonnes et des mauvaises manières d'informer sur l'espéranto. Ici, il parle de l'impression « sectaire » que peut donner le mouvement espérantiste vu de l'extérieur.]

Objektive, la Esperanto-movado certe ne estas sekt-o. (Por pli efika informado)

<i>objek'tiv-e</i>	<i>la</i>	<i>esperanto-mov-'ad-o</i>	<i>'tser-t-e</i>	<i>ne</i>
objectif-ADV	DEF	espéranto-mouvoir-DUR-SBS	certain-ADV	NEG
objectivement	le	mouvement espérantiste	certainement	pas
<i>'est-as</i>	<i>sekt-o</i>			
être-PRS	secte-SBS			
est	secte			

Objectivement, le mouvement espérantiste n'est certainement pas une secte

Dans ces deux cas, on peut paraphraser par « Que X est ADJ » en français, avec X la proposition sans l'adverbe, c'est pourquoi Schlyter (1977) les regroupe sous l'appellation d'adverbes de phrase. En espéranto, la paraphrase serait « *Estas ADV ke X* » avec une forme adverbiale attribut du sujet. Elle oppose ces adverbes aux adverbes relationnels, qu'on peut trouver dans les exemples (16) et (17).

- (16) *Por esprimi direkton, ni aldonas al la vorto la finon „n”*; *sekve: tie* (= en tiu loko), *tien* (= al tiu loko) (*Fundamento*)

<i>por</i>	<i>es'prim-i</i>	<i>di'rekt-o-n</i>	<i>ni</i>	<i>al-'don-as</i>	<i>al</i>	<i>la</i>		
PREP	exprimer-INF	direction-SBS-ACC	1PL	à-donner-PRS	PREP	DEF		
pour	exprimer	direction	nous	ajoutons	à	le		
<i>'vort-o</i>	<i>la</i>	<i>'fin-o-n</i>	<i>n</i>	<i>'sekv-e</i>	<i>'tie</i>	<i>en</i>	<i>'ti-u</i>	<i>'lok-o</i>
mot-SBS	DEF	fin-SBS-ACC	QT	suivre-ADV	QT	PREP	DEM-IDV	lieu-SBS
mot	la	fin	<i>n</i>	donc	<i>tie</i>	dans	ce	lieu
<i>'tien</i>	<i>al</i>	<i>'ti-u</i>	<i>'lok-o</i>					
QT	PREP	DEM-IDV	lieu-SBS					
<i>tien</i>	vers	ce	lieu					

Pour exprimer une direction, on ajoute au mot la terminaison « n » ; ainsi : *tie* (= dans ce lieu), *tien* (= vers ce lieu)

Dans l'exemple (16), l'adverbe *sekve* met la phrase en relation avec le contexte gauche. Les adverbes relationnels peuvent également mettre la phrase en relation avec la situation d'énonciation plus généralement, comme le montre l'exemple (17).

- (17) *Tute **honeste**, mi ne bone komprenas la tutan malagrablan batalon, kiu nun iom post iom malkonstruas UEA-on.* (La Ondo de Esperanto, 2001-2004)

<i>'tut-e</i>	<i>ho'nest-e</i>	<i>mi</i>	<i>ne</i>	<i>'bon-e</i>	<i>kom'pren-as</i>	<i>la</i>
entier-ADV	honnête-ADV	1SG	NEG	bon-ADV	comprendre-PRS	DEF
entièrement	honnêtement	je	pas	bien	comprends	le
<i>'tut-a-n</i>	<i>mal-a'grabl-a-n</i>		<i>ba'tal-o-n</i>	<i>'ki-u</i>	<i>nun</i>	
entier-ADJ-ACC	PFX-agréable-ADJ-ACC		combat-SBS-ACC	REL-IDV	maintenant	
entier	désagréable		combat	qui	maintenant	
<i>'i-om</i>	<i>post</i>	<i>'i-om</i>	<i>mal-kon'stru-as</i>	<i>ue'a-o-n</i>		
INDF-QNT	PREP	INDF-QNT	PFX-construire-PRS	NPR-SBS-ACC		
un peu	après	un peu	démolit	UEA		

Très honnêtement, je ne comprends pas bien tout le combat désagréable qui démolit maintenant peu à peu UEA²⁵

Dans l'exemple (17), ce qui est honnête, ce n'est pas le fait de ne pas comprendre, mais le fait de dire qu'on ne comprend pas, ce qui en fait un adverbe relationnel. En français comme en espéranto, les adverbes relationnels ont tendance à se placer en début de phrase, séparés par une virgule à l'écrit ou une coupure intonative à l'oral, ce qui n'est pas forcément le cas des adverbes de phrase au sens strict de Schlyter, comme le montre le placement de *certe* dans l'exemple (15).

Il reste une dernière catégorie, à cheval entre adverbes de phrases et adverbes intégrés à la proposition, parfois catégorisée dans l'une ou l'autre des deux grandes familles : les adverbes de cadre ou de point de vue, comme *oficiale* dans l'exemple (18). Les adverbes de cadre montrent un cadre à l'intérieur duquel l'énoncé est considéré comme vrai, sans qu'il le soit nécessairement dans un autre cadre.

²⁵ UEA : *Universala Esperanto-Asocio*, Association universelle d'espéranto

(18) *Kvankam oficiale kontraŭstaranta la militecigon de la kosmo, Pekino montras klaran deziron kontesti la tiean usonan hegemonion.* (*Monde Diplomatique*. 2011-2013)

'kvankam	ofitsi'al-e	kontraw-star-'ant-a	la	milit-ets-'ig-o-n		
bien_que	officiel-ADV	contre-ê_debout-PPRA-ADJ	DEF	guerre-SFX-CAUS-SBS-ACC		
bien que	officiellement	s'opposant	la	militarisation		
de	la	'kosm-o	pe'kin-o	'montr-as	'klar-a-n	de'zir-o-n
PREP	DEF	espace-SBS	Pékin-SBS	montrer-PRS	clair-ADJ-ACC	désir-SBS-ACC
de	l'	espace	Pékin	montre	clair	désir
kon'test-i	la	ti-'e-a-n	u'son-a-n	hegemo'ni-o-n		
contester-INF	DEF	DEM-LOC-ADJ-ACC	USA-ADJ-ACC	hégémonie-SBS-ACC		
contester	la	de là	américaine	hégémonie		

Bien que s'opposant officiellement à la militarisation de l'espace, Pékin montre une ambition claire de contester l'hégémonie américaine dans ce domaine.

On peut voir que ces diverses fonctions correspondent de près à des descriptions faites pour le français ou l'anglais pour les adverbes en *-ment* et *-ly*. L'espéranto semble avoir calqué et généralisé ces fonctionnements. Nous n'avons pas trouvé de fonction des adverbes en *-ment* en français qui ne soit pas également attestée pour les adverbes en *-e* en espéranto. La différence majeure consiste plutôt en ce que l'espéranto ajoute des fonctions supplémentaires pour l'adverbe.

I.5.2. Autres valeurs : attributs, circonstants, participes

Parmi les valeurs de l'adverbe qui sont absentes en français, on trouve d'une part les attributs du sujet, comme nous l'avons vu dans la partie I.4.2 avec notamment l'exemple (5)²⁶, et d'autre part les circonstants les plus divers.

L'usage de la forme adverbiale comme attribut du sujet lorsque le sujet n'est pas un substantif est une influence du polonais, où l'adverbe est la forme employée pour l'attribut lorsque le sujet est impersonnel (Swan 2002, p. 149). Swan décrit les adverbes issus d'adjectifs en polonais comme « des adjectifs non-marqués en genre, nombre et cas, car ils sont utilisés pour modifier des éléments dépourvus de ces propriétés inhérentes : les verbes, les adverbes et

²⁶ *Sed estas bone uzadi la vorton „je” kiel eble pli malofte.* « Mais il est bon d'utiliser le mot « je » le moins souvent possible. » (exemple analysé p. 35)

les autres adjectifs ». (p. 146, notre traduction)²⁷. Cette description permet peut-être de rendre compte de la diversité des emplois en polonais mais ne peut cependant pas fonctionner en espéranto, car comme nous l'avons vu dans la partie I.4.2. avec les exemples (10) à (12), certains adverbes peuvent modifier des substantifs. De plus, dans le cas des circonstants, l'adverbe semble plutôt être une forme issue du substantif ou remplaçant un syntagme prépositionnel, et non une forme de l'adjectif.

Les exemples (19) et (20) montrent des circonstants de lieu et de temps.

- (19) [L'article parle de la croissance du mouvement espérantiste aux Philippines, qui devient de plus en plus visible.]

*Ni eĉ sukcesis montri la Esperanto-flagon antaŭ la publiko en UP, kiam ni partoprenis en la Marŝo de Fiereco subtene al la GLAT-komunumo **lastseptembre**. (Kontakto 2011-2019)*

<i>ni</i>	<i>eĉ</i>	<i>suk'tses-is</i>	<i>'montr-i</i>	<i>la</i>	<i>esperanto-'flag-o-n</i>		
1PL	même	réussir-PST	montrer-INF	DEF	espéranto-drapeau-SBS		
nous	même	avons réussi	montrer	le	drapeau de l'espéranto		
<i>'antaw</i>	<i>la</i>	<i>pu'blik-o</i>	<i>en</i>	<i>'upo</i>		<i>ki-am</i>	<i>ni</i>
PREP	DEF	public-SBS	PREP	NPR		REL-TPS	1PL
devant	le	public	dans	Université des Philippines		quand	nous
<i>part-o-'pren-is</i>		<i>en</i>	<i>la</i>	<i>'marf-o</i>	<i>de</i>	<i>fier-'et-s-o</i>	<i>sub-'ten-e</i>
part-SBS-prendre-PST		PREP	DEF	marche-SBS	PREP	fier-SFX-SBS	sous-tenir-ADV
participions		dans	la	marche	de	fierté	en soutien
<i>al</i>	<i>la</i>	<i>glat-komun-'um-o</i>	<i>last-sep'tembr-e</i>				
PREP	DEF	LGBT-commun-SFX-SBS	dernier-septembre-ADV				
à	la	communauté LGBT	en septembre dernier				

Nous avons même réussi à montrer le Drapeau de l'espéranto au public dans l'Université des Philippines, quand nous participions à la Marche des Fiertés en soutien à la communauté LGBT, en septembre dernier.

Le circonstant *lastseptembre* « en septembre dernier », montre de plus un adverbe composé. Parmi les adverbes de temps, on peut trouver aussi bien des adverbes qui indiquent une date spécifique, qu'une période, une durée ou une fréquence.

²⁷ Version originale : « Adjectival adverbs are, in effect, adjectives unmarked for gender, number, and case, since they are used to modify items without these inherent features: verbs, adverbs, and other adjectives. »

L'exemple (19) montre aussi un phénomène propre à l'espéranto : les prépositions composites adverbiales. En français, on trouve des prépositions composites construites sur des syntagmes prépositionnels, comme *au milieu de*. La même chose peut se trouver en espéranto (avec une structure identique : *en la mezo de* « au milieu de »), mais on peut également construire des prépositions composées sur des adverbes suivis d'une préposition, le plus souvent *de* (*meze de*), mais aussi *al* (ici, *subtene al*, « en soutien à ») (Gledhill 2023). Ces prépositions composées peuvent indiquer des relations spatiales, temporelles ou plus abstraites.

(20) [Il s'agit d'un roman. Le personnage se sent perdu et ne sait pas quoi faire de sa vie.]

Ŝi ne sciis, ĉu ŝi restos ĉi-urbe aŭ ien forvojaĝos [...]. (Ĉu ŝi mortu tra-fike)

<i>ŝi</i>	<i>ne</i>	<i>'tsi-is</i>	<i>tŭ</i>	<i>ŝi</i>	<i>'rest-os</i>	<i>tŝi='urb-e</i>
3SG.F	NEG	savoir-PST	Q	3SG.F	rester-FUT	DCT-ville-ADV
elle	pas	savait	si	elle	restera	dans cette ville
<i>aw</i>	<i>'i-e-n</i>	<i>for-vo'jadĝ-os</i>				
ou	INDF-LOC-ACC	loin-voyage-FUT				
ou	quelque part	s'en ira				

Elle ne savait pas si elle resterait dans cette ville ou s'en irait ailleurs [...].

L'exemple (20) montre un circonstant de lieu. Il s'agit de la ville fictive, connue du lecteur, désignée par le déictique *ĉi-*. Parmi les adverbes de lieu, il faut noter le *-n* de l'accusatif lorsque l'adverbe désigne un changement de lieu, comme *ien* « quelque part » ci-dessus. Selon Marcialis (2011), cette opposition nette entre les adverbes de lieu statiques et dynamiques est une influence des langues slaves. Bien qu'il concerne les adverbes, nous ne traiterons pas plus en détail l'accusatif de direction.

Parmi les circonstants, on trouve une sous-classe d'adverbes au comportement particulier, il s'agit des participes adverbiaux, ou gérondifs, comme dans l'exemple (21).

(21) [Dans ce roman, un groupe d'enfants est assis en cercle, ils se racontent des histoires. Une autre petite fille, curieuse de les écouter, s'approche du groupe.]

Vidante, ke oni rimarkis ŝin, ŝi demandis ĝentile: [...] (*Mirinda amo*)

<i>vid-'ant-e</i>	<i>ke</i>	<i>'oni</i>	<i>ri'mark-is</i>	<i>ĵi-n</i>	<i>ĵi</i>	<i>de'mand-is</i>	<i>dĝen'til-e</i>
voir-PPRA-ADV	COMP	on	remarquer-PST	3SG.F-ACC	3SG.F	demander-PST	poli-ADV
voyant	que	on	avait remarqué	elle	elle	demanda	poliment

Voyant qu'on l'avait remarquée, elle demanda poliment : [...]

Les participes adverbiaux permettent d'exprimer des relations temporelles et aspectuelles entre le verbe qui porte le participe et le reste de la phrase. Il s'agit ici d'un participe présent actif, qui indique donc une relation de simultanéité entre le verbe de la principale et le participe.

L'ensemble des valeurs que nous avons vues sont résumées dans le Tableau 5. Les premières lignes (jusqu'à l'adverbe focalisant) correspondent à des valeurs qu'on retrouve avec *-ment* en français.

catégorie	sous-catégorie	exemples	commentaires
adverbes de manière/degré		(13)	souvent considérés prototypiques
adverbe de phrase (Schlyter 1977)	axiologique	(14)	
	épistémique	(15)	
adverbe relationnel	relation au co-texte	(16)	
	relation à la sit. d'énonciation	(17)	
adverbe de cadre		(18)	
quantifieur nominal		(12)	avec la préposition <i>da</i> .
adverbe focalisant		(10)	
circonstant	de temps	(19)	formé sur des noms/SP dans d'autres langues.
	de lieu	(20)	
participe adverbial		(21)	suffixe de participe + <i>-e</i>
attribut circonstanciel du sujet		(11)	statut intermédiaire
attribut du sujet non-nominal	infinitif sujet	(6)	
	subordonnée sujet	(5)	
	sujet nul	(7)	
préposition composite		(19) (<i>subtene al</i>)	adv. + prép.

Tableau 5 Résumé des valeurs des adverbes en espéranto.

L'espéranto permet de créer de manière productive les circonstants et les participes adverbiaux avec la même désinence qui permet de créer les adverbes de manière, là où d'autres langues auraient recours à des syntagmes prépositionnels, à des cas nominaux et à des formes verbales distinctes. Ainsi, le français peut utiliser des adverbes de temps comme *ici* ou *demain* mais il

n'utilisera généralement pas la forme en *-ment* pour ces circonstants et le gérondif sur les verbes.

Il existe des adverbes de temps en *-ment*, mais ils forment une classe particulière dont le sens n'est jamais limité à la simple indication temporelle. Ainsi, **Il mange chez nous dominicalement* ne fonctionne pas comme simple alternative à « (le) dimanche », là où l'espéranto possède de vrais adverbes de temps en *-e* comme *lunde* « (le) lundi », *pasintjare* « l'année dernière ». De même pour le lieu, *urbe* indique une simple localisation, « dans la ville », ce que ne permet pas *urbainement* en français (**Elle se promène urbainement*)²⁸.

À notre connaissance, la situation est similaire dans les autres langues du *Fundamento*, que connaissait Zamenhof : en anglais *-ly* est similaire au français. L'allemand est un cas à part, car il n'a pas de forme adverbiale dédiée, les adjectifs non déclinés servant d'adverbes de manière.

Dans le cas du russe, Garde (2001) montre l'opposition entre les circonstants, qui sont des syntagmes prépositionnels, des noms à l'instrumental ou des formes pronominales, et les « vrais adverbes », généralement identiques à la forme neutre des adjectifs. Pour lui, rien ne permet de rassembler ces éléments sous une même catégorie. Wade (2011, pp. 396-399) utilise l'étiquette « adverbes » pour toutes ces formes mais montre bien qu'elles sont dérivées par des moyens très différents.

La langue qui semble à première vue la plus proche de l'espéranto sur le fonctionnement des adverbes est le polonais, puisqu'il utilise la forme adverbiale de l'adjectif pour les attributs de sujets non-nominaux. Cependant, de même qu'en russe, cette forme adverbiale n'est pas utilisée de manière aussi généralisée que *-e* en espéranto, car elle ne permet de former des adverbes qu'à partir d'adjectifs. Le polonais utilise ainsi des formes fléchies distinctes pour former à partir de verbes des participes adverbiaux, qui marquent des relations temporelles et aspectuelles (Swan 2002, pp. 298 et suiv.), là où l'espéranto utilise la même désinence *-e* dans ces deux cas. La morphologie est encore différente lorsqu'il s'agit de former des circonstants à partir de substantifs, et comme le montre Garde (2001), rien ne permet de

²⁸ *Dominicalement* n'est pas dans le TLFi, le Robert ni le Larousse, mais le Wiktionnaire (consulté le 03/06/2024) donne une attestation dans Hubert Lucot, *La Conscience*, 2016, où il s'agit de « biens dominicalement bourgeois ». C'est ici une indication qualitative plutôt qu'une indication temporelle, contrairement à *dimanĉe* en espéranto. De même, *urbainement* n'est pas dans le TLFi, le Robert ni le Larousse, mais le Wiktionnaire (idem) lui donne comme synonyme *poliment*, il s'agit encore d'une indication qualitative.

relier ces formes aux adverbes de manière formés sur des adjectifs. Là où l'espéranto utilise une même désinence, le polonais et le russe distinguent donc plusieurs fonctions par des marqueurs différents, appliqués à des mots de classes grammaticales différentes, qui n'ont rien en commun sinon le fait de porter traditionnellement le nom « adverbes ».

En fait, on trouve dans toutes les langues que nous avons vues ici une opposition entre adverbes issus d'adjectifs et adverbes issus de substantifs ou de groupes prépositionnels. Il est donc légitime de se demander si en espéranto on trouve la même opposition entre adverbes adjectivaux et adverbes nominaux, qui cacheraient derrière la même désinence *-e* deux modes de formation différents et deux modes de fonctionnement différents (adverbes de manière vs circonstants), ou si au contraire l'espéranto fait exception par la présence d'une réelle catégorie de l'adverbe qui couvre tous ces emplois.

I.5.3. Des valeurs déterminées par la grammaticalité des racines ?

Contrairement à une langue comme le français, on ne peut pas affirmer simplement qu'un adverbe comme *varme* dérive d'un substantif ou d'un adjectif, car la désinence est appliquée à la racine *varm* et pas au substantif *varmo* ou à l'adjectif *varma*. Il faut donc se demander si la racine elle-même peut être qualifiée de substantivale ou d'adjectivale, malgré la possibilité de créer aussi bien un substantif qu'un verbe, un adjectif ou un adverbe directement. C'est un débat ancien qui a commencé notamment avec René de Saussure (2003 [1915]) et qui revient régulièrement dans les problèmes de dérivation en espéranto.

On parle habituellement de « caractère grammatical des racines » ou de « grammaticalité des racines » pour désigner l'appartenance supposée de racines à une classe grammaticale. Cette idée vient des irrégularités entre la forme et le sens dans la dérivation. Un exemple classique est celui du verbe *broŝi* « brosser », avec l'outil correspondant *broŝo* « brosse », formé simplement sur la racine avec le *-o* du substantif, opposé au verbe *kombi* « peigner », avec *kombilo*, « peigne », avec le suffixe *-il-*, qui permet de former les outils. On pourrait attendre la même dérivation dans les deux cas, *kombi* – *kombilo*, *broŝi* – *broŝilo*, ou bien *kombi* – *kombo*, *broŝi* – *broŝo*, mais ce n'est pas ce qu'on observe en pratique, et on trouve de nombreuses autres paires de dérivation qui semblent irrégulières.

Pendant les premières années de développement et de stabilisation de la langue, le sens des mots dérivés était surtout une affaire d'intuition. On se préoccupait seulement de rester dans le cadre de la structure morphologique établie par Zamenhof, avec son système de racines, d'affixes et de désinences, si bien qu'il n'y avait pas de réflexion globale sur la structure du vocabulaire. Avec la création de l'ido et la crise qui s'ensuit, ce système est critiqué²⁹. L'ido possède en effet un système d'affixes plus explicite, qui limite grandement les dérivations à l'aide de la seule désinence. Le besoin se fait alors sentir d'explicitier les mécanismes de dérivation en espéranto, dans le but ouvert de montrer sa régularité face à ses concurrents.

Ainsi, René de Saussure développe une théorie de la formation des mots (Saussure 1915). Selon lui, les racines contiennent une idée grammaticale qui est avant tout liée au sens de la racine : une racine désignant une chose concrète ou abstraite sera nommée substantivale, parce que la désinence *-o* possède également ce sens, en plus de son rôle syntaxique. De même, une racine sera nommée adjectivale si son sens est celui d'une qualité ou une relation, comme le suffixe *-ec-* ou désinence *-a*, et une racine verbale une action ou un état, comme le suffixe duratif *-ad-* ou la désinence *-i*.

De Saussure ne distingue pas entre les catégories sémantiques et les catégories syntaxiques en donnant le statut de racines porteuses de sens aux désinences. Il commence par expliquer que *-a* n'est qu'une racine parmi tant d'autres qui porte l'élément sémantique de qualité ou de propriété, avant de parler de racines adjectivales pour toutes les racines possédant cet élément sémantique, ce qui crée la confusion des catégories.

Son système de catégories résout l'exemple ci-dessus de la manière suivante : la racine *bro* désigne l'outil, d'où *broso*, « brosse », et *brosi*, « se servir de l'objet *bro* », « brosser », on peut dire qu'elle est substantivale. On pourrait avoir *broсило*, mais le suffixe *-il-* qui marque l'outil serait un pléonasme du fait du sens de la racine. À l'opposé, *komb* désigne l'action, d'où *kombi*, « peigner », et *kombo* signifie « le fait de peigner », puisque le sens d'outil n'est pas présent dans la racine ni dans la désinence. Pour en faire un objet, il faut donc ajouter le suffixe *-il-*, ce qui donne *kombilo*. Les autres exemples se traitent d'une manière similaire, avec d'autres catégories sémantiques qui correspondent à d'autres suffixes. Il faut bien souligner que, plus qu'une théorie générale, c'était une manière de donner tort aux partisans de l'ido et

²⁹ L'ido est créé en 1907 par la délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale. Il s'agit d'un espéranto réformé qui élimine certains traits controversés de ce dernier, comme les lettres accentuées. L'apparition de l'ido crée un schisme important dans le mouvement espérantiste.

de souligner la logique de l'espéranto. Saussure reconnaît lui-même qu'il y a des exceptions, déterminées avant tout par le contexte (1915, p. 34).

La théorie de René de Saussure est reprise ensuite par Kalocsay et Waringhien (1985, pp. 375 et suiv.) et officiellement adoptée par l'Académie d'espéranto (Akademio de Esperanto 2007 [1967], p. 58). Ainsi, d'un point de vue normatif, la grammaticalité des racines est correcte car elle a été décidée comme correcte par l'Académie.

S'agissant de la dérivation des adverbes, cette théorie prend le parti de les considérer comme secondaires, et de les traiter comme des racines adjectivales (Cherpillod 2005, p. 46). Au niveau des désinences, nous avons vu la grande variété de sens que peuvent prendre les adverbes en *-e*, mais l'Académie ne semble pas s'inquiéter de cette catégorie : le *-e* de l'adverbe est considéré et traité comme « un adjectif avec un autre rôle grammatical » (Akademio de Esperanto 2007). Pourtant, ce système pourrait être mis à profit pour organiser ces sens. Ainsi, les adverbes de manière seraient avant tout des adverbes formés sur des racines adjectivales, alors que les compléments circonstanciels de temps, de lieu ou de moyen sont formés sur des racines substantivales.

Cependant, la théorie de la grammaticalité des racines a été critiquée par des linguistes, qui pensent qu'elle n'est pas satisfaisante d'un point de vue descriptif, ce qui a donné lieu à un débat important (Duc Goninaz 2019).

Premièrement, ce système est critiqué parce qu'il fait l'amalgame entre catégories grammaticales et catégories sémantiques : le caractère grammatical supposé des racines n'a d'influence que sur le sens des mots dérivés, il ne détermine pas leur syntaxe ou leurs flexions (Lo Jacomo 1981, p. 87).

De plus, cette théorie échoue régulièrement à prédire des dérivations. Ainsi, si *manĝ* « manger » est avant tout verbal, comment expliquer que *manĝo* signifie avant tout « repas », notamment dans le sens concret « ensemble d'aliments », plutôt que « le fait de manger » ? Régulièrement, certaines racines passent d'une catégorie à une autre entre le dictionnaire du *Fundamento* et des dictionnaires plus récents. Par exemple, *flor* était au départ une racine verbale (traduite par *fleurir*) mais elle est aujourd'hui considérée comme une racine nominale (*fleur*). Ces changements ont pour but de corriger des erreurs et de suivre l'évolution de la langue, mais on note qu'une racine originellement verbale ou adjectivale passe

systématiquement à la catégorie du substantif, qui est la classe la moins contraignante, comme le souligne Lo Jacomo (1981).

En effet, dans la théorie, une racine verbale ou adjectivale, quand elle donne un substantif, contraint fortement son sens pour donner respectivement un nom d'action et un nom de propriété. En revanche, une racine substantivale peut donner des verbes et des adjectifs aux sens très divers. Ainsi, *manĝ* est encore catégorisé comme verbal, mais face à ce problème, on pourrait changer la catégorie de cette racine problématique. Pourtant, de telles recatégorisations ne reflètent probablement pas plus un changement dans le sens de la racine qu'un ajustement de la théorie.

Enfin, il reste des problèmes de dérivation que la théorie ne peut tout simplement pas traiter, comme celui des noms de pays et d'habitants. Dans certains cas, la racine désigne une personne appartenant à un peuple (*franco*, un Français), et le pays est formé par le suffixe *-uj-* (ou *-i-* : *Francujo/Francio* : la France). Dans d'autres cas, la racine désigne le pays (*Kanado* : le Canada), et le nom des habitants est formé par le suffixe *-an-* (*kanadano* : un Canadien). Dans ces cas, on n'a pas le choix de recourir directement au sens, car les deux racines sont classées comme nominales. Ainsi, il est plus judicieux de classer les racines selon des critères purement sémantiques, sans se cantonner à trois catégories, pour traiter tous ces problèmes parallèles de dérivation, plutôt que de se concentrer seulement sur une partie des cas. Il reste cependant à déterminer ces classes sémantiques.

Une autre méthode de classification est celle de Jansen (2013), qui propose 10 grandes catégories sémantiques dans lesquelles sont rangés les racines et suffixes : 9 classes dites indépendantes, d'entités qui existent par elles-mêmes : individus (êtres vivants ou objets discrets), états de choses (événements et procès), contenus propositionnels (constructions mentales pouvant être vraies ou fausses), lieux, temps, manières, quantités, causes, instruments, et une classe d'entités dépendantes, qui ont besoin d'un support pour exister, les propriétés, subdivisées en plusieurs sous-catégories selon leur valence.

Jansen (2013) n'attribue pas de catégorie aux désinences, mais il reconnaît leur influence sur le sens des mots formés, qui vient des fonctions associées aux catégories syntaxiques, et cherche à prédire le sens du mot formé à partir de la racine et des désinences sans invoquer de traits sémantiques supplémentaires. Il ne traite pas en profondeur des

adverbes, mais cette classification sémantique permet de délimiter les différents circonstants (de lieu, temps, moyen), les quantifieurs et les adverbes de manière.

Cependant, même une meilleure classification des racines qui serait plus détaillée et plus fine, ne suffirait pas pour déterminer la fonction des adverbes. En effet, un même adverbe peut avoir des fonctions différentes. Ainsi, *somere* est un circonstant de temps dans l'exemple (22) et peut se traduire par « (pendant) l'été », alors que c'est un adverbe de manière dans l'exemple (23), qu'on peut traduire par « comme l'été, estivalelement ».

- (22) [C'est un roman situé à l'époque de l'empire romain. Dans le cadre de la fiction, cet exemple est tiré d'une lettre écrite par l'empereur Claude, où il raconte la conquête de la Grande-Bretagne.]

Komprenoble neniam ĉesas pluvi tie, eĉ somere, ĉiam humideco, pluvetado. (La memoraĵoj de Julia Agripina)

<i>kompren-'ebl-e</i>	<i>ne'ni-am</i>	<i>'ĵes-as</i>	<i>'pluv-i</i>	<i>'ti-e</i>	<i>eĵ</i>
comprendre-SFX-ADV	NEG-TPS	cesser-PRS	pleuvoir-INF	DEM-LOC	même
bien sûr	jamais	cesse	pleuvoir	là	même
<i>so'mer-e</i>	<i>'ĵi-am</i>	<i>humid-'ets-o</i>	<i>pluv-et-'ad-o</i>		
été-ADV	DISTR-TPS	humide-SFX-SBS	pleuvoir-SFX-DUR-SBS		
estivalelement	toujours	humidité	bruine		

Bien sûr, il ne cesse jamais de pleuvoir là-bas, même l'été, toujours de l'humidité, de la bruine.

- (23) *La suno karesas la teron per somere varmaj kaj tamen printempe mildaj fingroj. (La granda aventuro)*

<i>la</i>	<i>'sun-o</i>	<i>ka'res-as</i>	<i>la</i>	<i>'ter-o-n</i>	<i>per</i>	<i>so'mer-e</i>
DEF	soleil-SBS	caresser-PRS	DEF	terre-SBS-ACC	PREP	été-ADV
le	soleil	caresse	la	terre	avec	estivalelement
<i>'varm-a-j</i>	<i>kaj</i>	<i>'tamen</i>	<i>prin'temp-e</i>	<i>'mild-a-j</i>	<i>'fingr-o-j</i>	
chaud-ADJ-PL	et	cependant	printemps-ADV	doux-ADJ-PL	doigt-SBS-PL	
chauds	et	cependant	printanièrement	doux	doigts	

Le soleil caresse la terre de ses doigts chauds comme l'été et cependant doux comme le printemps.

Avec de tels cas, on voit que la racine n'est jamais déterminante à elle seule, on peut avoir des fonctions différentes selon la position et le contexte plus général. Face à la diversité des emplois, il faut repenser l'adverbe.

I.5.4. Reformulation du problème

Nous avons d'abord supposé que l'adverbe était avant tout une catégorie syntaxique, nous avons donc essayé de définir l'adverbe par la syntaxe. Nous avons proposé que l'adverbe était facultatif et qu'il était similaire à l'adjectif, mais subordonné à un verbe, un adjectif ou un adverbe plutôt qu'à un nom. Les adverbes utilisés attributs d'un sujet verbal ou non exprimé nous ont forcé à rejeter ces hypothèses. Nous avons ensuite avancé que l'adverbe était la forme la plus fondamentale et que l'adjectif était simplement l'adverbe du nom, mais des hésitations dans le choix de la forme, notamment avec les exemples (8) et (9), suggèrent que la syntaxe n'est pas entièrement déterminante. Finalement, certaines fonctions des adverbes échappent à une description purement syntaxique, en particulier les quantifieurs nominaux et les adverbes focalisants. Face à ces difficultés, nous avons dû adopter le critère morphologique comme définition au moins temporaire : un adverbe est un mot qui se finit par la désinence *-e*.

Nous avons ensuite vu la diversité sémantique de leurs emplois. Un grand nombre d'entre eux se retrouvent en français, ainsi les deux langues partagent la même opposition entre les adverbes de manière et les adverbes de phrase, tandis que les attributs de sujets verbaux sont un calque du polonais. L'espéranto peut également former des circonstants de temps et de lieu à partir de la même désinence que les adverbes de manière, contrairement aux langues sources, qui séparent nettement ces deux fonctions, si bien que des linguistes comme Creissels (1988) et Garde (2001) réfutent la catégorie générale de l'adverbe.

Tout l'exposé qui précède peut amener à penser que l'adverbe de l'espéranto ne serait qu'une bizarrerie, une anomalie structurelle, créée par la confusion des diverses formes qui sont appelées « adverbes » dans les langues que Zamenhof connaissait, mais qui n'ont en fait pas grand-chose en commun. Faut-il alors conclure que l'adverbe est un simple défaut de construction ?

Cependant, si c'est une simple bizarrerie de construction artificielle, un hasard qui réunit des fonctions normalement séparées, on s'attendrait à ce que l'évolution de l'espéranto comme langue vivante tende à restreindre l'adverbe pour retrouver un fonctionnement plus régulier ou au moins plus conforme aux diverses langues maternelles des locuteurs. Bien au contraire, l'adverbe est une forme très vivante et productive, comme l'atteste Piron (1989) avec l'apparition des noms de mois utilisés comme adverbes de temps : une forme comme *julie* « en juillet » n'était pas utilisée jusqu'aux années 1980, on lui préférait *en julio*. De même, Gledhill

(2023) montre la productivité de prépositions composites construites sur la base d'adverbes, qui ont tendance à être plus présentes aujourd'hui que dans la langue de Zamenhof. Comment peut-on donc expliquer la grande productivité de ces formes ?

Il faut également noter que la désinence *-e* est appliquée à des mots qualifiés par ailleurs d'adverbes, comme *hodiaŭe* « de nos jours », formé sur *hodiaŭ* « aujourd'hui » (cf. section II.5.). Un raisonnement en termes de catégorie ne peut pas résoudre de tels problèmes. Pour expliquer ce fonctionnement, et plus largement la grande productivité des adverbes, il faut abandonner les réflexions basées sur un système de classement, il faut s'interroger quant au fonctionnement de *-e* et se demander à quoi sert cette désinence. Pour ce faire, nous allons adopter le cadre de la TOPE d'Antoine Culioli.

II. Une approche énonciative de -e

II.1. Cadre théorique

II.1.1. Problèmes théoriques

La Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives ou TOPE est un cadre théorique d'abord développé par Antoine Culioli et détaillé en particulier dans des recueils d'articles (1990, 1999a, 1999b), et approfondi par différents auteurs.

La théorie offre une vraie réflexion sur ce que doit être la linguistique. Pour Culioli, « la linguistique a pour objet l'activité de langage appréhendée à travers la diversité des langues » (1990, p. 14), « mais aussi des textes » (Culioli *et al*, 2002, p. 49). Ainsi, le langage est une activité signifiante de représentation, de construction et de reconnaissance d'énoncés linguistiques, avec des ratés, des ajustements et une négociation du sens, ce n'est pas un simple vecteur neutre d'idées déjà toutes faites. Il faut voir l'énonciation comme un processus de constitution du sens, dont les énoncés sont le produit. La question de la référence d'un énoncé est complexe : « Nous posons qu'il n'y a pas de relation directe, immédiate entre un énoncé et un événement. Elle est toujours médiatisée. Nous avons toujours affaire à un événement représenté, construit. » (Culioli 1985). Culioli préfère parler de la *valeur référentielle* d'un énoncé, construite et linguistique, que de référence au monde extralinguistique.

Il faut distinguer la phrase de l'énoncé, qui peut ne pas comporter de phrase syntaxiquement bien formée, ou bien en comporter plusieurs. De plus, les énoncés doivent être considérés dans le contexte de leur situation d'énonciation. Ainsi, tout énoncé est unique : une même phrase, prononcée par des personnes différentes dans des situations différentes, peut recevoir une interprétation différente (par exemple en termes de deixis : elles n'ont pas le même *je* ni le même *maintenant*, ...), et constituent donc des énoncés différents.

La théorie postule trois niveaux de représentation :

- Les représentations mentales, ou niveau 1, qui précèdent la catégorisation en mots, et qui ne nous est pas directement accessible.
- Les représentations linguistiques, ou niveau 2. Il s'agit des énoncés (oraux ou écrits), dont on suppose qu'ils sont la trace des opérations au niveau 1. Chaque mot, morphème

ou construction syntaxique est un *marqueur* d'opérations, et un texte est un agencement de marqueurs. Il n'y a pas de relation univoque simple entre les niveaux 1 et 2, ce qui permet l'ambiguïté, la paraphrase, etc.

- Les représentations métalinguistiques, ou niveau 3. C'est la construction théorique qui vise à représenter et expliquer la relation entre niveau 1 et niveau 2.

Un des objectifs les plus importants de la TOPE consiste donc à mettre au jour les opérations de niveau 1 dont les marqueurs de niveau 2 sont la trace. Du fait de la complexité des relations entre niveau 1 et niveau 2, la TOPÉ ne fait pas de distinction nette entre syntaxe, sémantique et pragmatique, qui sont toutes intégrées à la théorie. De plus, on ne peut pas observer une seule langue pour la considérer représentative de toutes les langues. C'est là que la diversité des langues entre en jeu : c'est en analysant la variation entre les langues que le linguiste devra retrouver les opérations invariantes communes, plus fondamentales, ce qui implique un va-et-vient constant entre théorisation et application de la théorie.

La recherche de l'invariant ne se limite cependant pas à ces opérations invariantes généralisables. Au sein d'une langue, le linguiste topéen va souvent entreprendre d'expliquer la variation observée dans le fonctionnement d'un marqueur. On ne cherche pas à retrouver un sens premier du marqueur ou un trait sémantique constant qui serait présent dans tous les usages d'un marqueur, mais plutôt un schéma abstrait relationnel, qu'on appelle *forme schématique*, entre le marqueur et son entourage. Ce scénario s'applique différemment selon le contexte et permet ainsi de rendre compte de la variation du marqueur. La recherche d'une forme schématique peut s'appliquer à tous les éléments polysémiques de la langue. C'est cette démarche qu'appliquent par exemple Franckel et Paillard (2007) pour décrire le fonctionnement de diverses prépositions en français.

En termes de méthode, la TOPÉ vise à traiter n'importe quelles données, mais souvent, on n'utilise pas simplement les données textuelles brutes, on va plutôt manipuler un énoncé pour constituer une famille d'énoncés, acceptables et inacceptables. Il faut donc expliquer les données attestées mais également expliquer pourquoi certains agencements de marqueurs sont inacceptables.

Lorsqu'on se pose des questions d'acceptabilité, l'espéranto n'est pas un cas évident à traiter. On considère en effet souvent, notamment dans un cadre générativiste, que seul un locuteur natif possède la pleine maîtrise de sa langue à un niveau inconscient, et peut donc

porter un jugement d'acceptabilité. Sur la base de ce critère, Miner (2011) va jusqu'à dire que toute linguistique de l'espéranto est impossible, car l'espéranto ne possède pas réellement de « locuteurs natifs » au sens où l'entend Miner³⁰. Nous pensons au contraire qu'un locuteur compétent, qu'il soit natif ou non, est tout à fait capable de produire un jugement d'acceptabilité, ce que soutient la définition de la TOPÉ du langage. En tant qu'activité de représentation, elle est pratiquée par toute personne qui utilise la langue, et il n'y a pas de distinction de nature entre différents locuteurs, même s'il peut y avoir une différence de degré dans leur capacité à émettre un jugement d'acceptabilité.

De plus, les problèmes qui se posent en espéranto ne sont pas uniques à cette langue. Comme le montre Labov (1996), l'intuition des locuteurs n'est pas toujours fiable même pour une langue comme l'anglais. Un locuteur natif peut ainsi considérer comme inacceptable une forme qu'il utilise régulièrement dans des énoncés spontanés.

À l'inverse, un recours exclusif aux données attestées peut également être problématique, surtout si leur origine est peu contrôlée, car les données peuvent avoir été produites par des apprenants qui n'ont pas une maîtrise suffisante de la langue. Dans le cas d'une langue parlée presque exclusivement comme langue seconde, il n'est pas toujours possible de distinguer l'erreur d'un locuteur inexpérimenté d'une évolution en cours par exemple. La norme ne permet pas de trancher de façon fiable, car certaines formes peuvent être décriées par la norme tout en étant largement utilisées, si bien qu'elles font tout de même partie de la langue. N'ayant pas de solution unique, nous préférons rassembler un faisceau d'indices les plus larges possibles (cf II.2.), et nous reviendrons sur ces problèmes lorsqu'ils se présenteront au cas par cas.

II.1.2. Quelques concepts clés de la Théorie des Opérations Prédicatives et énonciatives

Dans la construction d'un énoncé, l'opération la plus centrale, autour de laquelle s'articulent toutes les autres, est l'opération de repérage. Elle désigne la mise en relation abstraite d'un

³⁰ Miner distingue entre les « locuteurs depuis la naissance » (*denaskaj parolantoj*) de l'espéranto, qui ne parlent souvent la langue que dans un cadre familial restreint, et les vrais locuteurs natifs (*indigenaj parolantoj*), qui grandissent dans une communauté plus large où la langue est parlée, ce qui passe notamment par la scolarisation. Linstedt (2006) souligne que c'est le cas d'autres langues, ce qui n'empêche pas de s'intéresser à elles dans le cadre de recherches en linguistique.

terme par rapport à un autre. On la note $\underline{\in}$, il faut lire $a \underline{\in} b$ comme « a est repéré par rapport à b ». Le symbole $\underline{\ni}$ indique la réciproque : $a \underline{\ni} b$: « a sert de repère à b ».

Le repérage est absolument fondamental, car tout terme d'un énoncé est repéré par rapport à un autre dans un réseau complexe dont l'origine est la situation d'énonciation, si bien qu'aucun terme n'est isolé (Gilbert 1993). Un énoncé est organisé autour d'un repère constitutif, qui permet en quelque sorte de poser le cadre, lui-même repéré par rapport à la situation d'énonciation. La situation d'énonciation peut elle-même être analysée en un paramètre spatio-temporel To , qui représente le lieu et le moment de l'énonciation, et un paramètre subjectif So , qui représente le point de vue de l'énonciateur. Il faut distinguer le locuteur, la personne physique qui parle, de l'énonciateur. L'énonciateur est le repère subjectif origine qui prend en charge l'énoncé, c'est une entité abstraite.

Le repérage peut prendre trois valeurs : identification, différenciation et rupture.

- L'identification indique que les deux termes sont une seule et même chose, elle est typiquement (mais pas nécessairement) marquée par le verbe *être*.
- La différenciation est une mise en relation qui n'implique pas l'identité, il peut s'agir d'une relation de localisation, d'appartenance, etc.
- La rupture marque que les deux éléments n'ont rien à voir et qu'ils sont nettement dissociés.

Un autre concept central dans la théorie est celui de notion. La notion est une représentation de niveau 1 structurée comme un ensemble de propriétés physico-culturelles, purement qualitatives. Par exemple, la notion de *chien* pourra comprendre des propriétés comme « animal », « domestique », « obéissant », etc. En elle-même, une notion ne peut pas être quantifiée. Pour ce faire, il faut construire une classe d'occurrences de la notion, des occurrences de *chien*, qui instancient ces propriétés physico-culturelles.

La classe d'occurrences est structurée autour d'un centre organisateur, une occurrence-type qui représente l'ensemble des propriétés de la notion, c'est-à-dire *un vrai chien*. Autour de ce centre, le domaine notionnel se structure en trois zones :

- Un intérieur, qui représente les occurrences identifiables au type, elles sont toutes considérées comme semblables.

- Un extérieur, qui représentent les occurrences nettement différentes du type (*vraiment pas un chien*).
- Entre les deux se trouve une frontière, avec des occurrences qui n'ont qu'une partie des propriétés de la notion (*pas vraiment un chien*).

Le centre organisateur du domaine peut également fonctionner comme centre attracteur, c'est-à-dire, non plus comme une occurrence quelconque à laquelle toutes sont identifiables, mais comme l'occurrence absolue symbolisant le haut degré, *le chien par excellence*. Nous reviendrons sur le domaine notionnel quand nous traiterons des problèmes qui y sont liés.

Les occurrences des notions sont distinguées par des opérations de quantification (QNT) et de qualification (QLT). Le fonctionnement quantitatif ne désigne pas forcément une quantité spécifique, mais concerne plutôt les unités discontinues, tandis que le fonctionnement qualitatif concerne la nature et les propriétés de l'occurrence qui permettent de la délimiter par rapport à d'autres occurrences de la même notion.

On peut appliquer aux occurrences d'une notion des opérations d'extraction et de fléchage. L'extraction est une opération avant tout quantitative, qui consiste à prélever un élément spécifique de la classe d'occurrences et à poser son existence. L'article indéfini *un* est un marqueur de cette opération. Le fléchage est une opération avant tout qualitative, c'est une détermination spécifique d'un élément extrait, l'article défini et les déictiques (notamment les démonstratifs) en sont des marqueurs.

En jouant sur les pondérations des paramètres QNT et QLT, on peut distinguer en général trois modes de fonctionnements, qui s'appliquent aussi bien à la détermination nominale qu'aux procès :

- Le fonctionnement discret : les éléments sont appréhendés selon leur aspect quantitatif. Il s'agit d'éléments séparables en unités discontinues, qu'on retrouve avec les noms dénombrables (*un chien, deux chiens*) et les verbes de performance dont on peut distinguer des occurrences (*frapper*).
- Le fonctionnement dense : les éléments sont quantifiables mais on ne peut pas discrétiser en unités, il s'agit des noms indénombrables massifs (*de l'eau, un peu d'eau, beaucoup d'eau*) et des verbes d'activité (*dormir*)

- Le fonctionnement compact : il s'agit d'éléments non quantifiables, qu'on retrouve avec des noms qui indiquent le plus souvent des propriétés et ont besoin d'un support (*la tristesse*), ainsi que des procès envisagés selon un point de vue qualitatif (*aimer*).

Bien que les catégories syntaxiques ne soient pas centrales dans la théorie, plusieurs auteurs ont travaillé sur certaines classes particulières. Ces généralisations ne sont pas données comme des *a priori* de la théorie mais suivent un travail de description d'unités spécifiques. Ainsi, Franckel et Paillard (2007) ne décrivent pas seulement le fonctionnement spécifique de nombreuses prépositions, ils avancent également une caractérisation générale de ce qu'est une préposition : Il s'agit d'un relateur R qui lie deux éléments X et Y, où Y représente l'élément régi par la préposition, et X peut correspondre à une variété d'éléments qui dépendent notamment de la construction dans laquelle rentre la préposition, en particulier lorsqu'elle est associée à un verbe. De même, ce n'est qu'après un travail sur différents marqueurs comme *-e* que nous pourrions tenter de fournir une définition plus générale des adverbes.

De manière similaire, De Vogüé (2006) entreprend de définir des catégories ouvertes, en particulier la catégorie du verbe par opposition au nom, après avoir notamment travaillé sur *fil* et *filer* en français (De Vogüé 2004). Selon elle, les noms servent à *nommer*, ils construisent des référents qui appartiennent à des classes. Un même référent peut appartenir à plusieurs classes, on peut ainsi substituer un nom à un autre s'il s'agit d'une autre propriété que possède le référent. Il importe donc de distinguer nettement entre les notions et les occurrences de notions.

À l'inverse, les verbes servent à *dire*, c'est-à-dire à construire des propositions, à décrire les référents mis en jeu par les constituants nominaux. Ils échappent à la logique de classe mais rentrent plutôt dans une logique de scénarios qu'on peut décrire indéfiniment en ajoutant des circonstances. Cette mise en relation entre constituants nominaux possède un format, celui de la proposition, théorisé dans la TOPÉ par la lexis. La lexis renvoie à « un dicible, et se définit par conséquent en termes de potentiel énonciatif, générateur de toute une famille paraphrastique » (De Vogüé 2006, p. 55). Elle s'organise à partir d'un schéma de lexis avec trois positions, $\langle \xi_0, \pi, \xi_1 \rangle$, qui sont respectivement le point de départ ou notion source de la relation, la relation prédicative et le point d'arrivée ou notion but.

À partir d'une lexis, on construit une relation prédicative :

« Le terme “relation prédicative” est quelquefois employé à la place de celui de “*lexis*”, plus technique mais qui ne recouvre pas exactement le même concept. On dira que la lexis (de *lekton*, “dicible”) est issue de l’instanciation d’un *schéma de lexis* par des notions dont les propriétés déterminent en partie leur ordonnancement : ainsi les *relations primitives* entre notions (partie à tout, intérieur/extérieur, agent, animé, déterminé, bénéfique etc.) ordonnent ces notions en *notion source* et *notion but* d’une part, *notion-relateur* d’autre part. La lexis constituée peut devenir génératrice d’une famille de relations prédictives.

Une relation prédictive sera optimalement une relation entre trois termes (le schéma de lexis a trois places) repérés entre eux chaque fois par une *opération* binaire entre *repère* et *repéré*. » (Chuquet et al)

On note généralement la relation prédictive a r b. a représente le premier argument, et correspond au sujet syntaxique à la voix active, b représente le deuxième argument et r la relation qui les unit. C’est par l’intermédiaire d’opérations énonciatives (assertion, modalisations, etc.) que la relation prédictive peut devenir un énoncé.

Enfin, nous serons amenés à parler d’ensembles ouverts et fermés. Un ensemble est fermé (noté [...]) s’il contient une occurrence qui peut être définie comme dernière, comme une borne claire qui permet de le fermer. Au contraire, un ensemble est ouvert (noté]...[) s’il n’est pas possible de définir une telle occurrence. Ce concept peut notamment s’appliquer aux occurrences d’un domaine notionnel ou à des instants sur un axe temporel. Ainsi, en français, un marqueur comme *aujourd’hui* définit un intervalle fermé, avec des bornes identifiables (minuit), alors qu’un marqueur comme *actuellement* définit un intervalle ouvert : on ne peut pas définir précisément quand *actuellement* commence ou finit.

II.2. Méthodologie

II.2.1. Données écrites et orales

Notre étude se base avant tout sur *Tekstaro de Esperanto*. Il s’agit d’une base de données créée en 2003 par Bertilo Wennergren, activement maintenue et régulièrement étendue depuis lors. La version actuelle au moment de la réalisation de cette étude comporte un peu moins de 12,5 millions de mots. C’est une base de données assez hétérogène, elle recouvre toute la période d’utilisation de la langue, de 1887 à aujourd’hui, et de nombreux genres différents : essais, romans, contes, pièces de théâtre, la Bible, articles de journaux et revues. On y trouve aussi bien des textes traduits qu’originaux.

Malgré cette diversité, la majorité (7,5 millions de mots) des données de Tekstaro sont issues de périodiques parus entre 1997 et 2019. Tekstaro reste donc malgré tout relativement limité pour ce qui est de la représentativité. Comme le décrit Normantas (2013, pp. 113-117), Tekstaro ne cherche pas à être un échantillon équilibré de la langue telle qu'elle est utilisée au quotidien. Il n'existe pas à notre connaissance de corpus massif avec cet objectif en espéranto. Cependant, pour notre approche dans le cadre de la TOPÉ, les analyses quantitatives ne sont pas primordiales. Tekstaro reste donc très intéressant pour explorer une variété d'usages sur le plan qualitatif du fait de sa couverture large bien qu'inégale.

Un autre avantage de Tekstaro est qu'il ne contient que des données publiées, et donc dans une certaine mesure éditées. C'est un corpus de « bon » espéranto, relativement normé, c'est-à-dire d'œuvres littéraires de référence et d'article publiés dans des périodiques avec un public large. Cela résout, au moins en partie, la question de l'erreur et l'opposition entre l'apprenant et le locuteur compétent (cf. II.1.). Contrairement à un corpus qui serait basé sur des forums par exemple, Tekstaro filtre de manière systématique les données produites par des apprenants qui ne maîtrisent pas encore la langue. *A priori*, il n'y a donc pas de raison de douter des occurrences du corpus. Il y a cependant une exception : *Sinjoro Tadeo*, épopée en vers traduite en 1918 par Antoni Grabowski, contient beaucoup de formes très innovantes pour l'époque, que Gledhill (1998, p. 130) appelle « grabowskismes ». Ces propositions ont eu une grande influence sur les usages ultérieures, mais toutes n'ont pas été conservées.

Une autre limitation de Tekstaro est qu'il ne contient pas de données orales. À notre connaissance, il n'existe pas à ce jour de corpus oral accessible en espéranto. Fiedler et Brosch (2022, pp. 21-25) ont rassemblé un grand corpus oral mais il n'est pas transcrit ni accessible librement.

Pour pallier ce problème, nous avons nous-même recueilli des données orales en janvier 2023, lors de JES, une rencontre d'une semaine pour jeunes espérantistes qui a lieu chaque année autour du Nouvel An. Il s'agit de 53 minutes d'interviews, dans lesquelles nous avons demandé aux participants de raconter des histoires familiales, dans le cadre d'un projet en cours du Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL). Du fait de la nature de notre sujet, une forme grammaticale très courante, la forme de l'interview et le sujet des histoires familiales ne posent pas de problème pour obtenir des données intéressantes. Nous avons également utilisé des données orales recueillies par ailleurs dans le cadre de ce projet. Lorsque nous reprenons des

exemples issus de ces données orales, ils sont notés *interview* suivi d'un numéro et d'une indication du moment où l'exemple se trouve dans l'enregistrement.

De plus, nous avons également utilisé des données issues de sites Internet ou notées lors de rencontres lorsqu'elles montraient un phénomène particulier qui n'était pas présent dans Tekstaro.

II.2.2. Enquête sur l'intuition de locuteurs

Comme nous l'avons vu plus haut (Labov 1996), il faut prendre des précautions quand on utilise l'intuition du locuteur dans des études linguistiques, particulièrement en espéranto où très peu de locuteurs sont natifs. Étant locuteur de l'espéranto, nous aurons recours à notre propre intuition, mais de manière limitée : dans le cadre d'énoncés manipulés, pour ceux qui sont clairement incorrects ou impossibles à interpréter.

Cependant, l'intuition des locuteurs reste une donnée précieuse car elle livre des jugements que les textes seuls ne peuvent pas fournir : elle permet de juger de l'acceptabilité d'un énoncé, mais aussi de son interprétation. Nous avons donc réalisé une enquête afin de tester l'acceptabilité d'énoncés douteux. Nous l'avons diffusée principalement dans plusieurs groupes sur Telegram et auprès d'associations, et avons obtenu 35 réponses.

L'enquête commençait avec des questions d'ordre démographique (âge, langue(s) maternelle(s) et pratiquée(s), niveau en espéranto). La plupart des participants (22 sur 35) déclarent avoir un niveau C1 ou C2 en espéranto, ce qui laisse penser que les résultats représentent plutôt des locuteurs compétents. Le répondant typique est jeune (23 sur 35 ont moins de 30 ans) et utilise l'anglais dans sa vie quotidienne (24), une minorité utilise également l'espéranto quotidiennement (10). Les langues maternelles les plus représentées sont l'allemand (10) et le français (8), avec de nombreuses langues, surtout européennes, plus faiblement représentées.

Cette distribution ne correspond pas nécessairement à la communauté espérantophone dans son ensemble mais plutôt aux réseaux où l'enquête a été diffusée. Une part importante des répondants semble venir du groupe *TEJO telegram*, c'est-à-dire plutôt des jeunes impliqués dans le monde associatif. S'il existe des différences d'usage significatives entre les diverses parties de la communauté, cette enquête ne peut être considérée représentative que d'une partie

de celle-ci, à supposer qu'il soit possible de créer un échantillon représentatif d'une communauté aussi décentralisée. Fians (2019, p. 190) note quelques différences d'usage entre les générations, mais selon Fiedler et Brosch (2022, p. 305), la langue est globalement homogène, les différences entre générations étant limitées à quelques mots d'argot. Il n'y a pas à notre connaissance d'étude linguistique portant spécifiquement sur ce point, Cramer (2021) est ce qui s'en rapproche le plus : elle montre des différences importantes selon l'âge dans l'usage des pronoms non-genrés.

Vu l'effectif de l'enquête, ces données ne pourront pas être utilisées pour comparer des sous-groupes d'âge dans leur usage de la langue. Cela n'est de toute façon pas notre objectif, nous ne cherchons pas à faire une description sociolinguistique ou à nous prononcer sur les différences liées à l'âge, ces données servent plutôt à connaître le profil des participants pour identifier des biais de représentation. De même, seuls deux participants sont des locuteurs natifs, ce qui ne nous permet pas de distinguer de sous-groupes selon que les locuteurs sont natifs ou non. Tout au plus, nous pouvons voir qu'il n'y a pas de distinction claire entre les natifs et les locuteurs non-natifs compétents, toutes les réponses fournies par les natifs sont également représentées dans l'autre groupe.

Nous reprendrons les questions individuellement dans les parties qui les concernent, mais nous pouvons déjà faire l'inventaire des types de questions posées :

A) acceptabilité simple : il s'agit de présenter un énoncé et de demander s'il est :

- « tout à fait acceptable » (*tute akceptebla*),
- « tout à fait inacceptable » (*tute neakceptebla*),
- « un peu étrange » (*iom stranga*),
- « Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre » (*Mi ne scias/Mi ne volas respondi*).

B) acceptabilité comparée : après une question d'acceptabilité simple, l'énoncé est comparé à un autre énoncé manipulé, le plus souvent en remplaçant le -e par une autre désinence, afin de former une paire minimale énonciative. Les réponses possibles sont :

- « (A) est plus acceptable que (B) » (*((A) estas pli akceptebla ol (B))*),
- « (A) est aussi acceptable (ou aussi inacceptable) que (B) » (*((A) estas same akceptebla (aŭ same neakceptebla) kiel (B))*),
- « (A) est moins acceptable que (B) » (*((A) estas malpli akceptebla ol (B))*)

- « (A) et (B) ont une signification différente » ((A) kaj (B) havas malsaman signifon)
- « je ne sais pas / je ne veux pas répondre » (Mi ne scias/Mi ne volas respondi).

Ces questions sont toujours suivies de la question facultative suivante : « Si (A) et (B) ont une signification différente, merci d'expliquer en quoi » (Se (A) kaj (B) havas malsaman signifon, bonvolu klarigi).

C) demande d'interprétation : il s'agit de fournir plusieurs gloses et de demander laquelle correspond à l'énoncé proposé. Les participants peuvent également fournir une glose différente.

Les questions les plus intéressantes sont les questions de type (B), car elles permettent une plus grande finesse que l'acceptabilité absolue. Nous l'avons donc utilisée autant que possible, mais tous les énoncés ne s'y prêtaient pas. Comme l'indiquent Bard *et al.* (1996), les jugements d'acceptabilité sont souvent relatifs et une simple échelle d'acceptabilité, qu'elle contienne trois, cinq ou dix échelons, ne permet pas de capter toutes les différences qui nous intéressent. Dans le cadre de notre enquête en ligne, nous ne pouvions pas appliquer leur méthode d'estimation des magnitudes, mais la comparaison explicite de deux énoncés nous a permis d'obtenir des résultats pertinents.

Au début de chaque section se trouvait l'indication suivante :

Ĉu tiuj frazoj en Esperanto estas normalaj?

Ĉu ili havas klaran signifon? Ĉu ili surprizus vin dum konversacio kun sperta esperantisto? Ĉu vi mem povus uzi ilin?

Ne temas pri ilia fundamenteco sed pri via propra lingvosento kaj lingvouzo.

« Est-ce que ces phrases en espéranto sont normales ?

Est-ce qu'elles ont une signification claire ? Est-ce qu'elles vous surprendraient pendant une conversation avec un espérantophone expérimenté ? Est-ce que vous pourriez vous-même les utiliser ?

Il ne s'agit pas de savoir si elles correspondent au *Fundamento* mais à votre intuition et à votre usage de la langue »

Cette introduction avait pour but d'encourager les participants à se fier à leur intuition. Bien sûr, on ne peut pas facilement empêcher les locuteurs d'avoir recours à la grammaire apprise explicitement, les résultats doivent donc être considérés avec une certaine prudence.

Nous verrons plus loin qu'on peut parfois trouver une certaine tension entre grammaire prescriptive et intuition dans certains cas, en particulier avec les adverbes de temps.

À ces questions se sont ajoutées quelques questions de calibrage, qui visaient à obtenir des jugements pour différents énoncés qui présentent un problème d'acceptabilité assez clair. Il s'agissait de savoir à quel point les participants allaient accepter ou rejeter ces énoncés, afin d'avoir une idée de ce que signifient les résultats obtenus pour les énoncés qui nous intéressent réellement.

La première question de calibrage est un énoncé calqué grossièrement sur le français, qui ne présente pas de faute grammaticale évidente mais ne correspond pas à de l'espéranto idiomatique, avec l'exemple (24). En particulier, la structure *havi timon de* « avoir peur de » n'est pas utilisée en espéranto, on lui préfère le verbe *timi* « craindre ».

(24) *Homoj kiuj havas timon de fari erarojn ne vere lernas kaj fine ne scias paroli fremdajn lingvojn*

<i>'hom-o-j</i>		<i>'ki-u-j</i>		<i>'hav-as</i>	<i>'tim-o-n</i>	<i>de</i>	<i>'far-i</i>	
personne-SBS-PL		REL-IDV-PL		avoir-PRS	peur-SBS-ACC	PREP	faire-INF	
personnes		qui		ont	peur	de	faire	
<i>'erar-o-j-n</i>	<i>ne</i>	<i>'ver-e</i>	<i>'lern-as</i>	<i>kaj</i>	<i>'fin-e</i>	<i>ne</i>		
erreur-SBS-PL-ACC	NEG	vrai-ADV	apprendre-PRS	et	fin-ADV	NEG		
erreurs	pas	vraiment	apprennent	et	finalement	pas		
<i>'sti-as</i>	<i>pa'rol-i</i>	<i>'fremd-a-j-n</i>	<i>'lingv-o-j-n</i>					
savoir-PRS	parler-INF	étranger-ADJ-PL-ACC	langue-SBS-PL-ACC					
savent	parler	étrangères	langues					

Les gens qui ont peur de faire des erreurs n'apprennent pas vraiment et, au final, ne savent pas parler de langues étrangères.

Nous avons également inclus une phrase construite comme *Le silence vertébral indispose la voie licite* de Tesnière, c'est-à-dire en prenant une phrase correcte et en remplaçant chaque mot lexical par celui qui le suit dans l'ordre alphabétique, ce qui donne une phrase syntaxiquement correcte mais non-interprétable, dans l'exemple (25).

(25) *La lignito buĉas ruine en la grandioza forniko.*

<i>la</i>	<i>lig'nit-o</i>	<i>'butĉ-as</i>	<i>ru'in-e</i>	<i>en</i>	<i>la</i>	<i>grandi'oz-a</i>	<i>for'niks-o</i>
DEF	lignite-SBS	abattre-PRS	ruine-ADV	PREP	DEF	grandiose-ADJ	fornix-SBS
le	lignite	abat	en ruine	dans	le	grandiose	fornix

Le lignite abat en ruine dans le fornix grandiose.

	acceptable	étrange	inacceptable	ne sait pas
Calque français (24)	9	15	11	0
phrase ininterprétable (25)	3	12	10	10

Tableau 6 Jugements des phrases de test

On voit que même pour ces énoncés, une partie des participants les trouve acceptables, et ils semblent finalement peu enclins à vraiment refuser un énoncé s'il n'y a pas une faute de grammaire claire. Cela s'explique notamment par la plus grande liberté de style en espéranto. Il y a toujours plusieurs manières de s'exprimer et d'organiser différemment les mêmes constituants d'une phrase, notamment du fait de la flexibilité du système de désinence, et il n'y a pas de raison de rejeter certains arrangements plutôt que d'autres qui ont la même interprétation (Miner, 2011, p. 32). Il semble raisonnable de penser que, étant pour la plupart locuteurs langue seconde, les espérantistes sont moins prompts que des locuteurs natifs scolarisés de langues naturelles à émettre des jugements catégoriques d'inacceptabilité. Cette tendance donne d'autant plus d'intérêt à la réponse proposée « un peu bizarre ». C'est un intermédiaire volontairement vague, il est suffisamment flou pour être pratique pour les participants, il permet d'indiquer qu'il y a un problème avec l'énoncé, sans le rejeter tout à fait.

Nous ne reprendrons dans le développement qu'une partie des questions de l'enquête, car certains problèmes, que nous pensions pertinents lorsque nous avons réalisé l'enquête l'année dernière, se sont avérés finalement plutôt anecdotiques. Au contraire, d'autres problèmes, absents dans les questions de l'enquête, se sont montrés pertinents plus tard dans notre réflexion, et nous ne pouvions pas nous permettre de relancer une nouvelle enquête.

Finalement, il faut reconnaître qu'un corpus n'est jamais parfaitement exhaustif, il ne peut pas l'être. En multipliant les sources de données diverses, écrites, orales, et les jugements d'acceptabilité, nous pensons pouvoir nous approcher un peu plus de cet idéal.

II.3. Caractérisation de *-e*

Nous allons maintenant tenter de décrire le fonctionnement de la désinence *-e* d'un point de vue énonciatif. Nous allons commencer par les différences qu'on peut trouver entre la désinence *-e* et le suffixe *-ment* en français, tel que décrit par Gezundhajt (2002), avant d'avancer notre caractérisation et de montrer les différents paramètres qui interviennent dans son fonctionnement.

II.3.1 Comparaison avec le français

Dans le cadre de la TOPE, la seule étude sur les adverbes d'un point de vue général est celle de Gezundhajt (2002) sur la terminaison *-ment* en français³¹. Afin de décrire le fonctionnement de *-e* en espéranto, il nous semble intéressant de le comparer à cette analyse faite sur le français.

Gezundhajt commence par critiquer le concept de manière, qui est ambigu, et ne correspond que partiellement à *-ment* en français. Généralement, elle décrit les adverbes en *-ment* de la manière suivante :

« En fait, si la terminaison *-ment* est reliée à quelque chose, c'est [...] à une vision particulière de l'énonciateur par rapport à une norme *primitive* attribuée à ce sur quoi porte l'adverbe. Par l'emploi de l'adverbe en *-ment*, l'énonciateur modalise, spécifie ou qualifie ce dont il parle. Il ne classe pas et ne renvoie pas à une propriété continue ou à une vérité générale. » (p. 46)

Ainsi, en français, les propriétés classificatoires physiques, comme la couleur, la taille ou la température ne permettent pas de construire des adverbes en *-ment*. Ainsi, *bassement* n'indique pas une propriété physique mais morale (*attaquer bassement*). Cette contrainte est absolument absente en espéranto, où un adverbe comme *malalte* « bassement » est tout à fait compatible avec la propriété physique dans l'exemple (26).

(26) [Dans cette nouvelle, le narrateur se retrouve encerclé par un troupeau agressif de vaches.]

Mi ekkaptis branĉon, kiu kreskis sufiĉe malalte, kaj svingis min supren sur la arbon. (La Kiso)

<i>mi</i>	<i>ek-'kapt-is</i>	<i>'brantĉ-o-n</i>	<i>'ki-u</i>	<i>'kresk-is</i>	<i>su'fiĉ-e</i>
1SG	PRFX-attraper-PST	branche-SBS-ACC	REL-IDV	pousser-PST	suffire-ADV
j'	ai attrapé	branche	qui	poussait	assez

³¹ On trouve un certain nombre d'études sur un adverbe en particulier, comme celle de Culioli (1990) sur *bien*, mais Gezundhajt est à notre connaissance la seule à avoir travaillé sur la classe des adverbes en TOPE.

<i>mal-'alt-e</i>	<i>kaj</i>	<i>'sving-is</i>	<i>mi-n</i>	<i>'supr-e-n</i>	<i>sur</i>	<i>la</i>	<i>'arb-o-n</i>
PFX-haut-ADV	et	balancer-PST	1SG-ACC	dessus-ADV-ACC	PREP	DEF	arbre-SBS-ACC
bassement	et	ai balancé	moi	en haut	sur	l'	arbre

J'ai attrapé une branche qui était assez basse et je me suis balancé en haut de l'arbre.

De même, *ruĝe* « de manière rouge » et *blue* « de manière bleue » sont parfaitement acceptables dans l'exemple (27), alors qu'en français l'acceptabilité des adverbes construits sur des noms de couleur est au mieux incertaine.

- (27) [Il s'agit d'une expédition au pôle nord, l'énonciateur décrit le paysage hivernal et la nuit ininterrompue.]

Tamen ne estis mallume, la nordlumoj brilis ruĝe kaj blue (*Fabeloj de Andersen 3*)

<i>'tamen</i>	<i>ne</i>	<i>'est-is</i>	<i>mal-'lum-e</i>	<i>la</i>	<i>nord-'lum-o-j</i>
cependant	NEG	être-PST	PFX-lumière-ADV	DEF	nord-lumière-SBS-PL
cependant	pas	était	sombre	les	aurores boréales
<i>'bril-is</i>	<i>'rudĝ-e</i>	<i>kaj</i>	<i>'blu-e</i>		
briller-PST	rouge-ADV	et	bleu-ADV		
brillaient	de manière rouge	et	de manière bleue		

Pourtant, il ne faisait pas noir, les aurores boréales brillaient de rouge et de bleu.

Ainsi, dans les deux exemples précédents, les adverbes ne renvoient pas au point de vue de l'énonciateur, mais plutôt aux relations primitives et directement à la notion de *rouge/bleu* et à une localisation physique.

Cette description du fonctionnement de *-ment* explique également qu'en français les adverbes qui portent cette terminaison ne peuvent pas servir de circonstants. Un adverbe de temps en *-ment* joue sur le paramètre subjectif plutôt que spatio-temporel, il ne peut pas renvoyer à un moment en particulier. Ainsi, des adverbes comme *récemment* ou *actuellement* ne peuvent correspondre qu'à un intervalle ouvert (Gezundhajt 2002, p. 56). En espéranto, l'intervalle peut être ouvert ou fermé. Il est ouvert pour *somere* dans l'exemple (22), vu dans la section I.5.3, qui ne renvoie pas à un été en particulier mais indique que la description est valable quelle que soit la saison³², mais il est fermé dans l'exemple (28).

³² *Kompreneble neniam ĉesas pluvi tie, eĉ somere, ĉiam humideco, pluvetado.* « Bien sûr, il ne cesse jamais de pleuvoir là-bas, même l'été, toujours de l'humidité, de la bruine. » (exemple analysé p. 56)

- (28) [Dans cette nouvelle, l'énonciateur est un apprenti espion, et le co-énonciateur est son maître. Ce dernier lui a demandé de suivre une personne prise au hasard. À la fin de la journée, le maître retrouve son apprenti au milieu de cet exercice.]

Sed ion vi forgesis indiki al mi ĉi-matene: je la kioma finiĝos la ekzerco? (Ĉu rakonti novele?)

<i>sed</i>	<i>'i-o-n</i>	<i>vi</i>	<i>for'ges-is</i>	<i>in'dik-i</i>	<i>al</i>	<i>mi</i>
mais	INDF-INA-ACC	2	oublier-PST	indiquer-INF	PREP	1SG
mais	quelque chose	vous	avez oublié	indiquer	à	moi
<i>tŝi=ma'ten-e</i>	<i>je</i>	<i>la</i>	<i>ki-'om-a</i>	<i>fin-'idz-os</i>	<i>la</i>	<i>ek'zerts-o</i>
DCT=matin-ADV	PREP	DEF	REL-QNT-ADJ	finir-CHV-FUT	DEF	exercice-SBS
ce matin	à	la	combien-tième	finira	l'	exercice

Mais il y a quelque chose que vous avez oublié de m'indiquer ce matin : à quelle heure finira l'exercice ?

Dans l'exemple (28), on retrouve une localisation sur la classe des instants, avec le déictique *ĉi* qui permet de fermer l'intervalle en indiquant qu'il s'agit de ce matin et non d'une généralité.

Il faut également noter que la désinence *-e* est très productive et n'est pas perçue comme une lourdeur à la manière des adverbes en *-ment* en français. Comme nous l'avons déjà dit, des auteurs comme Piron (1989) notent que la désinence s'est étendue à des racines auxquelles elle n'était pas appliquée avant les années 80, comme les noms de mois. Elle est jugée comme étant assez évocatrice pour être utilisée régulièrement dans des titres et des slogans, c'est particulièrement le cas pour ceux qui sont composés simplement de deux adverbes coordonnés ou juxtaposés qui riment, et dont la traduction est particulièrement ardue :

- (29) [C'est le slogan de TEJO (Organisation mondiale des jeunes espérantophones), qui organise notamment des rencontres festives destinées aux jeunes.]

June kaj kune

<i>'jun-e</i>	<i>kaj</i>	<i>'kun-e</i>
jeune-ADV	et	avec-ADV
jeunement	et	ensemble

Jeunes et ensemble

Ce slogan représente ainsi l'objectif de l'organisation de réunir les jeunes, sans rien dire de précis sur l'association. *-e* permet ainsi de rester sur de simples impressions. On retrouve un effet similaire avec le titre du podcast *Usone persone*.

- (30) [C'est un podcast présenté par trois américains qui n'habitent pas tous aux États-Unis, et vise à parler de sujets divers qui les intéressent personnellement, eux et leurs invités ponctuels.]

*Usone persone*³³

<i>u'son-e</i>	<i>per'son-e</i>
USA-ADV	personne-ADV
américainement (?)	personnellement

À première vue, on ne sait pas s'il faut prendre *Usone* comme une localisation « aux États-Unis » ou une détermination qualitative « à l'américaine ». Nous penchons plutôt sur la deuxième option, puisque les États-Unis ne sont pas le sujet ni le lieu de résidence des auteurs du podcast, mais cela n'est clair que quand on connaît mieux le podcast. Ce qu'on retrouve, c'est plus une perspective américaine sur les sujets les plus divers. *Persone* fait référence à l'ambiance peu formelle et aux choix de sujets très personnels. Dans ces cas également, *-e* permet d'évoquer une atmosphère sans la concrétiser, on est donc dans un repérage très lâche.

- (31) [Cette inscription humoristique figure sur des bonnets de bain vendus en prévision de baignades glacées pour le Nouvel An.]

Froste ĝisoste

<i>'frost-e</i>	<i>dĝis-'ost-e</i>
gel-ADV	jusque-os-ADV
glacialement	jusqu'aux os

Gelés jusqu'aux os

On peut voir le même effet assez nettement avec l'exemple (31). Une alternative sans adverbe, *frostita(j) ĝis ostoĵ*, « gelé(s) jusqu'aux os », outre l'absence de rime, n'aurait pas le même effet de sens. Le participe adjectival, au singulier ou au pluriel, impliquerait l'élision d'un nom, et donc qu'une ou plusieurs personnes en particulier seraient gelées, là où l'adverbe reste dans le vague.

Finalement, l'adverbe en *-e* en espéranto est beaucoup moins restreint dans ses usages que l'adverbe en *-ment* en français. Certains usages font intervenir le point de vue de l'énonciateur mais ce n'est pas systématique.

³³ <https://www.youtube.com/@usonepersone/videos>

II.3.2. Caractérisation et paramètres de variation

L'hypothèse que nous dégageons est la suivante :

-e marque un repérage par rapport à la situation d'énonciation, et peut jouer aussi bien sur le paramètre subjectif que sur le paramètre spatio-temporel. Ce repérage fait intervenir la notion donnée par la racine de l'adverbe, et elle est traitée sur un plan qualitatif plutôt que quantitatif.

Dans le cas des circonstants, c'est le paramètre spatio-temporel qui est privilégié. Le traitement qualitatif de la notion est particulièrement visible dans l'exemple (32), qui représente un circonstant de moyen.

- (32) [Il s'agit d'un article sur le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, qui met en avant les choses à faire sur le chemin.]

La nunaj vojaĝantoj, kiuj venas ĉu ŝipe, ĉu bicikle, aŭtomobile aŭ piede trovos belajn malnovajn monumentojn, bonegan gastronomion kaj komfortajn gastejojn por pilgrimantoj (Monato 1997-2003)

<i>la</i>	<i>'nun-a-j</i>	<i>vojaĝ-</i>	<i>'ant-o-j</i>	<i>'ki-u-j</i>	<i>'ven-as</i>	<i>tĥu</i>
DEF	maintenant-ADJ-PL	voyage-PPRA-SBS-PL	REL-IDV-PL	venir-PRS	Q	
les	actuels	voyageurs	qui	viennent	soit	
<i>'ĥip-e</i>	<i>tĥu</i>	<i>bi'tsiki-e</i>	<i>awtomo'bil-e</i>	<i>aw</i>	<i>pi'ed-e</i>	
bateau-ADV	Q	vélo-ADV	voiture-ADV	ou	pied-ADV	
en bateau	soit	à vélo	en voiture	ou	à pied	
<i>'trov-os</i>	<i>'bel-a-j-n</i>	<i>mal-'nov-a-j-n</i>		<i>monu'ment-o-j-n</i>		
trouver-FUT	beau-ADJ-PL-ACC	PFX-nouveau-ADJ-PL-ACC		monument-SBS-PL-ACC		
trouveront	beaux	anciens		monuments		

Les voyageurs actuels, qu'ils viennent en bateau, à vélo, en voiture ou à pied, trouveront de beaux monuments anciens, une excellente gastronomie et des gîtes confortables pour les pèlerins.

Ici, on ne construit pas une occurrence de /bateau/ ou d'un autre moyen de transport, ce n'est pas d'un bateau spécifique mais les propriétés qualitatives de la notion qui qualifient le prédicat. En cela, l'adverbe est différent de la structure préposition + nom (*per ŝipo*, « dans/avec un bateau »). En effet, le recours à la forme nominale permet de construire une occurrence de la notion, soumise à la quantification, qui peut être exprimée avec la distinction

singulier/pluriel (*per ŝipo* / *per ŝipoj*), ce qui est impossible avec la forme adverbiale. Il s'agit d'un bateau spécifique, qui peut être qualifié par des adjectifs, alors que l'adverbe n'accepte que des qualifications très contraintes. Par son traitement purement qualitatif de la notion, la préposition *en* en français se rapproche de *-e* (Franckel & Lebaud 1991).

Si le paramètre spatio-temporel est souvent associé aux circonstants, le paramètre subjectif est plutôt associé aux adverbes de manière lorsque l'adverbe porte directement sur le verbe. Les propriétés primitives associées à la racine sur laquelle est construit l'adverbe peuvent souvent déterminer le paramètre activé. Ainsi, une racine comme *bel* « beau », qui représente une propriété, ne permet pas de fonder un ancrage spatio-temporel et donne nécessairement une interprétation subjective. À l'inverse, une racine comme *ĵaŭd* « jeudi » donne nécessairement une interprétation spatio-temporelle.

Cependant, pour de nombreuses racines, les deux interprétations sont possibles, et c'est le contexte de l'énoncé qui va bloquer ou favoriser l'un ou l'autre des deux paramètres. On le voit très bien avec *somere* dans les exemples (22) et (23), vus dans la section I.5.3, que nous reprenons ici.

- (22) [C'est un roman situé à l'époque de l'empire romain. Dans le cadre de la fiction, cet exemple est tiré d'une lettre écrite par l'empereur Claude, où il raconte la conquête de la Grande-Bretagne.]

Kompreneble neniam ĉesas pluvi tie, eĉ somere, ĉiam humideco, pluvetado. (La memoraĵoj de Julia Agripina)

<i>kompren-'ebl-e</i>	<i>ne'ni-am</i>	<i>'ĵes-as</i>	<i>'pluv-i</i>	<i>'ti-e</i>	<i>eĉ</i>
comprendre-SFX-ADV	NEG-TPS	cesser-PRS	pleuvoir-INF	DEM-LOC	même
bien sûr	jamais	cesse	pleuvoir	là	même

<i>so'mer-e</i>	<i>'ĵi-am</i>	<i>humid-'ets-o</i>	<i>pluv-et-'ad-o</i>
été-ADV	DISTR-TPS	humide-SFX-SBS	pleuvoir-SFX-DUR-SBS
estivalemment	toujours	humidité	bruine

Bien sûr, il ne cesse jamais de pleuvoir là-bas, même l'été, toujours de l'humidité, de la bruine.

Dans l'exemple (22), le parallèle avec *neniam*, « jamais » privilégie nettement le paramètre spatio-temporel, on a affaire à un repérage par différenciation qui amène un effet de sens de localisation dans le temps.

- (23) *La suno karesas la teron per somere varmaj kaj tamen printempe mildaj fingroj. (La granda aventuro)*

<i>la</i>	<i>'sun-o</i>	<i>ka'res-as</i>	<i>la</i>	<i>'ter-o-n</i>	<i>per</i>	<i>so'mer-e</i>
DEF	soleil-SBS	caresser-PRS	DEF	terre-SBS-ACC	PREP	été-ADV
le	soleil	caresse	la	terre	avec	estivaleme
<i>'varm-a-j</i>	<i>kaj</i>	<i>'tamen</i>	<i>prin'temp-e</i>	<i>'mild-a-j</i>	<i>'fingr-o-j</i>	
chaud-ADJ-PL	et	cependant	printemps-ADV	doux-ADJ-PL	doigt-SBS-PL	
chauds	et	cependant	printanièrement	doux	doigts	

Le soleil caresse la terre de ses doigts chauds comme l'été et cependant doux comme le printemps.

Au contraire, dans l'exemple (23), les notions de printemps et d'été sont contrastées sur un plan subjectif et qualitatif avec l'opposition des adjectifs *varmaj* et *mildaj*. Cet énoncé ne présente pas de succession d'instant, ainsi la présence des deux saisons au même moment bloque le paramètre spatio-temporel.

Outre la distinction entre ces deux paramètres, la valeur de l'adverbe dépend également de l'élément repéré, et cette variation est généralement marquée par le placement de l'adverbe dans l'énoncé. C'est ce qu'on peut voir avec *stulte* dans les exemples (33) et (34) suivants :

- (33) [Dans cette partie du roman, le narrateur cherche à aller en Écosse depuis l'Angleterre en stop. Alors que quelqu'un s'arrête sur une route qui mène vers le nord, il lui demande s'il va vers le nord, et le conducteur amusé répond qu'il va dans la même direction que la voiture.]

“Mi ja parolis stulte”, mi konfesis, enrampante en la aŭton. “Efektive, mi celas Edinburgon.”
(*Kredu min, sinjorino*)

<i>mi</i>	<i>ja</i>	<i>pa'rol-is</i>	<i>'stult-e</i>	<i>mi</i>	<i>kon'fes-is</i>	<i>en-ramp-'ant-e</i>
1SG	en_effet	parler-PST	bête-ADV	1SG	admettre-PST	dans-ramper-PPRA-ADV
je	en effet	ai parlé	bêtement	j'	admis	en montant
<i>en</i>	<i>la</i>	<i>'awt-o-n</i>	<i>efek'tiv-e</i>	<i>mi</i>	<i>'cel-as</i>	<i>edin'burg-o-n</i>
PREP	DEF	voiture-SBS-ACC	effectif-ADV	1SG	but-PRS	NPR-SBS-ACC
dans	la	voiture	effectivement	je	vis	Édimbourg

« C'est vrai, j'ai parlé de manière idiote, admis-je en montant dans la voiture. Effectivement, je vais à Édinburgh. »

Dans l'exemple (33), *stulte* indique une détermination au prédicat, qui devient donc le support de la propriété, on a donc un adverbe de manière. C'est le prédicat <() r b> qui sert de repère

aux propriétés qualitatives de la notion représentée par *stulte*. S’agissant d’un commentaire de l’énonciateur, il est également repéré par rapport à la situation d’énonciation, d’où la formule suivante :

$$a \exists < () r b > \exists N \subseteq \text{Sit}_0$$

Dans l’exemple (34), *stulte* fournit un commentaire et un jugement de l’énonciateur sur la proposition et son sujet.

- (34) [L’énonciateur est touché par le sort d’une vieille mendiante qui meurt de froid dehors. En signe de solidarité symbolique, il accepte de souffrir du froid, même s’il sait que cela ne change pas le sort de la mendiante.]

Al mi estas tre malvarme, sed iom naive, eĉ stulte mi ne serĉas la varmon, ĉar mi devas suferi.

(La granda aventuro)

<i>al</i>	<i>mi</i>	<i>'est-as</i>	<i>tre</i>	<i>mal-'varm-e</i>	<i>sed</i>	<i>'i-om</i>	<i>na'iv-e</i>	<i>eĉ</i>
PREP	1SG	être-PRS	TRES	PFX-chaud-ADV	mais	INDF-QNT	naïf-ADV	même
à	moi	est	très	froid	mais	un peu	naïvement	même
<i>'stult-e</i>	<i>mi</i>	<i>ne</i>	<i>'sertĉ-as</i>	<i>la</i>	<i>'varm-o-n</i>			
bête-ADV	1SG	NEG	chercher-PRS	DEF	chaud-SBS-ACC			
bêtement	je	pas	cherche	la	chaleur			
<i>ĉfar</i>	<i>mi</i>	<i>'dev-as</i>	<i>su'fer-i</i>					
car	1SG	devoir-PRS	souffrir-INF					
car	je	dois	souffrir					

J’ai très froid, mais un peu naïvement, bêtement même, je ne cherche pas la chaleur car je dois souffrir.

On peut le représenter par la formule suivante :

$$\text{Sit}_0 \exists N \exists < a \subseteq < () r b > >$$

Les propriétés qualitatives de la notion N sont repérées par rapport à Sit₀ car il s’agit d’un commentaire subjectif de l’énonciateur. Elles servent ensuite de repère à l’insertion du sujet a, *mi* dans la relation prédicative $< a \subseteq < () r b > >$ *mi – ne serĉas la varmon*, ce qui donne un adverbe de phrase orienté vers le sujet : c’est à la fois un commentaire sur le sujet syntaxique (« je suis idiot ») et sur le prédicat (« c’est idiot de ne pas chercher la chaleur »).

Le repérage est également différent lorsqu'on a un adverbe de phrase comme dans l'exemple (14) (exemple vu dans la section I.5.1).

- (14) [Il s'agit d'un roman. Le personnage est interrogé au sujet des circonstances d'un accident, où il ne peut répondre à aucune des questions.]

Bedaŭrinde pri tiu punkto, same kiel pri la aliaj, mi ne povas kontentigi vian scivolon.
(*Ĉu li*)

<i>bedawr-'ind-e</i>	<i>pri</i>	<i>'ti-u</i>	<i>'punkt-o</i>	<i>'sam-e</i>	<i>'ki-el</i>	<i>pri</i>	<i>la</i>
regretter-SFX-ADV	PREP	DEM-IDV	point-SBS	même-ADV	REL-MAN	PREP	DEF
malheureusement	sur	ce	point	de même	comme	sur	les

<i>a'li-a-j</i>	<i>mi</i>	<i>ne</i>	<i>'pov-as</i>	<i>kontent-'ig-i</i>	<i>'vi-a-n</i>	<i>stsi-'vol-o-n</i>
autre-ADJ-PL	1SG	NEG	POUVOIR-PRS	content-CAUS-INF	2-ADJ-ACC	savoir-vouloir-SBS-ACC
autres	je	pas	peux	contenter	votre	curiosité

Malheureusement, sur ce point, de même que sur les autres, je ne peux pas contenter votre curiosité.

On peut ainsi représenter par la formule simplifiée suivante :

Sit0 $\exists$ N $\exists$ <a r b>

Ici, l'adverbe *bedaŭrinde* sert de repère à la relation prédicative déjà constituée <a r b>. Il fournit un commentaire de l'énonciateur sur la relation prédicative, mais contrairement à l'exemple (34), ce commentaire ne s'applique pas directement sur le sujet.

Lorsque l'adverbe est utilisé avec *esti*, « être » et un infinitif, le repérage est encore un peu différent, comme dans l'exemple (35) :

- (35) [L'énonciateur est pris de court quand son co-énonciateur, l'intervieweur, lui dit qu'il peut parler de ce qu'il veut.]

Estas malfacile simple diri ion ajn... kion mi volas (Interview 2, 16:10)

<i>'est-as</i>	<i>mal-fa'tsil-e</i>	<i>'simpl-e</i>	<i>'dir-i</i>	<i>'i-o-n</i>	<i>ajn</i>
être-PRS	PFX-facile-ADV	simple-ADV	dire-INF	INDF-INA-ACC	n'importe
est	difficile	simplement	dire	quelque chose	n'importe

<i>'ki-o-n</i>	<i>mi</i>	<i>'vol-as</i>
REL-INA-ACC	1SG	vouloir-PRS
ce que	je	veux

C'est difficile de raconter n'importe quoi... ce que je veux.

Ici, c'est l'adverbe qui sert de repère au prédicat. Le premier repérage permet de poser la notion de difficulté, et par la suite le prédicat est identifié à cette propriété. De plus, on n'a pas de relation prédicative constituée car l'infinitif n'a pas de sujet, d'où la formule :

Sit0 $\exists$ N $\exists$ <() r b>

Nous avons vu que l'adverbe peut être utilisé comme attribut d'un sujet nul, comme dans l'exemple (7) (vu dans la section I.4.2.3).

(7) *Ĉu hodiaŭ estas varme aŭ malvarme?* (Fundamento)

<i>ĉu</i>	<i>ho'diaw</i>	<i>'est-as</i>	<i>'varm-e</i>	<i>aw</i>	<i>mal-'varm-e</i>
Q	aujourd'hui	être-PRS	chaud-ADV	ou	PFX-chaud-ADV
est-ce que	aujourd'hui	est	chaud	ou	froid

Est-ce qu'il fait chaud ou froid aujourd'hui ?

Dans ce cas, on ne fait que poser la notion dans la situation d'énonciation, sans l'identifier par la suite à un sujet, on a donc simplement la formule suivante :

Sit0 $\exists$ adv.

Quand le sujet est un substantif, comme *hejme* dans l'exemple (11), vu dans la section I.4.2.4, nous avons vu que l'adverbe a un statut intermédiaire entre un attribut du sujet et un circonstant.

(11) *Sed mi povas veti, ke li estas hejme* (Fundamenta Krestomatio)

<i>sed</i>	<i>mi</i>	<i>'pov-as</i>	<i>'vet-i</i>	<i>ke</i>	<i>li</i>	<i>'est-as</i>	<i>'hejm-e</i>
mais	1SG	pouvoir-PRS	parier-INF	COMP	3SG.M	être-PRS	maison-ADV
mais	je	peux	parier	qu'	il	est	chez lui

Mais je parierais qu'il est chez lui.

Il est intéressant dans ce cas de comparer l’adverbe au nom et à l’adjectif, qui sont plus communément attribués du sujet. La forme nominale reviendrait dans ce cas à extraire une occurrence discrète de la notion /hejm/ et d’identifier le sujet à celle-ci, ce qui donnerait dans l’exemple (11) un contresens : ?*Li estas hejmo* « (Lui), c’est une maison ». L’adjectif *hejma* reviendrait à une identification qualitative, indiquant une propriété stable, qui ne fonctionne pas non plus ici puisqu’il s’agit d’une localisation.

Avec l’adverbe ici, on n’a pas d’identification qualitative stable, le repérage opère plutôt par différenciation, ce qui donne une valeur spatio-temporelle qu’on retrouve avec les circonstants. Dans le cas du verbe *esti*, ce fonctionnement est habituellement restreint à un petit nombre de racines, mais nous avons entendu chez certains locuteurs des formes non standard comme l’exemple (36).

- (36) [Cet échange a été entendu au restaurant avant une réunion du club d’espéranto de Glasgow³⁴. Quelqu’un est arrivé et a demandé s’il y avait une place libre sur la banquette, d’où la réponse suivante.]

« *Ĉu estas jam iu apud vi?* — Ne, *mi estas sole.* »

<i>tĉu</i>		<i>'est-as</i>	<i>jam</i>	<i>'i-u</i>	<i>'apud</i>	<i>vi</i>
Q		être-PRS	déjà	INDF-IDV	PREP	2
est-ce que	est	déjà	quelqu’un	à côté de	toi	
<i>ne</i>	<i>mi</i>	<i>'est-as</i>	<i>'sol-e</i>			
NEG	1SG	être-PRS	seul-ADV			
non	je	suis	seulement			

Est-ce qu’il y a déjà quelqu’un à côté de toi ? — Non, il n’y a personne (tu peux t’asseoir).

D’un point de vue purement syntaxique, on attendrait *Mi estas sola* avec un adjectif. Cependant, l’adjectif ne pourrait pas fonctionner ici, car il indiquerait une propriété stable. De manière analogue, l’adverbe permet donc ici de prédiquer une propriété instable, repérée par rapport à t=*To* et validée seulement à cet instant. C’est ainsi un état qui n’a pas vocation à durer, et le co-énonciateur est donc invité à le faire cesser en s’asseyant.

³⁴ Nous avons pensé à noter l’exemple sur le moment mais oublié de noter la date.

Nous devons noter que c'est un usage assez marginal. La structure GN + *esti* + *adv.* est bien attestée et acceptée lorsque l'adverbe désigne un lieu comme *hejme*, mais l'extension de cette structure à des racines désignant une qualité ou une propriété comme *sole* nous semble beaucoup plus rare, nous n'avons pas trouvé d'occurrence analogue à l'exemple (36) dans *Tekstaro*.

Enfin, nous devons mentionner les adverbes de point de vue ou de domaine, comme dans l'exemple (37), qui ont un mode de fonctionnement différent, comme le souligne Gezundhajt (2002) pour le français.

« À notre avis, il est difficile de placer l'adverbe de point de vue dans la même classe que les adverbes de modalité, si on accepte la catégorisation fonctionnelle des adverbes. Avec l'adverbe de domaine, on n'assiste pas à un point de vue de l'énonciateur sur la qualité du contenu de l'énoncé ou sur l'énonciation, mais à un ancrage du contenu de l'énoncé dans un domaine spécifique. » (Gezundhajt 2002, p. 192)

- (37) [Dans cet essai, l'énonciateur traite des divers facteurs intervenant dans l'évolution des langues, il explique en particulier en quoi l'individu participe à l'évolution de sa langue.]

Tiusence la lingvo estas la plej demokrata kreaĵo de la homa socio. (Retoriko)

<i>ti-u-'sents-e</i>	<i>la</i>	<i>'lingv-o</i>	<i>'est-as</i>	<i>la</i>	<i>plej</i>
DEM-IDV-SENS-ADV	DEF	langue-SBS	être-PRS	DEF	SUP
en ce sens	la	langue	est	la	plus
<i>demo'krat-a</i>	<i>kre-'aĵ-o</i>	<i>de</i>	<i>la</i>	<i>'hom-a</i>	<i>so'tsi-o</i>
démocrate-ADJ	créer-SFX-SBS	PREP	DEF	homme-ADJ	société-SBS
démocratique	création	de	la	humaine	société

En ce sens, la langue est la création la plus démocratique que la société humaine.

Ici, *tiusence* reprend le co-texte précédent et en fait le repère constitutif de l'énoncé. Ainsi, la relation prédicative *la langue – être la création [...]* n'est pas validée dans l'absolu mais seulement dans ce cadre précis.

II.4. Comparaison avec des structures proches

La caractérisation proposée plus haut est assez générale, il semble qu'elle pourrait convenir à d'autres marqueurs dans certaines structures. Pour bien distinguer *-e* d'autres marqueurs et

identifier ses particularités de fonctionnement, il convient de les comparer directement dans les cas où ils apparaissent en parallèle. Nous nous intéresserons en particulier aux indications temporelles adverbiales (désinence *-e*) et accusatives (désinence *-n*), ainsi qu'aux déterminants de quantité adverbiaux (désinence *-e*) et nominaux (désinence *-o*).

II.4.1. Adverbes de temps

On distingue pour les indications temporelles deux formes, une avec un substantif à l'accusatif (*lundon*, « lundi ») et une avec un adverbe (*lunde*), la forme à l'accusatif étant particulièrement courante pour les jours de la semaine. Traditionnellement, les deux usages sont considérés complémentaires par les grammaires de référence, aussi bien par Kalocsay et Waringhien (1985, p. 265) que par Wennergren (2005, pp. 127-128), qui écrit à ce sujet :

Pour les noms des jours de la semaine, le substantif à l'accusatif montre un jour connu précisément : *dimanĉon* = « (ce) dimanche, un certain dimanche connu », même si on n'utilise pas l'article *la* (dans de tels cas les noms des jours sont utilisés comme des noms propres [§9.1.6]). La forme adverbiale d'un tel nom de jour montre normalement qu'il s'agit de ce jour en général. *dimanĉe* = « le(s) dimanche(s), chaque dimanche ». (notre traduction)³⁵

Nous avons testé par notre enquête cette première hypothèse avancée par les grammaires. L'enquête nous semblait être la meilleure manière de le tester car le corpus ne permet pas aisément de connaître l'interprétation d'un énoncé. À première vue, le plus simple semble être de demander directement comment la forme en question doit être interprétée dans un énoncé. Cependant, sans donner plus de contexte, l'interprétation peut dépendre de beaucoup de facteurs. Afin d'avoir des réponses plus claires, nous avons préféré créer des énoncés qui ne peuvent fonctionner qu'avec une interprétation, soit spécifique, soit générique, et demander aux participants leur acceptabilité avec un jour de la semaine en *-e* et en *-on*.

Les énoncés (38) et (39) ont ainsi été testés :

(38) a) *Atentu, ke la venonta vendredo estas feritago. Ni do renkontiĝos ĵaŭde anstataŭe.*

b) *Atentu, ke la venonta vendredo estas feritago. Ni do renkontiĝos ĵaŭdon anstataŭe.*

³⁵ Version originale de la citation : « Ĉe nomoj de semajntagoj, O-formo kun N-finaĵo montras precizan konatan tagon: *dimanĉon* = “en certa konata dimanĉo”, eĉ se oni ne uzas *la* (en tiaj okazoj la tagonomoj estas uzataj propranomece [§9.1.6]). E-vorta formo de tia tagonomo normale montras, ke temas ĝenerale pri tiaj tagoj: *dimanĉe* = “en dimanĉoj, en ĉiu dimanĉo”. »

<i>a'tent-u</i>	<i>ke</i>	<i>la</i>	<i>ven-'ont-a</i>	<i>ven'dred-o</i>	<i>'est-as</i>	<i>feri-'tag-o</i>
attentif-VOL	COMP	DEF	venir-PFA-ADJ	vendredi-SBS	être-PRS	férié-jour-SBS
faites attention	que	le	prochain	vendredi	est	jour férié

<i>ni</i>	<i>renkont-'idɔ-os</i>	<i>'zawd-e</i>	<i>'zawd-o-n</i>	<i>ansta'taw-e</i>
1PL	rencontrer-CHV-FUT	jeudi-ADV	jeudi-SBS-ACC	au_lieu_de-ADV
nous	rencontrerons	le jeudi	jeudi	à la place

Attention, vendredi prochain est un jour férié. Nous nous rencontrerons jeudi à la place.

Pour l'exemple (38), l'interprétation spécifique est nettement favorisée par la mention d'un jour férié, et nous avons d'abord présenté la variante adverbiale (*jaũde*, (38)a) aux participants, qui n'est selon les grammaires pas utilisée dans ce cas, avant de la comparer à la variante accusative (*jaũdon*, (38)b). Si, comme l'indiquent les grammaires, les deux variantes sont en distribution complémentaire, la variante adverbiale *jaũde*, présentée en premier dans l'exemple (38) sera considérée étrange ou inacceptable, car elle est censée donner seulement une indication générique, tandis que la deuxième variante, *jaũdon*, sera considérée plus acceptable pour un jour spécifique. Les résultats sont dans le Tableau 7. Il faut lire « X >/=/< Y » comme « l'énoncé avec la variante X est plus/aussi/moins acceptable que l'énoncé avec la variante Y ».

-e acceptable	26
-e étrange	8
-e inacceptable	1
-on > -e	10
-on = -e	13
-on < -e	11
sens différent	1

Tableau 7 Acceptabilité des variantes adverbiale (-e) et accusative (-on) de *jaũd-* dans l'exemple (38)

Pour cet exemple, la variante adverbiale, proscrire, est acceptée par la majorité des participants, mais n'est pas considérée comme tout à fait acceptable par un quart d'entre eux. On ne trouve pas de préférence marquée pour l'autre variante : dix participants préfèrent la variante accusative et onze préfèrent la variante adverbiale, qui ne devrait pourtant pas fonctionner dans ce contexte selon les grammaires. L'exemple (39) présente la situation inverse.

(39) a) *Sabaton mi šatas bicikli en la kamparo.*

b) *Sabate mi šatas bicikli en la kamparo.*

<i>sa'bat-o-n</i>	<i>sa'bat-e</i>	<i>mi</i>	<i>'fat-as</i>	<i>bi'tsikl-i</i>	<i>en</i>	<i>la</i>
samedi-SBS-ACC	samedi-ADV	1SG	aimer-PRS	vélo-INF	dans	DEF
samedi	le samedi	j'	aime	faire du vélo	dans	la
<i>kamp-'ar-o</i>						
champ-SFX-SBS						
campagne						

(Le)Samedi j'aime faire du vélo à la campagne

Pour l'exemple (39), l'interprétation générique est largement préférée du fait du présent sur le verbe *šatas* « aimer ». Sans aller plus loin dans l'analyse du marqueur *-as*, il n'est normalement pas utilisé pour un moment spécifique dans le passé ou le futur. S'il s'agissait d'une date spécifique, le futur *-os* (ou le passé *-is*) serait préféré, c'est d'ailleurs ce que mentionnent certains commentaires de l'enquête. Nous avons d'abord présenté la variante accusative (*sabaton*), réputée inacceptable car fonctionnant seulement pour une indication spécifique, avant de la comparer avec la variante adverbiale (*sabate*), qui devrait être plus acceptable. Voici les résultats dans le Tableau 8.

-on acceptable	21
-on étrange	9
-on inacceptable	5
-e > -on	21
-e = -on	8
-e < -on	1
sens différent	5

Tableau 8 Acceptabilité des variantes accusative (-on) et adverbiale (-e) de *sabat-* dans l'exemple (39)

Ici également, l'énoncé de départ est accepté par la plupart des participants mais pas tous. En revanche, la comparaison donne un résultat beaucoup plus clair : la majorité des participants préfèrent la variante adverbiale.

Nous pouvons réunir les deux dans un seul tableau pour mieux les comparer :

	(38)		(39)
-e acceptable	26	-on acceptable	21
-e étrange	8	-on étrange	9
-e inacceptable	1	-on inacceptable	5
-on > -e	10	-e > -on	21
-on = -e	13	-e = -on	8
-on < -e	11	-e < -on	1
sens différent	1	sens différent	5

Tableau 9 Acceptabilité des variantes adverbiale (-e) et accusative (-on) de *jaïūd-* dans l'exemple (38) et de *sabat-* dans l'exemple (39)

En termes d'acceptabilité simple, de manière surprenante, la majorité des participants trouvent acceptables les énoncés proscrits. On trouve une légère différence entre les deux énoncés, mais elle n'est pas significative. En ce qui concerne l'acceptabilité comparée, pour l'énoncé (38), il n'y a pas du tout de consensus, certains locuteurs préfèrent la variante -e, d'autres -on. Pour l'énoncé (39), la variante -e est préférée très largement.

Cela montre, d'abord d'un point de vue méthodologique, que les tests d'acceptabilité simples ont une utilité limitée. Vu le petit effectif de l'enquête, la différence d'acceptabilité entre les deux énoncés serait passée inaperçue car non significative, s'il n'y avait pas eu l'acceptabilité comparée.

D'un point de vue grammatical, cela montre que -on est en effet restreint à un repère temporel spécifique comme l'indiquent les grammaires. Cette restriction n'est peut-être pas absolue, car beaucoup de locuteurs le jugent acceptable avec une classe de repères temporels, mais dans ce cas -e est largement préféré, ce qui montre bien que -on ne fonctionne pas parfaitement. Cependant, -e ne semble pas soumis à ce genre de restriction, il est aussi acceptable dans les deux cas, et les locuteurs préfèrent soit -on soit -e pour les indications spécifiques.

Il est difficile de dire s'il s'agit d'une variation individuelle ou si elle est plus organisée sur la seule base de notre enquête. Il semble logique que les locuteurs les plus sensibles à la norme préfèrent -on en référence aux grammaires, ce qui laisse penser que la langue plus spontanée, moins normée, préfère la forme adverbiale dans les deux cas. D'après les commentaires donnés par les participants pour ces deux phrases, il semble que l'interprétation

générale soit privilégiée pour *-e* si le contexte ne force pas l'interprétation spécifique par ailleurs.

Pour en revenir à notre hypothèse plus générale sur l'adverbe, cela montre que la désinence *-e* ne bloque pas entièrement la construction d'une occurrence particulière, puisqu'il fonctionne avec une indication spécifique, alors qu'une indication générique correspond plutôt à un fonctionnement qualitatif, qui ne distingue pas tous les instants identifiables à la notion. Il nous semble que cette interprétation soit plutôt contrainte, mais cela nous force à relativiser l'importance de la dimension qualitative de *-e*. Cette interprétation spécifique peut également être forcée sur l'adverbe en utilisant le déictique *ĉi* comme proclitique (par exemple *ĉi-ĵaŭde* « ce jeudi »). Lorsqu'il opère sur le plan spatio-temporel, *-e* favorise donc un repérage lâche sur une classe d'instant sans bloquer un repérage par rapport à un instant spécifique.

Cependant, tout ceci ne concerne que les jours de la semaine, nous avons également voulu savoir si d'autres indications temporelles, comme les noms de mois, se comportaient de la même manière. Dans Tekstaro, l'accusatif sur les noms des mois sert relativement rarement d'indication temporelle. Nous avons testé dans l'enquête ce point, avec l'exemple (40), présenté d'abord sous la forme accusative et ensuite comparé à la forme adverbiale. Les réponses sont données dans le Tableau 10.

(40) *Aŭguston/Aŭguste mi iros al la kongreso de ILEI.*

<i>aw'gust-o-n</i>	<i>aw'gust-e</i>	<i>mi</i>	<i>'ir-os</i>	<i>al</i>	<i>la</i>	<i>kon'gres-o</i>	<i>de</i>	<i>i'lei</i>
août-SBS-ACC	août-ADV	1SG	aller-FUT	PREP	DEF	congrès-SBS	PREP	NPR
en août	en août	je	irai	à	le	congrès	de	ILEI ³⁶

En août j'irai au congrès d'ILEI.

³⁶ ILEI, *Internacia Ligo de Esperantistaj Instruistoj*, “Ligue internationale des enseignants espérantistes”, est une association qui œuvre pour l'enseignement de l'espéranto et en espéranto.

acceptabilité simple		acceptabilité comparée	
-on acceptable	21	-e > -on	15
-on étrange	5	-e = -on	15
-on inacceptable	7	-e < -on	1
		sens différent	2

Tableau 10 Acceptabilité des variantes adverbiale (-e) et accusative (-on) de *aŭgust-* dans l'exemple (40)

La forme accusative n'est pas forcément rejetée par la plupart des participants, mais la forme adverbiale est clairement préférée. Contrairement à l'exemple (39), on ne peut pas expliquer ce blocage par une question d'indication spécifique ou générique car l'interprétation spécifique, qui favorise -on avec les jours de la semaine, est la plus vraisemblable ici. Comme pour les jours de la semaine, la forme adverbiale fonctionne bien pour les mois même pour donner une indication spécifique. Comme nous l'avons vu dans la section II.3.1, contrairement aux adverbes en -ment en français, qui ne peuvent fonctionner que sur des intervalles ouverts (Gezundhajt 2002, p. 56), les adverbes en -e en espéranto sont parfaitement compatibles avec des intervalles fermés et donc peuvent donner des indications spécifiques.

Dans le cas des indications temporelles composées de plusieurs racines, cependant, on trouve communément l'accusatif accompagné d'un adjectif (notamment *lastan/pasintan* « dernier », *venontan* « prochain »), comme dans l'exemple (41).

- (41) *Tra Israelo, dufoje usonaj armiloj estas liveritaj al Irano en 1985. La postan jaron, Usono mem zorgas pri la liverado.* (Monde Diplomatique 2014-16)

<i>tra</i>	<i>isra'el-o</i>	<i>du-'foj-e</i>	<i>u'son-a-j</i>	<i>arm-'il-o-j</i>	<i>'est-as</i>		
PREP	Israël-SBS	deux-fois-ADV	USA-ADJ-PL	arme-SFX-SBS-PL	être-PRS		
à travers	Israël	deux fois	américaines	armes	sont		
<i>liver-'it-a-j</i>	<i>al</i>	<i>i'ran-o</i>	<i>en</i>	<i>1985</i>	<i>la</i>	<i>'post-a-n</i>	<i>'jar-o-n</i>
livrer-PPSP-ADJ-PL	PREP	Iran-SBS	PREP	1985	DEF	après-ADJ-ACC	année-SBS-ACC
livrées	à	l'Iran	en	1985	la	suivante	année
<i>u'son-o</i>	<i>mem</i>	<i>'zorg-as</i>	<i>pri</i>	<i>la</i>	<i>liver'-ad-o</i>		
USA-SBS	soi-même	s'occuper-PRS	PREP	DEF	livrer-DUR-SBS		
les États-Unis	eux-mêmes	s'occupent	de	la	livraison		

Par l'intermédiaire l'Israël, l'Iran reçoit à deux reprises des armes américaines en 1985. L'année suivante, les États-Unis se chargent eux-mêmes de la livraison.

L'adverbe est également courant, mais il ne peut pas avoir d'adjectif ou d'adverbe comme modifieur (**venonta jare*, **venonte jare*). Il se présente plutôt sous la forme d'un composé (*venontjare*) comme le montre l'exemple (19), vu dans la section I.5.2³⁷. Dans les adverbes composés, certains éléments semblent être plus difficilement acceptables. On peut ainsi avoir *la postan jaron* « l'année suivante », qui n'est pas rare dans *Tekstaro* (52 occurrences), mais nous n'avons pas trouvé ?*postajare* « l'année d'après » ou ?*antaŭajare* « l'année d'avant ».

La forme adverbiale opérant un repérage par rapport à la situation d'énonciation, *-e* fonctionne bien pour les indications temporelles construisant un *T1* repéré directement par rapport au moment de l'énonciation *To*, comme *lastseptembre*, mais il semblerait qu'elle ne soit pas favorisée pour des instants *T2* repérés par rapport à un *T1* distinct de *To* comme ?*postajare*.

Cette explication n'est cependant pas tout à fait satisfaisante, car on trouve également des indications temporelles comme *sekvajare*. Il peut être le marqueur d'un *T1* repéré par rapport à *To*, « l'année prochaine », mais aussi le marqueur d'un *T2* repéré par rapport à *T1*, ce qu'on traduirait par « l'année suivante », comme dans l'exemple (42). Il contredit ainsi notre hypothèse :

- (42) [Il s'agit d'un petit paragraphe d'introduction qui précède une sélection de poèmes. Il présente brièvement l'autrice, Anja Karkiainen.]

*Lerninte Esperanton en 1996 ŝi jam **sekvajare** komencis verki versaĵojn [...]. (La Ondo de Esperanto 2001-2004)*

<i>lern'int-e</i>	<i>espe'rant-o-n</i>	<i>en</i>	<i>1996</i>	<i>ŝi</i>	<i>jam</i>
apprendre-PPSA-ADV	espéranto-SBS-ACC	PREP	1996	3SG.F	déjà
ayant appris	espéranto	en	1996	elle	déjà
<i>sekv-a-'jar-e</i>	<i>ko'ments-is</i>	<i>'verk-i</i>	<i>vers-'a3-o-j-n</i>		
suivre-ADJ-année-ADV	commencer-PST	écrire-INF	vers-SFX-SBS-PL-ACC		
l'année suivante	a commencé	écrire	des vers		

Après avoir appris l'espéranto en 1996, elle a commencé à écrire de la poésie dès l'année suivante.

³⁷ *Ni eĉ sukcesis montri la Esperanto-flagon antaŭ la publiko en UP, kiam ni partoprenis en la Marŝo de Fiereco subtene al la GLAT-komunumo lastseptembre.* « Nous avons même réussi à montrer le Drapeau de l'espéranto au public dans l'Université des Philippines, quand nous participions à la Marche des Fiertés en soutien à la communauté LGBT, **en septembre dernier.** » (exemple analysé p. 48)

Dans cet exemple, *sekvajare* construit un *T2* repéré par rapport au *T1* représenté par « 1996 », et non pas directement par rapport à *To*. Cet exemple est donc une vraie difficulté pour notre hypothèse de repérage par rapport à *Sit0*. Cependant, dans cet exemple, l'usage de *-e* plutôt que de la structure analogue *la sekvan jaron* semble indiquer un repérage subjectif et pas seulement spatio-temporel : l'énonciateur présente comme exceptionnel et impressionnant le peu de temps qui s'est écoulé entre l'apprentissage de la langue par l'autrice et ses premiers poèmes.

Nous avons vu dans cette partie que les adverbes de temps peuvent avoir une variété de fonctionnement, ils peuvent être utilisés pour les intervalles ouverts, c'est-à-dire des indications temporelles génériques, de même que certains adverbes en *-ment* du français (*actuellement...*, cf. Gezundhajt 2002), mais aussi pour des intervalles fermés, c'est-à-dire des indications temporelles spécifiques, notamment avec le déictique *çi*. Ces dernières correspondent plutôt à un fonctionnement quantitatif, où l'énonciateur construit une occurrence spécifique de la notion. Nous avons dû ainsi nuancer notre hypothèse de départ : si *-e* privilégie un traitement qualitatif de la notion, le traitement quantitatif n'est pas entièrement exclu.

II.4.2. Adverbes de quantité

Les adverbes quantifieurs permettent d'introduire des syntagmes nominaux, ils s'éloignent donc des fonctions traditionnellement attribuées aux adverbes. Il faut donc s'y intéresser de plus près. Cette structure est composée d'un adverbe et de la préposition *da*. Elle n'est pas restreinte à quelque fonction syntaxique que ce soit. Les exemples (43) et (44) illustrent cette structure.

- (43) [Dans ce roman historique, un incendie a ravagé la ville de Rome, quelques pages plus tôt, et les habitants cherchent un coupable.]

*Aŭdiĝis ankaŭ **sufiĉe da onidiroj** pri tio, kiel la brulego komenciĝis. (La ŝtona urbo)*

<i>awd-'idʒ-is</i>	<i>'ankaw</i>	<i>su'fiĉ-e</i>	<i>da</i>	<i>oni-'dir-o-j</i>	<i>pri</i>	<i>'ti-o</i>
entendre-CHV-PST	aussi	suffire-ADV	PREP	on-dire-SBS-PL	PREP	DEM-INA
se sont entendues	aussi	assez	de	rumeurs	sur	cela

'ki-el	la	brul-'eg-o	koments-'idʒ-is
REL-MAN	DEF	brûler-SFX-SBS	commencer-CHV-PST
comment	l'	incendie	a commencé

Pas mal de rumeurs ont circulé sur les circonstances du départ de l'incendie.

Dans l'exemple (43), *sufiçe da* sert de quantifieur au sujet de la phrase. Cette structure indique le franchissement d'un seuil. Ce seuil peut être la condition de validation d'une relation, auquel cas on pourra traduire *sufiçe da* par *assez de...* (*pour faire quelque chose*). Ici, il marque l'entrée dans l'intérieur du domaine.

- (44) [L'article porte sur les murs anti-migrants construits aux frontières de l'Europe, en particulier entre la Grèce et la Turquie. L'énonciateur les considère inefficaces car les migrants pourront emprunter d'autres routes.]

*La muro kostos **multe da mono** kaj ŝanĝos nenion.* (Monde Diplomatique 2011-2013)

la	'mur-o	'kost-os	'mult-e	da	'mon-o	kaj
DEF	mur-SBS	coûter-FUT	beaucoup-ADV	PREP	argent-SBS	et
le	mur	coûtera	beaucoup	d'	argent	et
'ŝandʒ-os		ne'ni-o-n				
changer-FUT		NEG-INA-ACC				
changera		rien				

Le mur coûtera beaucoup d'argent et ne changera rien.

Multe da marque le haut degré. Il permet ici d'introduire l'objet de la phrase. Il faut remarquer l'absence d'accusatif : en effet, l'adverbe ne peut pas porter l'accusatif du COD. De plus, il est suivi de la préposition *da*, et en règle générale, les prépositions bloquent l'application de l'accusatif.

-e *da* est une structure vivante, elle est présente dès les premiers écrits de Zamenhof et elle est toujours très courante. Elle est productive, puisqu'on trouve des exemples récents de nouveaux adverbes utilisés avec *da* qui ne l'étaient pas avant (par exemple *ege da* « énormément de », dont la première attestation dans *Tekstaro* date de 1997). Malgré tout, plus de 90% des occurrences sont représentées par seulement 4 adverbes : *multe da* (beaucoup de), *kelke da* (quelques), *sufiçe da* (assez de), *malmulte da* (peu de).

Cette structure est intéressante parce qu'elle semble défier la syntaxe, mais aussi parce qu'il existe des structures similaires qui accomplissent la même fonction. Ainsi, on peut remplacer l'adverbe par un substantif construit sur la même racine en gardant la préposition *da*, comme dans l'exemple (45), ou bien par un adjectif, comme dans l'exemple (46), ce qui fait du nom quantifié la tête de la construction. Ces deux énoncés sont très proches de l'exemple (44), avec le même verbe et le même objet.

- (45) [Il s'agit d'un exercice grammatical qui montre l'utilisation des participes futurs (*konstruota*)]

La konstruota domo kostos multon da mono. (Dua Libro)

<i>la</i>	<i>konstru-'ot-a</i>	<i>'dom-o</i>	<i>'kost-os</i>	<i>'mult-o-n</i>
DEF	construire-PFP-ADJ	maison-SBS	coûter-FUT	beaucoup-SBS-ACC
<i>la</i>	à construire	maison	coûtera	beaucoup
<i>da</i>	<i>'mon-o</i>			
PREP	argent-SBS			
<i>d'</i>	argent			

La maison à construire coûtera beaucoup d'argent.

Tout comme *-e da*, les deux structures dans les exemples (45) et (46) fonctionnent avec un nom au singulier comme au pluriel et peuvent toutes être précédées d'un déterminant, et contrairement à *-e da*, elles peuvent prendre l'accusatif, ce qui peut permettre en principe d'éliminer des ambiguïtés. De plus, la structure *-o da* marque aussi le nombre sur le quantifieur.

- (46) [À Berlin, la plupart des trains ont été retirés de la circulation pour des raisons de sécurité pendant plusieurs mois. L'énonciateur est un usager qui se plaint du temps supplémentaire passé dans les transports et des coûts associés, comme la garde des enfants.]

Tio kostis al mi multan monon [...]. (Monde Diplomatique 2008-2010)

<i>'ti-o</i>	<i>'kost-is</i>	<i>al</i>	<i>mi</i>	<i>'mult-a-n</i>	<i>'mon-o-n</i>
DEM-INA	coûter-PST	PREP	1SG	beaucoup-ADJ-ACC	argent-SBS-ACC
<i>cela</i>	<i>a coûté</i>	<i>à</i>	<i>moi</i>	<i>nombreux</i>	<i>argent</i>

Cela m'a coûté beaucoup d'argent.

Le Tableau 11 montre la différence de fréquence de *multo da* et *multe da*, qui prend en compte les variantes du pluriel et de l'accusatif (*multoj da*, *multon da*, *multojn da*). Bien qu'il soit plus

conforme à la syntaxe, *multo da* est beaucoup plus rare, surtout dans la deuxième moitié du corpus. On note également une disparition progressive de *kelke da*, aujourd’hui très rare.³⁸

occurrences par million de mots	1887-1945	1946-2021
<i>multe da</i>	275	119
<i>multo(j, n) da</i>	28	2
<i>kelke da</i>	258	9

Tableau 11 Fréquence dans *Tekstaro* de quelques quantifieurs.

Kalocsay et Waringhien (1985) notent une distinction de sens entre la structure adjectivale et adverbiale : la structure adjectivale est compatible avec une différence qualitative entre les éléments, ainsi *multaj birdoj* peut signifier « beaucoup d’oiseaux » comme un tout homogène ou bien en considérant diverses espèces d’oiseaux. Ainsi, ils avancent que la forme **plure da birdoj* est impossible, là où *pluraj birdoj* « plusieurs oiseaux » est tout à fait acceptable. En effet, la racine *plur* impliquerait l’idée d’une distinction qualitative, d’une hétérogénéité, qui est incompatible avec *-e da*. Cela indique assez fortement que la structure en *-e da* construit une homogénéisation des occurrences de ce qui est quantifié. Cependant, *Tekstaro* contient des occurrences de *plure da* :

- (47) [Il s’agit de l’introduction d’un article sur la découverte rapide de nouvelles exoplanètes]

Lastatempe ŝajnas, ke la tero mem povas havi unu aŭ plure da ĝemeloj en neforaj regionoj de la kosmo. (Monato 2012-2018)

<i>last-a-'temp-e</i>		<i>'fajn-as</i>		<i>ke</i>	<i>la</i>	<i>'ter-o</i>	<i>mem</i>
dernier-ADJ-temps-ADV		sembler-PRS		COMP	DEF	terre-SBS	même
ces derniers temps		semble		que	la	Terre	elle-même
<i>'pov-as</i>	<i>'hav-i</i>	<i>'unu</i>	<i>aw</i>	<i>'plur-e</i>	<i>da</i>	<i>dʒe'mel-o-j</i>	
pouvoir-PRS	avoir-INF	un	ou	plusieurs-ADV	PREP	jumeau-SBS-PL	
peut	avoir	un	ou	plusieurs	de	jumelles	

³⁸ Nous présentons ces données avant tout dans un souci d’illustration. *Tekstaro* n’est pas une base de données idéale pour faire des comparaisons statistiques fines et fiables, du fait de la grande hétérogénéité générique des périodes représentées. Cependant, une simple comparaison même grossière suffit à montrer la différence de fréquence entre *multe da* et *multo da*.

<i>en</i>	<i>ne-'for-a-j</i>	<i>regi'on-o-j</i>	<i>de</i>	<i>la</i>	<i>'kosm-o</i>
PREP	NEG-loin-ADJ-PL	région-SBS-PL	PREP	DEF	espace-SBS
dans	proches	régions	de	l'	espace

Ces derniers temps, il semble que la Terre elle-même peut avoir une ou plusieurs jumelles dans les régions proches de l'espace.

Ces occurrences sont peu nombreuses, cinq en tout, et proviennent d'un petit sous-ensemble du corpus, les articles du périodique *Monato* de 2012 à 2018. Cela en soi ne discrédite pas ces données, car des données rares peuvent être révélatrices de fonctionnements profonds. Cependant, elles semblent plutôt montrer une variante dans le sens de *plur* : On voit dans l'exemple ci-dessus que *plure da* donne une indication purement numérique, « plusieurs », les éléments ne sont pas qualitativement différenciés, puisqu'il s'agit de « jumelles » de la Terre. Ainsi, la structure *plure da* est possible, non pas parce que l'hypothèse d'homogénéisation opérée par *-e da* est fausse, mais parce que *plur* est ici privé de l'idée d'hétérogénéité qui lui est normalement associée.

Peut-on rendre compte du fonctionnement de *-e da* à partir de notre hypothèse générale sur *-e* ? Selon nous, les quantifieurs en *-e* marquent une appréciation subjective et non pas une simple quantité, qui correspond à un repérage par rapport au paramètre *So* de la situation d'énonciation, conformément à notre hypothèse plus générale sur le fonctionnement de *-e*. C'est ce que montre assez nettement le choix de *iomete* « un (petit) peu » et *malmulte* « pas beaucoup » dans l'exemple (48), qui indiquent l'appréciation du cuisinier.

- (48) [Dans ce roman policier où quelqu'un a été empoisonné, l'enquêteur interroge un cuisinier sur les plats qu'il prépare, car il soupçonne qu'on a caché le poison dans un plat très sucré pour en masquer le goût.]

*“Ne, ili tute ne dolêas. Oni metas **iomete** da sukero en la saũcon, kompreneble, sed malmulte, kaj la manganto ĝin ne sentas. ‘Sukerita’ estus netaũga vorto.” (Ĉu vi kuiras ĉine?)*

<i>'oni</i>	<i>'met-as</i>	<i>i-om-'et-e</i>	<i>da</i>	<i>su'ker-o</i>	<i>en</i>	<i>la</i>	<i>'sawts-o-n</i>
on	mettre-PRS	INDF-QNT-SFX-ADV	PREP	sucré-SBS	PREP	DEF	sauce-SBS-ACC
on	met	un petit peu	de	sucré	dans	la	sauce

<i>kompren-'ebl-e</i>	<i>sed</i>	<i>mal-mult-e</i>
comprendre-SFX-ADV	mais	PFX-beaucoup-ADV
bien sûr	mais	pas beaucoup

« Non, ils ne sont pas du tout sucrés. On met un petit peu de sucre dans la sauce, bien sûr, mais pas beaucoup, et celui qui mange ne le sent pas. “Sucré” ne serait pas le bon mot. »

Iomete construit une occurrence quelque part entre l’intérieur et la frontière du domaine notionnel du /sucré/, en rejetant l’extérieur (il y en a au moins un peu), tandis que *malmulte* rejette l’intérieur strict du domaine, ce qui laisse la sauce à la frontière du domaine du /sucré/. L’énonciateur rejette une nouvelle fois l’intérieur du domaine par son dernier commentaire : « “Sucré” ne serait pas le bon mot. ». Il n’est donc jamais ici question d’une quantité exacte mesurable de sucre.

S’agissant d’une appréciation subjective, la structure *-e da* est inacceptable lorsqu’elle est appliquée à des racines faisant référence à des unités de mesure objectives. Ainsi, les exemples (49)b et (50)b sont clairement inacceptables, contrairement aux exemples (49)a et (50)a.

(49) [Il s’agit d’un roman. Un homme entre dans un bar pour discuter avec son fils]

a) *Regalu min, mi petas, per glaso da biero* (*Internacia Krestomatia*)

b) **Regalu min, mi petas, per glase da biero*

<i>re'gal-u</i>	<i>mi-n</i>	<i>mi</i>	<i>'pet-as</i>	<i>per</i>	<i>'glas-o</i>	* <i>'glas-e</i>
regaler-VOL	1SG-ACC	1SG	demander-PRS	PREP	verre-SBS	verre-ADV
régalez	moi	je	demande	avec	verre	en verre
<i>da</i>	<i>bi'er-o</i>					
PREP	bière-SBS					
de	bière					

Faites-moi plaisir, s’il vous plait, et servez-moi un verre de bière.

(50) [Cet article soutient que la consommation de viande est mauvaise parce que l'élevage intensif est néfaste pour l'environnement]

a) *Aldone, la produktado de **kilogramo da viando** postulas pli ol cent mil **litrojn da akvo**.*
(*Monde Diplomatique* 2005-2007)

b) **Aldone, la produktado de **kilogramme da viando** postulas pli ol cent mil **litrojn da akvo**.*

<i>al-'don-e</i>	<i>la</i>	<i>produkt-'ad-o</i>	<i>de</i>	<i>kilo'gram-o</i>				<i>*kilo'gram-e</i>	<i>da</i>
à-donner-ADV	DEF	produire-DUR-SBS	PREP	kilogramme-SBS				kilogramme-ADV	PREP
de plus	la	production	de	kilogramme				par kilogramme	de
<i>vi'and-o</i>	<i>pos'tul-as</i>	<i>pli</i>	<i>ol</i>	<i>cent</i>	<i>mil</i>	<i>'litr-o-j-n</i>	<i>da</i>	<i>'akv-o</i>	
viande-SBS	exiger-PRS	plus	PREP	cent	mille	litre-SBS-PL-ACC	PREP	eau-SBS	
viande	exige	plus	de	cent	mille	litres	d'	eau	

De plus, la production d'un kilogramme de viande exige plus de cent mille litres d'eau.

Lorsque le quantifieur est une unité de mesure (*kilogramo*) ou un objet discret (*glaso*), seule la forme nominale est possible. En plus d'une appréciation subjective, *-e da* opère un lissage qui donne en effet toujours une quantification dense plutôt que discrète. Des marqueurs dont la référence est une unité de mesure comme *kilogramo* et un objet considéré comme individuel et distinct, comme *glaso*, sont au contraire fortement discrets. Ces quantifieurs sont justement utilisés ici avec des éléments appréhendés selon un fonctionnement dense, *biero* et *viando*, et permettent de leur donner un format discret.

Le cas de *amase/o da* est intéressant. *amaso* « tas » nous semble permettre un fonctionnement aussi bien discret que dense. La forme nominale *amaso da* est largement privilégiée dans *Tekstaro* mais la forme adverbiale *amase da* n'est pas entièrement exclue (respectivement 725 occurrences et 5 occurrences). Nous avons donc testé dans l'enquête l'exemple (51)a, une de ces rares occurrences de *amase da* dans *Tekstaro*, dans l'enquête en le comparant avec l'exemple (51)b. Les résultats sont dans le Tableau 12.

(51) a) *Komence de la 1980-aj jaroj, [...] oni venigis amase da eksterlandaj, plejparte islamanaj manlaboristoj.* (adapté du Monde Diplomatique 2002-2004)³⁹

b) *Komence de la 1980-aj jaroj, [...] oni venigis amasojn da eksterlandaj, plejparte islamanaj manlaboristoj.*

<i>ko'ments-e</i>	<i>de</i>	<i>la</i>	<i>ok-'dek-a-j</i>	<i>'jar-o-j</i>	<i>'oni</i>	<i>ven-'ig-is</i>
début-ADV	PREP	DEF	huit-dix-ADJ-PL	année-SBS-PL	on	venir-CAUS-PST
au début	de	les	quatre-vingts	années	on	a fait venir
<i>a'mas-e</i>						
tas-ADV	<i>a'mas-o-j-n</i>	<i>da</i>	<i>ekster-'land-a-j</i>	<i>plej-'part-e</i>		
massivement	tas-SBS-PL-ACC	PREP	hors_de-pays-ADJ-PL	plus-partie-ADV		
	des tas	de	étrangers	principalement		
<i>islam-'an-a-j</i>	<i>man-labor-'ist-o-j</i>					
islam-SFX-ADJ-PL	main-travail-SFX-SBS-PL					
musulmans	ouvriers					

Au début des années 1980, on a fait venir des tas d'ouvriers étrangers, principalement musulmans.

acceptabilité simple		acceptabilité comparée	
-e da acceptable	10	-ojn da > -e da	25
-e da étrange	20	-ojn da = -e da	8
-e da inacceptable	5	-ojn da < -e da	0
		sens différent	2

Tableau 12. Acceptabilité des variantes adverbiale (-e da) et nominale (-ojn da) de *amas-* dans l'exemple (51)

Bien que la forme adverbiale soit ici attestée, elle est considérée comme peu acceptable par les participants et la forme nominale lui est préférée. En effet, la racine *amas* se prête mal à une appréciation subjective de la quantité. Un autre cas un peu limite est l'exemple (52), que nous avons testé dans l'enquête, ce que montre le Tableau 13.

(52) [Cet article traite des effets des scandales publics (fondés ou non) sur les entreprises, et prend l'exemple de Toyota, accusé de défauts d'électronique qui causeraient des accidents]

*Pro laŭte disvastigitaj asertoj kaj sekva publika histerio la japana firmao perdis multan monon kaj **konsiderinde da** renomo.* (Monato 2012-2018)

³⁹ Après le commentaire d'un participant sur la pré-enquête, nous avons raccourci l'énoncé issu du corpus et nous avons remplacé *islama* (*musulman/islamique, relatif à l'islam*) par *islamana* (*musulman, relatif aux musulmans*), que nous jugeons plus correct.

<i>pro</i>	<i>'lawt-e</i>	<i>dis-vast-ig-'it-a-j</i>		<i>a'sert-o-j</i>	<i>kaj</i>	<i>'sekv-a</i>
PREP	fort-ADV	PFX-vaste-CAUS-PPSP-ADJ-PL		asserter-SBS-PL	et	suivre-ADJ
à cause de	fortement	diffusées		assertions	et	suivante
<i>pu'blik-a</i>	<i>hist'e'ri-o</i>	<i>la</i>	<i>ja'pan-a</i>	<i>fir'ma-o</i>	<i>'perd-is</i>	
public-ADJ	hystérie-SBS	DEF	japonais-ADJ	firme-SBS	perdre-PST	
publique	hystérie	la	japonaise	firme	a perdu	
<i>'mult-a-n</i>	<i>'mon-o-n</i>	<i>kaj</i>	<i>konsider-'ind-e</i>	<i>da</i>	<i>re'nom-o</i>	
beaucoup-ADJ-ACC	argent-SBS-ACC	et	considérer-SFX-ADV	PREP	réputation-SBS	
nombreux	argent	et	considérablement	de	réputation	

À cause d'assertions diffusées bruyamment et de l'hystérie publique qui a suivi, la firme japonaise a perdu beaucoup d'argent et une part considérable de sa réputation.

acceptabilité simple	
acceptable	20
étrange	6
inacceptable	8

Tableau 13 Acceptabilité *konsiderinde da* dans l'exemple (52)

Ici, le problème ne vient pas d'une absence de repérage subjectif. En effet, le suffixe *-ind-* « digne d'être fait, à faire » implique une appréciation de l'énonciateur, si bien que l'adverbe peut être traduit par « digne d'être considéré, à considérer ». En revanche, contrairement à *multe*, ce marqueur ne semble pas *a priori* porter l'idée d'une quantité ou de degré dans son fonctionnement. Cependant, dans certains contextes, l'adjectif *konsiderinda* et l'adverbe *konsiderinde* peuvent prendre un effet de sens de grande taille. Ils peuvent ainsi renvoyer au haut degré d'une notion, de manière analogue à *considérable* en français, ce qui explique son apparition dans la structure *-e da*. Cependant, ce fonctionnement est encore très marginal, on n'en trouve qu'une occurrence dans *Tekstaro* et il n'est pas accepté par tous les locuteurs, puisque plus d'un tiers trouvent l'exemple (52) étrange ou inacceptable.

En somme, on voit avec les adverbes de quantité que la forme adverbiale permet de marquer l'appréciation de l'énonciateur, ce qui représente un repérage par rapport à *So*. Elle est donc utilisée pour des quantités vagues plutôt que des formats précis, comme *glaso da biero* (vs **glase*). On trouve également, en plus des cas typiques qui rentrent très bien dans la structure (*multe da biero*) des cas intermédiaires plus ou moins acceptables (*amase da, konsiderinde da*).

II.4.3. Adverbes, prépositions et prépositions composées

Selon Wennergren (2005, p. 220), la désinence *-e* appliquée aux prépositions permet de les utiliser seules. En effet, une préposition en espéranto ne peut normalement pas être utilisée sans objet et sans marquage :

« Après une préposition, on trouve normalement un syntagme avec lequel la préposition est en relation. Sans un tel syntagme, une préposition n'a pas de sens. [...] Si on veut omettre des mots après une préposition (les sous-entendre), on doit utiliser la préposition avec la désinence *-e*, car la préposition devient alors son propre syntagme avec la fonction de complément circonstanciel. » (p. 220, notre traduction)⁴⁰

Cet usage de la préposition sans objet correspond donc aux prépositions orphelines (*orphaned prepositions*) qu'on trouve en français, c'est-à-dire dont l'objet est éliminé, déduit du contexte, plutôt qu'aux prépositions échouées (*stranded prepositions*), courantes en anglais, qui ont un objet syntaxiquement déplacé, selon la distinction que font Poplack *et al* (2012).

Les adverbes construits sur des prépositions sont parfois considérés comme des synonymes de la préposition suivie d'un démonstratif, mais l'adverbe opère un repérage plus lâche, comme on le voit dans l'exemple (53), où on ne peut pas remplacer *antaŭe* par *antaŭ tio*.

- (53) [L'énonciateur raconte l'histoire d'un enfant adopté, à qui on le cache, et qui trouve des éléments contradictoires dans ce que disent ses parents. À ce moment-là, il a compris que son père n'était pas son père biologique et demande des explications.]

[...] *ĉar lia patrino iam tiam devis iel klarigi al li la aferon kaj ŝi diris ke antaŭe ŝi havis alian edzon. Sed aliflanke tio ne kongruis kun aliaj aferoj.* (Interview 3, 5:50)

<i>tĉar</i>	<i>'li-a</i>	<i>patr-'in-o</i>	<i>'i-am</i>	<i>'ti-am</i>	<i>'dev-is</i>	<i>'i-el</i>			
car	3SG.M-ADJ	père-F-SBS	INDF-TPS	DEM-TPS	devoir-PST	INDF-MAN			
car	sa	mère	un jour	alors	a dû	d'une certaine façon			
<i>klar-'ig-i</i>	<i>al</i>	<i>li</i>	<i>la</i>	<i>a'fer-o-n</i>	<i>kaj</i>	<i>ŝi</i>	<i>'dir-is</i>	<i>ke</i>	
clair-CAUS-INF	PREP	3SG.M	DEF	chose-SBS-ACC	et	3SG.F	dire-PST	COMP	
expliquer	à	lui	la	chose	et	elle	a dit	que	

⁴⁰ Version originale de la citation : « Post rolvorteto normale staras frazparto, al kiu la rolvorteto rilatas. Sen tia posta frazparto, rolvorteto ne havas sencon. [...] Se oni volas ellasi vortojn post rolvorteto (subkompreni ilin), oni devas uzi la rolvorteton kun E-finaĵo, ĉar la rolvorteto tiam fariĝas propra frazparto, kiu rolas kiel komplemento. »

<i>an'taw-e</i>	<i>fi</i>	<i>'hav-is</i>	<i>a'li-a-n</i>	<i>'edz-o-n</i>
avant-ADV	3SG.F	avoir-PST	autre-ADJ-ACC	mari-SBS-ACC
auparavant	elle	avait	autre	mari

[...] parce que sa mère à cette époque a dû lui expliquer les choses d'une manière ou d'une autre, et elle lui a dit qu'elle avait eu un autre mari avant. Mais d'un autre côté ce n'était pas cohérent avec d'autres choses.

Antaŭe renvoie à l'antériorité par rapport au T1 des discussions entre la mère et l'enfant et à la situation Sit1 correspondant à leur situation globale à ce moment, leur vie de famille, etc. *Tio* opère un fléchage, et suppose donc l'extraction préalable d'un instant précis, qui n'est pas identifiable ici. Au contraire, *antaŭe* construit un avant et un après qui sont qualitativement distingués : ce n'est pas simplement une différence dans l'axe temporel mais aussi une différence dans la manière dont est construite la famille (du fait de l'existence d'un autre mari). Ici, comme pour les adverbes quantifieurs, la dimension qualitative et subjective est essentielle pour comprendre le fonctionnement de *-e*.

En principe, comme l'indique le *Fundamento*, « chaque préposition possède, en Esperanto, un sens immuable et bien déterminé, qui en fixe l'emploi. » (Zamenhof 1905). Bien que cette règle soit dans les faits discutable, les prépositions en espéranto ont bien un sens plus clair et moins ambigu que les prépositions du français. Malgré cela, les prépositions les plus abstraites comme *de* « de » ne permettent pas de former un adverbe, si bien qu'on ne peut pas remplacer *Mi venis de tie* « Je suis venu de là » par **Mi venis dee*.

On peut le voir également avec la préposition *por*, « pour », qui a un sens beaucoup plus abstrait que les prépositions spatio-temporelles comme *antaŭ* de l'exemple précédent, mais qui permet la création de l'adverbe *pore*, comme dans l'exemple (54).

- (54) [L'article parle du manque de démocratie lors d'une élection où un seul candidat se présente, ce qui arrive régulièrement dans les associations. Il argumente que ce manque n'est qu'apparent, car on peut toujours voter contre. Si le seul candidat ne reçoit pas le soutien de la majorité, cela ouvre la possibilité de proposer d'autres candidats.]

Ĉe la elekto de prezidanto kaj aliaj estraranoj virtuale ĉiam estas pli ol unu kandidato, ĉar eĉ pri unusola kandidato oni voĉdonas pore [aŭ] kontraŭe [...]. (Revuo Esperanto 2002-2007)

<i>tĥe</i>	<i>la</i>	<i>e'lekt-o</i>	<i>de</i>	<i>prezid-'ant-o</i>	<i>kaj</i>	<i>a'li-a-j</i>	<i>estr-ar-'an-o-j</i>
PREP	DEF	choix-SBS	PREP	présider-PPRA-SBS	et	autre-ADJ-PL	chef-SFX-SFX-SBS-PL
à	le	choix	de	président	et	autres	membres du bureau

<i>virtu'al-e</i>	<i>'tʃi-am</i>	<i>'est-as</i>	<i>pli</i>	<i>ol</i>	<i>'unu</i>	<i>kandi'dat-o</i>	<i>tʃar</i>	<i>eʃ</i>
virtuel-ADV	DISTR-TPS	être-PRS	plus	PREP	un	candidat-SBS	car	même
virtuellement	toujours	est	plus	que	un	candidat	car	même

<i>pri</i>	<i>unu-'sol-a</i>	<i>kandi'dat-o</i>	<i>oni</i>	<i>voʃf-'don-as</i>	<i>'por-e</i>	<i>aw</i>	<i>kon'traw-e</i>
PREP	un-seul-ADJ	candidat-SBS	on	voix-donner-PRS	pour-ADV	ou	contre-ADV
sur	unique	candidat	on	vote	pour	ou	contre

Lors de l'élection d'un président et d'autres membres du bureau, il y a toujours virtuellement plus d'un candidat, car, même quand il s'agit d'un unique candidat, on vote pour [ou] contre.

Pore, de même que les autres dérivés de *por* (*pore*, *pori*) ne s'utilise que dans des contextes très précis, qui traitent de votes et de décisions. On retrouve en particulier la collocation *vočdoni pore*, « voter pour ». On observe ici une lexicalisation des formes composées à partir de la préposition, et l'adverbe ne peut reprendre le schéma de la préposition que dans un contexte restreint. Notre hypothèse seule sur le fonctionnement de *-e* ne permet pas d'expliquer cette spécialisation de la désinence adverbiale.

À l'inverse, on trouve des prépositions construites sur la base d'adverbes, que Gledhill (2023) appelle *adverbial prepositions*. Elles sont formées d'un adverbe en *-e* suivi d'une préposition simple, le plus souvent *de*, par exemple *meze de* « au milieu de », dans l'exemple (55).

- (55) [L'énonciateur parle ici de la fête de la Sainte-Lucie (symbole de la lumière qui revient en hiver), célébrée en Suède. Selon la tradition, une femme de la maison prend l'habit de Sainte Lucie et sert du café aux membres de la famille pendant la nuit. L'énonciateur explique ensuite en quoi le café est une boisson centrale dans la vie des Suédois.]

Estas tute nature, ke ankaŭ Luĉia servas meze de la nokto kafon [...]. (Koko krias jam!)

<i>'est-as</i>	<i>'tut-e</i>	<i>na'tur-e</i>	<i>ke</i>	<i>'ankaw</i>	<i>lu'tʃia</i>	<i>'serv-as</i>
être-PRS	entier-ADV	nature-ADV	COMP	aussi	NPR	servir-PRS
est	entièrement	naturellement	que	aussi	Lucia	sert

<i>'mez-e</i>	<i>de</i>	<i>la</i>	<i>'nokt-o</i>	<i>'kaf-o-n</i>
milieu-ADV	PREP	DEF	nuit-SBS	café-SBS-ACC
au milieu	de	la	nuit	café

Il est tout à fait naturel que Sainte Lucie aussi serve du café au milieu de la nuit.

Comme le précise Gledhill, ces constructions ne sont pas sémantiquement équivalentes avec des constructions comprenant un groupe nominal comme *en la mezo de* « au milieu de ». Pour

les prépositions adverbiales qui expriment une relation spatiale (ou bien ici temporelle), cette relation implique un cadre de référence plus vague (Gledhill 2023, p. 23). Ainsi, dans l'exemple (55), *meze de* ne renvoie pas à minuit ou à un milieu exact de la nuit, mais de manière plus générale à une région centrale mal définie, ni le soir ni le matin, ce qui concorde avec tout ce qui a été dit précédemment sur le marqueur *-e*, qui fournit un repérage très général. De plus, Gledhill note que *meze de* possède des valeurs plus spécifiques :

« La préposition adverbiale *meze de* est typiquement utilisée pour modifier des procès matériels dynamiques qui indiquent souvent un changement. Il semble aussi y avoir un degré de contraste, comme si l'action se passait « au beau milieu » d'un endroit inattendu ou surprenant. » (p. 42, notre traduction)⁴¹

Cette valeur de contraste est liée au paramètre *So* qu'invoque *-e*. L'appréciation subjective de l'énonciateur prend ici une valeur de surprise. Il est intéressant de noter que nous avons avec *sekvajare*⁴² dans l'exemple (42) une valeur similaire, la désinence *-e* soulignant le caractère exceptionnel de l'intervalle de temps. Cependant, nous ne pouvons pas raccrocher à notre hypothèse générale l'autre particularité de *meze de* que Gledhill mentionne, à savoir l'association plus spécifique à des procès matériels dynamiques.

Nous avons vu dans cette partie l'interaction du marqueur *-e* avec différentes structures : les adverbes de temps, où nous avons comparé la forme adverbiale à la forme accusative *-on*, les quantifieurs nominaux, où la forme adverbiale est en concurrence avec la forme nominale, ainsi que les interactions entre adverbes et prépositions. Nous avons avancé l'hypothèse que *-e* marque un repérage avant tout qualitatif par rapport à la situation d'énonciation. Avec les adverbes de temps, nous avons vu que *-e* favorise un fonctionnement qualitatif mais ne bloque pas entièrement le traitement quantitatif de la notion, en particulier lorsqu'il est utilisé avec le déictique *ĉi*. Cela nous a conduit à nuancer notre hypothèse.

En analysant les quantifieurs, nous avons déterminé que c'est la présence d'une appréciation subjective, avec un repérage par rapport à *So*, qui caractérise les quantifieurs adverbiaux, par opposition aux quantifieurs nominaux. Cette appréciation subjective se retrouve également fortement marquée dans certains adverbes de temps. Cette tendance très forte des quantifieurs pourrait nous conduire à vouloir préciser notre hypothèse en incluant la

⁴¹ Version originale de la citation : « The Adv P *meze de* is typically used to modify dynamic Material processes, often denoting change. There also appears to be a degree of contrast, as though the action is taking place 'in the middle of 'somewhere unexpected or surprising. »

⁴² *Lerninte Esperanton en 1996 ŝi jam sekvajare komencis verki versaĵojn [...].* - Après avoir appris l'espéranto en 1996, elle a commencé à écrire de la poésie dès l'année suivante [...]. (exemple analysé p. 91)

présence d'une appréciation subjective dans la définition de *-e*. Cela reviendrait plus ou moins à adopter pour *-e* la caractérisation de Gezundhajt (2002) sur *-ment* en français. Nous avons montré en II.3.1. que *-e* n'est pas équivalent à *-ment* et qu'une appréciation n'est pas toujours présente. Le repérage par rapport à *So* n'est donc qu'une des facettes de *-e*, bien qu'elle soit particulièrement visible dans certains adverbes.

Enfin, en analysant l'interaction de *-e* avec les prépositions, il ressort que *-e* permet un repérage très lâche. Cela revient au fonctionnement général que nous avançons : *-e* ne construit généralement pas d'occurrence quantitativement délimitée, ce qui permet une identification qualitative et un repérage plus lâche.

II.5. Adverbes primitifs et notion d'adverbe

Une question importante que nous n'avons pas encore traitée est celle des adverbes dits primitifs, c'est-à-dire des racines utilisées sans désinence et qu'on appelle traditionnellement adverbes. Elles peuvent également porter des désinences, y compris *-e*, ce qui semble paradoxal si ce sont déjà des adverbes : quel besoin y a-t-il de préciser que ce sont des adverbes ? Qu'est-ce que la désinence ajoute à ces formes ? En fait, chacun de ces éléments possède un fonctionnement propre, différent de celui de *-e*. Ils sont rapprochés de *-e* avec la même étiquette « adverbe » parce qu'ils ont un comportement similaire de manière superficielle, que ce soit par leur syntaxe ou par les valeurs qu'ils peuvent revêtir.

Au sein de chacune des classes de primitifs vues en I.3, c'est-à-dire les corrélatifs, les mots en *-aũ* et les particules adverbiales, nous commencerons par identifier les candidats au statut d'adverbes, avant d'analyser l'interaction entre ces éléments et *-e* pour montrer ce qu'apporte la désinence.

II.5.1. Corrélatifs

Parmi les corrélatifs, il faut d'abord trier ceux qu'on peut considérer comme des adverbes et ceux qui appartiennent clairement à une autre classe, et cette division se fait selon la terminaison. Les corrélatifs en *-o* (*io* « quelque chose », *kio* « quoi », *tio* « cela », *ĉio* « tout » et *nenio* « rien ») peuvent être exclus car ce sont des pronoms. Leur syntaxe est clairement celle des groupes nominaux. Les corrélatifs en *-a* (*ia* « quelque (sorte de) », *kia* « quel(le) », *tia*

« tel(le) », *čia* « toute sorte de » et *nenia* « aucune sorte de ») et en *-es* (*ies* « à quelqu'un », *kies* « à qui, dont », *ties* « à celui/celle-là », *êies* « à tous » et *nenies* « à personne ») sont des déterminants qui apparaissent avant tout en tête de groupe nominal et sont donc également à écarter. Il faut enfin exclure ceux en *-u*, qui peuvent être pronoms animés ou déterminants selon le contexte syntaxique (*iu* « quelque » ou « quelqu'un », *kiu* « quel » ou « qui », *tiu* « ce » ou « celui », *êiu* « chaque » ou « chacun », *neniu*, « aucun » ou « personne »).

Les corrélatifs dits adverbiaux sont les suivants :

- *-al* (cause) : *ial* « pour une raison », *kial* « pourquoi », *tial* « pour cette raison ; donc », *êial* « pour toutes sortes de raisons », *nenial* « sous aucun prétexte ».
- *-am* (temps), : *iam* « une fois », *kiam* « quand », *tiam* « alors », *êiam* « toujours », *neniam* « jamais ».
- *-e* (lieu) : *ie* « quelque part », *kie* « où », *tie* « là », *êie* « partout », *nenie* « nulle part ».
- *-el* (manière) : *iel* « d'une manière ou d'une autre », *kiel* « comment, comme », *tiel* « ainsi », *êiel* « de toute manière », *neniel* « aucunement ».
- *-om* (quantité ou degré) : *iom* « un peu », *kiom* « combien », *tiom* « autant ; tant », *êiom* « le tout ; toute la quantité », *neniom* « rien ; aucune quantité ».

Du fait de leur syntaxe et de leur sémantique, ces éléments peuvent être substitués par des adverbes en *-e*, ainsi *tie* « là » correspond à *êi-loke* « dans ce lieu ». Les adverbes des corrélatifs sont cependant plus restreints dans leur fonctionnement que les adverbes en *-e*. Ainsi, on a vu (cf. parties I.5.3. et II.3.2.) qu'un adverbe de temps comme *somere* « en été/estivement » peut représenter un intervalle de temps ou une qualité, ce que ne permettent pas les adverbes en *-am*, qui privilégient nettement les intervalles de temps fermés (en particulier *tiam* et *kiam*) et excluent entièrement une appréciation subjective.

En termes de dérivation, on voit une distinction marquée entre les corrélatifs en *-o*, *-a*, et *-u*, qui n'acceptent aucune désinence catégorielle supplémentaire, et les corrélatifs dits adverbiaux, qui forment assez facilement des substantifs ou des adjectifs et dans une moindre mesure des adverbes en *-e*. Nous ne pouvons pas examiner ici individuellement chaque corrélatif et son interaction avec le marqueur *-e*, mais nous nous focaliserons d'une part sur *tiel/tiele*, et d'autre part sur les différences entre adverbes de temps et de lieu avec *tiame* et *?tiee*.

Parmi les adverbes en *-e* construits sur des corrélatifs, le plus commun est *tiele*, construit sur *tiel* « ainsi ; de cette manière ». Dans *Tekstaro*, la majorité des occurrences de *tiele* (487 sur 628 au total) se trouvent dans l’Ancien Testament, où il intervient dans la collocation *Tiele parolas/diras...*, « Ainsi parle... », qui sert à introduire un discours rapporté, comme dans l’exemple (56).

- (56) *Iru kaj diru al David: Tiele diras la Eternulo: Tri punojn Mi proponas al vi; elektu al vi unu el ili, ke Mi ĝin faru al vi. (Malnova Testamento)*

'ir-u	kaj	'dir-u	al	'david	ti-'el-e	'dir-as	la	etern-'ul-o
aller-VOL	et	dire-VOL	PREP	NPR	DEM-MAN-ADV	dire-PRS	DEF	éternel-SFX-SBS
va	et	dis	à	David	ainsi	dit	l'	éternel
tri	'pun-o-j-n	mi	pro'pon-as	al	vi			
trois	punir-SBS-PL-ACC	1SG	proposer-PRS	PREP	2			
trois	punitions	je	propose	à	toi			

Va dire à David : Ainsi parle l'Éternel : Je te propose trois fléaux ; choisis-en un, et je t'en frapperai. (Ancien Testament)⁴³

La forme simple *tiel* est plus rarement utilisée avec un verbe de parole, et indiquerait plutôt la manière de parler, et ne sert jamais à introduire un discours direct, comme on peut le voir dans l’exemple (57). Dans de tels cas, le *-e* permet d’élargir le sens de *tiel*.

- (57) *Se vi estos humilaj kaj obeemaj, vi manĝos la bonaĵon de la tero; sed se vi rifuzos kaj ribelos, glavo vin ekstermos; ĉar tiel diris la buŝo de la Eternulo. (Malnova Testamento)*

sed	se	vi	ri'fuz-os	kaj	ri'bel-os	'glav-o	vi-n	ek'sterm-os
mais	si	2	refuser-FUT	et	rebelle-FUT	épée-SBS	2-ACC	exterminer-FUT
mais	si	vous	refuserez	et	serez rebelles	épée	vous	exterminera
tĉar	'ti-el	'dir-is	la	'buĝ-o	de	la	etern-'ul-o	
car	DEM-MAN	dire-PST	DEF	bouche-SBS	PREP	DEF	éternel-SFX-SBS	
car	ainsi	a dit	la	bouche	de	l'	Éternel	

Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles, vous mangerez les meilleures productions du pays; mais si vous résistez et si vous êtes rebelles, vous serez dévorés par le glaive, car la bouche de l'Éternel a parlé. (Ancien Testament)⁴⁴

⁴³ Nous reprenons la traduction de Louis Segond

⁴⁴ idem

On trouve d'autres exemples similaires avec des verbes de parole dans *Tekstaro*, mais *tiele* apparaît également dans des contextes qui n'ont rien à voir, comme le montre l'exemple (58).

- (58) [Dans ce roman, un personnage veut venger son frère et se prépare à assassiner un banquier, qui fait un long discours pour l'en dissuader.]

Nun lia venĝa projekto ŝajnis al li tiele malaltvalora, ke li ĝin tute malŝatis. (Ĉu li?)

<i>nun</i>	<i>'li-a</i>	<i>'vendĝ-a</i>	<i>pro'jekt-o</i>	<i>'ĵajn-is</i>	<i>al</i>	<i>li</i>
maintenant	3SG.M-ADJ	vengeance-ADJ	projet-SBS	sembler-PST	PREP	3SG.M
maintenant	son	de vengeance	projet	sembla	à	lui
<i>ti-'el-e</i>	<i>mal-alt-va'lor-a</i>	<i>ke</i>	<i>li</i>	<i>ĝji-n</i>	<i>'tut-e</i>	<i>mal-'ĵat-is</i>
DEM-MAN-ADV	PFX-haut-valeur-ADJ	COMP	3SG.M	3SG.INA-ACC	entier-ADV	PFX-aimer-PST
tellement	vil	qu'	il	le	entièrement	détesta

Désormais, son projet de vengeance lui parut si vil qu'il le détesta tout à fait.

Dans un tel cas, le repérage qu'effectue *-e* est plutôt une rupture par rapport à *So*, il marque un contraste avec une norme, il s'agit ici du contraste entre le projet de vengeance et une valeur morale (*malaltvalora* – « de peu de valeur »). Cet exemple reprend également la structure *tiel* adj. *ke*, « tellement... que », où *tiel* marque le haut degré, qui est repéré par rapport à la relation prédicative qui suit.

En explorant les autres adverbes construits sur des corrélatifs, on trouve dans *Tekstaro* une asymétrie intéressante entre corrélatifs de temps et ceux de lieu quant à l'application de la désinence *-e*⁴⁵ : sont attestés les adverbes temporels *iame*, *tiame*, *ĉiame* (44 occurrences en tout), mais non les adverbes spatiaux *?iee*, *?tiee*, *?ĉiee*, alors que dans les deux cas, les formes adjectivales (*tiama* « d'alors », *tiea* « de là », ...) sont bien attestées et même courantes. Cette asymétrie est en effet un problème, car dans la TOPÉ, le temps et l'espace sont considérés comme étant analogues, et ils sont traités de la même manière, avec le paramètre spatio-temporel *T* notamment.

L'explication phonologique est tentante : on peut aisément supposer que la suite de voyelles identiques *-ee* ne serait pas permise. Mais cette idée pose plus de problèmes. L'espéranto est très permissif en termes de hiatus, y compris de deux voyelles identiques lorsqu'elles appartiennent à deux morphèmes différents. On peut citer l'adverbe *ree* « de

⁴⁵ Il ne faut pas confondre la terminaison *-e* des corrélatifs de lieu, parallèle au *-am* du temps, et la désinence adverbiale *-e* qui peut y être ajoutée.

nouveau », construit sur le préfixe de répétition *re*. Il faudrait donc expliquer pourquoi *?tiee* serait bloqué par la phonologie sans que *ree* le soit de son côté.

En fait, *tie* et *tiam* sont moins symétriques qu'il ne semble à première vue. Une différence importante réside dans leur relation à la deixis. *Tiam* ne peut pas renvoyer au moment de l'énonciation, il indique forcément un autre temps, un « alors », et il s'oppose clairement à *nun* « maintenant ». À l'inverse, *tie* « là » n'est par défaut pas spécifiquement proximal ou distal. Il peut être rendu proximal avec le clitique déictique *êi* : *êi-tie* « ici », pour renvoyer directement au lieu de l'énonciation. Dans un énoncé où *tie* et *êi-tie* sont présents, le premier prend une valeur distale par opposition au second, mais la distinction entre les deux n'est pas toujours nette.

En fait, *tiame* revient à évoquer un moment spécifique dans le passé (*tiam*) et les représentations qui lui sont associées, qui est ensuite repéré sur un plan subjectif par rapport à la situation d'énonciation.

- (59) [La narratrice se rappelle le moment où elle est tombée amoureuse de son allocutaire et raconte leur rencontre.]

Verdire êc tiame mi ne aŭskultis la vortenhavon, sole via voĉsono min forte impresis. (La skandalo pro Jozefo)

<i>ver-'dir-e</i>	<i>eĉ</i>	<i>ti-'am-e</i>	<i>mi</i>	<i>ne</i>	<i>aws'kult-is</i>	<i>la</i>	<i>vort-en-'hav-o-n</i>
vrai-dire-ADV	même	DEM-TPS-ADV	1SG	NEG	écouter-PST	DEF	mot-dans-avoir-SBS-ACC
à vrai dire	même	alors	je	pas	écoutais	le	contenu des mots
<i>'sol-e</i>	<i>'vi-a</i>	<i>voĉf-'son-o</i>	<i>mi-n</i>	<i>'fort-e</i>	<i>'impres-is</i>		
seul-ADV	2-ADJ	voix-son-SBS	1SG-ACC	fort-ADV	impression-pst		
seulement	ton	son de la voix	me	fortement	faisait impression		

À vrai dire, même à ce moment-là, je n'écoutais pas le contenu des mots, seul le son de ta voix me faisait forte impression

Dans cet exemple, l'altérité entre les deux instants, construite par *tiame*, est ensuite rejetée, notamment avec le marqueur *êc* « même », ce qui donne une identification qualitative entre le passé et le présent.

Ainsi, *?tiee* n'est pas attesté car *tie* ne permet pas de supporter cette altérité (qu'elle soit par la suite confirmée ou rejetée) entre deux lieux clairement délimités, il reste trop proche de l'ici. Peut-être qu'il serait acceptable dans un contexte très spécifique, mais nous n'avons pas

trouvé d'occurrence sur Internet. En dehors de *Tekstaro*, en passant par des recherches Google, nous avons réussi à trouver quelques rares occurrences, non pas de *?tiee*, mais de *ĉiee*, construit sur *ĉie* « partout », dans l'exemple (60).

- (60) [Il s'agit d'une discussion sur un forum Wikipédia. Un utilisateur, Crosstor, se plaint que certains articles auraient été supprimés.]

*Mi ne scias tion precize, sed mi kredas, ke Crosstor fakte plendas pro alinomoj, kie oni forigis la direktilojn ĉe la malnova nomo. Bedaŭrinde, Petr ŝanĝis la nomojn ĉiee kaj tiome, nacilingve, tiel ke oni ne plu povis trovi la artikolon per la malnova nomo.*⁴⁶

<i>bedawr-'ind-e</i>	<i>petr</i>	<i>'ĵandz-is</i>	<i>la</i>	<i>'nom-o-j-n</i>	<i>ĉfi-'e-e</i>	<i>kaj</i>
regretter-SFX-ADV	NPR	changer-PST	DEF	nom-SBS-PL-ACC	DISTR-LOC-ADV	et
malheureusement	Petr	a changé	les	noms	partout	et
<i>ti-'om-e</i>	<i>natsi-'lingv-e</i>		<i>'ti-el</i>	<i>ke</i>	<i>'oni ne plu</i>	
DEM-QNT-ADV	nation-langue-ADV		DEM-MAN	COMP	on NEG plus	
autant	dans les langues nationales		ainsi	que	on ne plus	
<i>'pov-is</i>	<i>'trov-i</i>	<i>la</i>	<i>arti'kol-o-n</i>	<i>per</i>	<i>la mal-'nov-a</i>	<i>'nom-o</i>
pouvoir-PST	trouver-INF	DEF	article-SBS-ACC	PREP	DEF	PFX-NOUVEAU-ADJ
pouvait	trouver	l'	article	avec	l'	ancien
						nom

Je ne sais pas précisément, mais je crois, que Crosstor se plaint en fait à cause des renommages où on a supprimé les redirections depuis l'ancien nom. Malheureusement, Petr a changé les noms partout et à un tel niveau, dans les langues nationales, qu'on ne peut plus trouver l'article sous l'ancien nom.

Ĉie « partout » est habituellement un adverbe de lieu. Dans cet énoncé, *tiel ke* permet de construire le haut degré, ce qui suppose de sortir d'une indication purement locale. Ici, *-e* introduit une nouvelle dimension qualitative et appréciative, il ne signifie pas simplement « en chaque lieu », mais également « de manière exhaustive ». On voit avec cet exemple que *-e* permet de sortir du mode de fonctionnement classique de *ĉie* « partout », qui ne fonctionne que comme adverbe de lieu.

Finalement, le *-e* appliqué aux corrélatifs opère un repérage par rapport à Sit0, comme il le fait de manière générale, et invoque plus spécifiquement le paramètre *So*. Cela permet d'introduire une nouvelle dimension, appréciative et subjective, au fonctionnement des corrélatifs de lieu et de temps. Ceux-ci présentent des fonctionnements divers, qui présentent toujours une certaine analogie avec certains des emplois de *-e*. On a ainsi vu la manière et le

⁴⁶ <https://eo.wikipedia.org/wiki/Uzanto:Crosstor/Arkivo5>. Consulté le 8 juin 2024.

haut degré présent chez *tiel*, qu'on peut comparer aux adverbes de manière et de degré, et le paramètre spatio-temporel des corrélatifs en *-e* et en *-am*, qu'on retrouve avec les circonstants construits sur *-e*. Le paramètre subjectif est mis en avant quand la désinence est ajoutée aux corrélatifs parce que c'est justement l'élément dans le fonctionnement de *-e* qui est absent du fonctionnement usuel des corrélatifs.

II.5.2. La question des adverbes en *-aŭ*

Les mots en *-aŭ* forment un ensemble beaucoup moins organisé que les corrélatifs. Cela s'explique simplement par l'absence de structure interne de ces éléments. Le *-aŭ* n'est en effet pas un morphème de l'espéranto. C'est plutôt une terminaison, appliquée à des éléments empruntés lors de la création de ces mots (*baldaŭ* « bientôt » cf l'allemand *bald*), mais qui n'a aucune autonomie, car il n'est pas possible de couper *bald-* et *-aŭ* pour insérer un suffixe comme l'augmentatif *-eg-* et former **baldegaŭ* « très bientôt (?) » par exemple. Cet ensemble comporte avant tout des prépositions et des mots nommés traditionnellement adverbes, dont voici la liste :

- Prépositions
 - *anstataŭ* « au lieu de »
 - *ĉirkaŭ* « autour de »
 - *kontraŭ* « contre »
 - *malgraŭ* « malgré »
- Marqueurs de temps
 - *baldaŭ* « bientôt »
 - *hieraŭ* « hier »
 - *hodiaŭ* « aujourd'hui »
 - *morgaŭ* « demain »
- Divers éléments dits adverbiaux
 - *almenaŭ* « au moins »
 - *ankaŭ* « aussi »
 - *ankoraŭ* « encore »
 - *apenaŭ* « à peine »
 - *preskaŭ* « presque »
- Éléments au statut incertain

- *adiaŭ* « adieu »
- *antaŭ* « devant, avant » (et son dérivé *malantaŭ* « derrière »)
- *kvazaŭ* « comme si »

Les prépositions *anstataŭ*, *ĉirkaŭ*, *kontraŭ*, *malgraŭ* ne posent pas de difficultés de catégorisation, mais *antaŭ* montre un fonctionnement plus adverbial dans certains cas très rares et anciens, comme l'exemple (61), qui date de 1933. Dans de tels cas, on préférera aujourd'hui plutôt l'adverbe *antaŭe* « auparavant ».

- (61) [Dans ce roman sur la vie en URSS, un article fait polémique au sein d'une cellule du parti communiste.]

La numero de la murgazeto aperis ankoraŭ du tagojn antaŭ, sed, ĉar ĝi estis tuj konfiskita de la ĉelestraro, la ekscito restis ĝis nun. (Metropoliteno)

<i>la</i>	<i>nu'mer-o</i>	<i>de</i>	<i>la</i>	<i>mur-ga'zet-o</i>	<i>a'per-is</i>	<i>an'koraw</i>	<i>du</i>
DEF	numéro-SBS	PREP	DEF	mur-journal-SBS	paraître-PST	encore	deux
le	numéro	de	le	journal du mur	a paru	encore	deux
<i>'tag-o-j-n</i>		<i>'antaw</i>					
jour-SBS-PL-ACC		avant					
jours		avant					

Le numéro du journal affiché au mur avait paru deux jours plus tôt, mais, parce qu'il avait été immédiatement confisqué par les dirigeants de la cellule, l'excitation s'était maintenue jusque-là.

Cette dimension adverbiale se retrouve également dans la construction *antaŭ ol* « avant de/que », beaucoup plus courante. *Ol* équivaut au « que » comparatif en français et s'utilise d'ordinaire avec *pli* « plus », mais ici *antaŭ ol* sert de conjonction de subordination, « avant que ».

- (62) *Jam antaŭ ol ekzistis la Universala Deklaracio de Homaj Rajtoj, UEA deklaris en sia Statuto, ke la "respekto de la homrajtoj estas por ĝia laboro esenca kondiĉo". (Esperanto en perspektivo)*

<i>jam</i>	<i>'antaw</i>	<i>ol</i>	<i>ek'zist-is</i>	<i>la</i>	<i>univer'sal-a</i>	<i>deklara'tsi-o</i>	<i>de</i>
déjà	PREP	PREP	exister-PST	DEF	universel-ADJ	déclaration-SBS	PREP
déjà	avant	que	existe	la	universelle	déclaration	de

'hom-a-j		'rajt-o-j		u'ea	de'klar-is	en	'si-a	sta'tus-o
homme-ADJ-PL		droit-SBS-PL		NPR	déclarer-PST	PREP	RFL-ADJ	statuts-SBS
humains		droits		UEA	a déclaré	dans	son	statuts
ke	la	res'pekt-o	de	la	hom-'rajt-o-j	'est-as	por	
COMP	DEF	respect-SBS	PREP	DEF	homme-droit-SBS-PL	être-PRS	PREP	
que	le	respect	de	les	droits humains	est	pour	
'dʒi-a		la'bor-o		e'sents-a	kon'ditʃ-o			
3SG.INA-ADJ		travail-SBS		essence-ADJ	condition-SBS			
son		travail		essentiel	condition			

Déjà, avant que n'existe la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, UEA avait déclaré dans ses statuts que le « respect des droits humains est une condition essentielle pour son travail.

Dans cet exemple, on peut dans une certaine mesure substituer *pli frue ol* « plus tôt que », avec une forme adverbiale, à *antaũ ol*. Il semble intéressant de noter que *post* ne permet pas la même structure **post ol*. On ne peut cependant pas catégoriser *antaũ* comme adverbe. Face à l'immense majorité des autres emplois de la préposition, cette construction s'analyse plus facilement comme une construction figée, car le fonctionnement adverbial comme dans l'exemple (61) semble aujourd'hui difficilement acceptable.

Un autre élément au statut particulier est *adiaũ* « adieu ». Il est parfois appelé adverbe, mais il en est en fait assez éloigné. Il ne peut pas être intégré à une proposition comme adverbe de manière ou comme circonstant. Son usage est en fait performatif, et il n'est intégré dans un énoncé que dans des collocations comme *diri adiaũ* « dire adieu ». On trouve également une forme adverbiale *adiaũe* dont la distribution n'a rien à voir avec *adiaũ*, et qu'on peut traduire par « en guise d'adieu », comme dans l'exemple (63). Il permet un repérage par rapport à l'acte représenté par *adiaũ*. Le marqueur *adiaũ* est donc mieux décrit comme une interjection que comme un adverbe.

(63) [Dans le roman, cet exemple précède la lecture d'une lettre d'adieu]

*Ĉu vi volas aŭskulti, kion mi skribis al li **adiaũe**? (Quo vadis)*

ĉu	vi	'vol-as	aws'kult-i	'ki-o-n	mi	'skrib-is
Q	2	vouloir-PRS	écouter-INF	REL-INA-ACC	1SG	écrire-PST
est-ce que	tu	veux	écouter	ce que	je	ai écrit

<i>al</i>	<i>li</i>	<i>adi'aw-e</i>
PREP	3SG.M	adieu-ADV
à	lui	en guise d'adieu

Est-ce que tu veux écouter ce que je lui ai écrit en guise d'adieu ?

Kvazaŭ est le dernier cas problématique. Ce marqueur indique l'irréel, il s'utilise comme conjonction de subordination, et se traduit alors par « comme si », mais il présente aussi des utilisations qui le rapprochent des adverbes, et on peut alors le traduire par « comme » ou « presque », par exemple dans les exemples (64) et (65).

- (64) [Dans ce conte, un enfant entre en pleine nuit dans une église, chevauchant un cochon magique.]

Stranga brilo radiis el unu tomba monumento en la maldekstra flanko koridoro, miloj da moviĝantaj steloj formis kvazaŭ aŭreolon ĉirkaŭ ĝi. (Fabeloj de Andersen 1)

'strang-a	'bril-o	ra'di-is	el	'unu	'tomb-a	monu'ment-o	en
étrange-ADJ	briller-SBS	rayon-PST	PREP	un	tombe-ADJ	monument-SBS	PREP
étrange	lueur	rayonnait	depuis	un	funéraire	monument	dans
la	mal-'dekstr-a	'flank-a	kori'dor-o	'mil-o-j	da	mov-idĝ-'ant-a-j	
DEF	PFX-droite-ADJ	côté-ADJ	couloir-SBS	mille-SBS-PL	PREP	déplacer-CHV-PPRA-ADJ-PL	
le	gauche	latéral	couloir	milliers	de	mouvantes	
'stel-o-j	'form-is	'kvazaw	awre'ol-o-n	'ĝirkaw	dĝi		
étoile-SBS-PL	forme-PST	comme_si	auréole-SBS-ACC	PREP	3SG.INA		
étoiles	formaient	comme	auréole	autour de	cela		

Une étrange lueur émanait d'un monument funéraire dans le bas-côté de gauche, des milliers d'étoiles qui allaient et venaient formaient comme une auréole qui l'entourait.

Dans l'exemple (64), *kvazaŭ* permet de mettre *aŭreolon* sur un plan fictif où la relation prédicative est validée. Il fonctionne alors de manière similaire aux adverbes focalisants, il est syntaxiquement analogue à *ĝuste* « exactement ». Il peut en effet s'utiliser avant un syntagme nominal ou prépositionnel intégré à la proposition et sa portée sémantique est clairement déterminée par son placement.

- (65) [Ce passage au début du roman présente la famille d'un des personnages et résume son enfance tranquille].

Dek jaroj pasis kvazaŭ songo. (Patroj kaj filoj)

<i>dek</i>	<i>'jar-o-j</i>	<i>'pas-is</i>	<i>'kvazaw</i>	<i>'sonɖɔ-o</i>
dix	année-SBS-PL	passer-PST	comme_si	rêve-SBS
dix	années	passèrent	comme	rêve

Dix années passèrent comme un rêve.

Dans l'exemple (65), la situation est syntaxiquement différente de ce qu'on trouvait avec l'exemple (64) puisque *sonɖo* n'est intégré à la proposition que par la présence de *kvazaũ*, qui permet de l'identifier sur un plan fictif à *dek jaroj*. Ainsi, le fonctionnement de *kvazaũ* est s'écarte des adverbes en *-e*, il est différent de celui des focalisants car permet d'identifier le terme qui suit au sujet sur un plan fictif. On peut donc dire que *-aũ* permet dans ce cas de former un marqueur qui partage seulement une ressemblance de surface avec certains types d'adverbes. De même que pour les corrélatifs, c'est ce rapprochement qui a fait que *kvazaũ* a pu être nommé adverbe.

Parmi les mots en *-aũ* candidats au statut d'adverbe, les marqueurs de temps *hodiaũ*, *hieraũ* et *morgaũ* semblent à première vue équivalents aux adverbes de temps en *-e*, mais ils admettent parfois un fonctionnement substantival comme sujet du verbe *esti*, ce que montre l'exemple (66). Nous ne traiterons directement ici que de *hodiaũ*, les données étant analogues pour *hieraũ* et *morgaũ*.

- (66) [Trois jours après la crucifixion de Jésus, un de ses disciples, qui ne sait pas encore qu'il est ressuscité, raconte sa mort à un inconnu.]

Sed ni esperis, ke li estas tiu, kiu elacetos Izraelon. Kaj plie, krom ĉio tio, hodiaũ estas jam la tria tago, de kiam tio okazis. (Nova testamento)

<i>kaj</i>	<i>'pli-e</i>	<i>krom</i>	<i>'tʃi-o</i>	<i>'ti-o</i>	<i>ho'diaw</i>	<i>'est-as</i>	<i>jam</i>
et	plus-ADV	PREP	DISTR-INA	DEM-INA	aujourd'hui	être-PRS	déjà
et	de plus	sauf	tout	cela	aujourd'hui	est	déjà
<i>la</i>	<i>'tri-a</i>	<i>'tag-o</i>	<i>de</i>	<i>'ki-am</i>	<i>'ti-o</i>	<i>o'kaz-is</i>	
DEF	trois-ADJ	jour-SBS	PREP	REL-TPS	DEM-INA	se_passer-PST	
le	troisième	jour	depuis	quand	cela	s'est passé	

Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées. (Nouveau Testament)⁴⁷

⁴⁷ traduction Louis Segond

Il faut comparer l'exemple (66) avec l'exemple (7), vu dans la section I.4.2⁴⁸, où la structure est à première vue similaire. Mais dans l'exemple (7), *hodiaŭ* fournit une localisation temporelle, ce qui est attendu pour un adverbe. Il est effaçable et le sujet est nul. Au contraire, dans l'exemple (66), il est véritablement sujet et *estas* opère une identification avec *la tria tago* (*de kiam tio okazis*). A notre connaissance, c'est le seul cas de figure où *hodiaŭ* montre ce fonctionnement. On pourrait attendre une forme explicitement nominale *hodiaŭo*, qui est par ailleurs attestée dans une variété de positions syntaxiques, comme dans l'exemple (67), où il est objet direct :

- (67) [C'est un article sur le rapport à l'avenir des êtres humains, qui nous distinguerait d'autres espèces. Pour montrer à quel point il est fondamental, l'auteur prend des exemples très prosaïques et quotidiens.]

Por plani la hodiaŭon kaj eĉ la venontajn tagojn, mi ĵus konsultis veterprognozon
(*Kontakto* 2011-2019)

<i>por</i>	<i>'plan-i</i>	<i>la</i>	<i>hodi'aw-o-n</i>	<i>kaj</i>	<i>eĉ</i>	<i>la</i>	<i>ven-'ont-a-j-n</i>
PREP	planifier-INF	DEF	aujourd'hui-SBS-ACC	et	même	DEF	venir-PFA-ADJ-PL-ACC
pour	planifier	le	aujourd'hui	et	même	les	à venir
<i>'tag-o-j-n</i>	<i>mi</i>	<i>ĵus</i>	<i>kon'sult-is</i>	<i>veter-prog'noz-o-n</i>			
jour-SBS-PL-ACC	1SG	juste	consulter-PST	météo-prévision-SBS-ACC			
jours	je	juste	ai consulté	prévision météo			

Pour planifier la journée d'aujourd'hui, et même les prochains jours, je viens de consulter les prévisions météo.

Ainsi, *hodiaŭ* montre un statut intermédiaire entre nom et adverbe, même s'il semble plus proche de l'adverbe. De plus, il peut prendre la désinence *-e*, comme dans l'exemple (68).

- (68) [Il s'agit de l'article Wikipédia sur le Palais-Royal. Cet énoncé commence la section « Le palais actuellement » et suit immédiatement la section « histoire ».]

*La Palais Royal hodiaŭe gastigas plurajn gravajn francajn instituciojn : [...]*⁴⁹

<i>la</i>	<i>palais royal</i>	<i>hodi'aw-e</i>	<i>gast-'ig-as</i>	<i>'plur-a-j-n</i>
DEF	QT	aujourd'hui-ADV	hôte-CAUS-PRS	plusieurs-ADJ-PL-ACC
le	<i>Palais-Royal</i>	de nos jours	accueille	plusieurs

⁴⁸ Ĉu *hodiaŭ estas varme aŭ malvarme?* – « Est-ce qu'il fait chaud ou froid aujourd'hui ? » (exemple analysé p. 36)

⁴⁹ [https://eo.m.wikipedia.org/wiki/Reĝa_Palaco_\(Parizo\)](https://eo.m.wikipedia.org/wiki/Reĝa_Palaco_(Parizo)). Consulté le 17 juin 2024.

<i>'grav-a-j-n</i>	<i>'frants-a-j-n</i>	<i>institu'tsi-o-j-n</i>
important-ADJ-PL-ACC	français-ADJ-PL-ACC	institution-SBS-PL-ACC
importantes	françaises	institutions

De nos jours, le Palais-Royal accueille plusieurs institutions françaises importantes : [...]

Avec *hodiaŭ*, on a un repérage par rapport à une classe d'instants délimitée quantitativement (on a un début et une fin, qu'on les définisse comme le matin et le soir ou bien l'heure de minuit), avec un intervalle fermé des deux côtés. *-e* opère un repérage par rapport à une classe d'instants qui est identifiée qualitativement à cet intervalle, il s'agit de la classe des instants assimilables à *aujourd'hui* sans être délimités précisément par les mêmes bornes, il s'agit donc d'un intervalle ouvert, qu'on peut traduire par *de nos jours* ou *actuellement*. Il s'agit donc d'un repérage lâche et plus général.

II.5.3. Particules adverbiales

Les particules adverbiales sont l'ensemble le moins organisé, car il contient tous les mots catégorisés comme adverbes qui ne portent pas la désinence et ne sont pas non plus des corrélatifs et qui ne portent pas la finale *-aŭ*. On peut catégoriser les éléments qui restent de la manière suivante.

- Marqueurs de lieu :
 - *ĉi* « ici »
 - *for* « loin »
- Marqueurs temporels :
 - *jam* « déjà »
 - *plu* indique le prolongement, la continuation, « encore », avec la négation « ne plus ».
 - *ĵus*, « venir de ; tout juste »
 - *nun* « maintenant »
 - *tuj* « immédiatement »
- Marqueurs discursifs⁵⁰ :

⁵⁰ Ces éléments sont à rapprocher des conjonctions, ils marquent une relation avec le co-texte gauche ou l'énonciation plus généralement, mais ils sont souvent catégorisés comme des adverbes du simple fait de leur syntaxe : ils peuvent être placés entre le sujet et le verbe et pas seulement en début de phrase.

- *do* « donc »
- *tamen* « cependant »
- *ja* « certes ; bien ; en effet »
- Marqueurs de degré
 - *pli* comparatif « plus »
 - *plej* superlatif « le plus »
 - *tre* « très »
 - *tro* « trop »
- Éléments au statut incertain
 - *ajn* « n'importe »
 - *eĉ* « même »
 - *jen* « voici »
 - *mem* « soi-même »
 - *nur* « seulement ; ne... que »
 - *jes* « oui »
 - *ne* « ne... pas ; non »

Chacun de ces éléments possède un fonctionnement propre et irréductible, qui ne peut pas correspondre au schéma de *-e*. C'est cette hétérogénéité qui a causé des difficultés dans leur classement. Selon le principe que chaque unité doit appartenir à une et une seule catégorie, il est plus commode de les ranger parmi les adverbes. Chacune des sous-classes de la liste présente une certaine analogie avec les adverbes en *-e*. Ainsi, les particules de temps et de lieu reprennent le paramètre spatio-temporel *T*, de même que les circonstanciés de temps et de lieu en *-e*, tandis que les marqueurs discursifs font de leur côté intervenir le paramètre subjectif *S*, et les marqueurs de degré montrent un lien sémantique avec des adverbes de degré comme *multe*, « beaucoup ».

Une part importante de ces marqueurs peuvent de plus recevoir la désinence *-e*. Les marqueurs de lieu, de temps et de degré le peuvent⁵¹, bien que certains marqueurs soient plus facilement compatibles avec *-e*. Ainsi, on trouve 576 occurrences de *plie* dans *Tekstaro*, mais seulement deux occurrences de *jame*, qui reste très marginal. En revanche, les marqueurs discursifs ne sont pas du tout attestés avec la désinence. Nous ne pouvons pas traiter de

⁵¹ Il faut noter l'exception de *ĉi*, qui ne peut recevoir aucune désinence. Cela s'explique par le risque d'homonymie avec les corrélatifs *ĉio*, *ĉia*, *ĉie*.

l'interaction de tous ces marqueurs avec *-e*, nous nous concentrerons donc, par un souci de concision, sur deux cas intéressants : *pli* « plus » et *plie* « de plus » ainsi que *ne* « ne pas ; non » et *nee* « négativement ».

Pli est la marque du comparatif, et s'utilise le plus souvent devant un verbe, un adjectif ou un adverbe. Il convoque ainsi tout un jeu de relations entre un élément comparé, une qualité ou une quantité, et un point de référence introduit par *ol* « que ». Même lorsque le point de référence n'est pas mentionné directement, il est toujours récupérable en contexte. L'ajout de la désinence *-e* permet de sortir de ce scénario pour appliquer la notion d'addition de la racine *pli* à des cas que ne permettent pas le relateur simple. Du fait de ce changement de fonctionnement, la distribution syntaxique de *plie* est également différente de celle de *pli*, il peut ainsi apparaître en tête de phrase avant une virgule ou pause intonative. Très souvent, il a une valeur discursive et permet de connecter un nouvel argument ou une nouvelle information, comme dans l'exemple (69).

- (69) [Il s'agit d'un article sur les difficultés entourant une éventuelle réunification des deux Corées, que l'auteur compare à la réunification de l'Allemagne.]

Malgraŭ komunaj historio kaj kulturo, gravaj malamegoj persistas. Plie la malsimilaĵoj estas pli gravaj (Monde Diplomatique 2014-2016)

<i>'malgraw</i>	<i>ko'mun-a-j</i>	<i>histo'ri-o</i>	<i>kaj</i>	<i>kul'tur-o</i>	<i>'grav-a-j</i>
malgré	commun-ADJ-PL	histoire-SBS	et	culture-SBS	important-ADJ-PL
malgré	communes	histoire	et	culture	importantes
<i>mal-am-'eg-o-j</i>	<i>per'sist-as</i>	<i>'pli-e</i>	<i>la</i>	<i>mal-simil-'aʒ-o-j</i>	
PFX-aimer-SFX-SBS-PL	persister-PRS	plus-ADV	DEF	PFX-similaire-SFX-SBS-PL	
haines	persistent	de plus	les	différences	
<i>'est-as</i>	<i>pli</i>	<i>'grav-a-j</i>			
être-PRS	plus	important-ADJ-PL			
sont	plus	importantes			

Malgré une histoire et une culture commune, des haines importantes persistent. De plus, les différences sont plus importantes [que celles qu'il y avait entre les deux Allemagnes].

Ici, *plie* permet de présenter le nouvel argument comme une continuité de ce qui précède, c'est-à-dire une difficulté de plus pour la réunification des deux Corées qui n'était pas présente dans le cas des deux Allemagnes. *Plie* permet d'étendre le sens de *pli* vers une nouvelle fonction, celle de connecteur, qui correspond d'ailleurs à d'autres adverbes en *-e*, comme *sekve* que nous

avons vu dans l'exemple (16) (cf. section I.5.1⁵²), qui met en relation l'énoncé qui suit avec le contexte gauche.

Le cas de *ne* est différent. Cette particule sert de négation, et se place devant l'élément nié, souvent le verbe. Seul, il sert également de réponse négative ou de refus « non ». La forme *nee* permet de créer un adverbe de manière à partir de cette particule :

- (70) [Cet article traite de l'avortement en Irlande, en particulier du résultat du référendum de 2002 visant à ajouter l'interdiction de l'avortement dans la constitution du pays.]

Preskaŭ ĉiuj kamparanoj jese voĉdonis; preskaŭ ĉiuj urbanoj nee. (Monato 1997-2003)

<i>'preskaw</i>	<i>'tʃi-u-j</i>	<i>kamp-ar-'an-o-j</i>	<i>'jes-e</i>	<i>votʃ-'don-is</i>
presque	DISTR-IDV-PL	champ-SFX-SFX-SBS-PL	oui-ADV	voix-donner-PST
presque	tous	campagnards	affirmativement	ont voté
<i>'preskaw</i>	<i>'tʃi-u-j</i>	<i>urb'an-o-j</i>	<i>'ne-e</i>	
presque	DISTR-IDV-PL	ville-SFX-SFX-SBS-PL	NEG-adv	
presque	tous	citadins	négativement	

Presque tous les campagnards ont voté « oui », presque tous les citadins ont voté « non ».

Il ne s'agit pas de la simple négation, l'énoncé ne veut pas dire que les citadins n'ont pas voté. Au contraire, l'adverbe permet de repérer le procès par rapport à la notion de refus présente dans la racine *ne*. On retrouve la même chose dans cet énoncé avec *jes* « oui » et *jese* « affirmativement ».

Il semble intéressant de noter que la désinence *-e* permet de décrire un acte illocutoire en reprenant un mot qui le représente, comme on l'a vu avec *tiele* qui permet d'introduire un discours direct, ainsi qu'avec *adiaŭe*.

En somme, dans cette partie, nous avons montré en quoi les adverbes primitifs peuvent être rapprochés des adverbes en *-e* par des similarités de surface, bien qu'ils aient chacun leur fonctionnement propre et distinct de *-e*. C'est cette différence de fonctionnement qui permet à *-e* d'être appliqué à ces éléments. De plus, *-e* peut avoir plusieurs valeurs quand il est utilisé sur un primitif. Il peut d'une part opérer un repérage qualitatif et subjectif, comme nous l'avons

⁵² *Por esprimi direkton, ni aldonas al la vorto la finon „n”*; *sekve: tie* (= en tiu loko), *tien* (= al tiu loko) « Pour exprimer une direction, on ajoute au mot la terminaison « n » ; ainsi : *tie* (= dans ce lieu), *tien* (= vers ce lieu) » (exemple analysé p. 45)

vu par exemple pour *ĉiee* qui a une valeur qualitative contrairement au locatif pur *ĉie*, ainsi que pour *plie*, qui prend une valeur discursive que ne possède pas le relateur *pli*. D'autre part, il permet un repérage plus lâche sur une classe d'instants, comme pour *hodiaŭe*. Ces deux caractéristiques se retrouvent également dans le fonctionnement de *-e* sur d'autres racines, comme nous l'avons notamment vu dans la partie II.4. En particulier, l'importance du plan subjectif se retrouve dans les adverbes quantifieurs, et le repérage lâche dans les adverbes de temps et les prépositions. On retrouve ainsi une distinction similaire entre *hodiaŭ* et *hodiaŭe* et entre *ĵaudon* et *ĵaude*. Enfin, avec *tiele*, *adiaŭe* et *nee*, on peut voir la relation particulière entre *-e* et le discours rapporté.

Au vu de ces différences de fonctionnement, nous ne pouvons pas justifier l'existence d'une catégorie générale de l'adverbe en espéranto. On trouve en fait des classes construites sur des principes d'organisation propres (adverbes en *-e* d'une part, corrélatifs d'autre part) et une diversité de marqueurs au fonctionnement hétérogène et que rien ne permet de regrouper. Il faut donc restreindre le terme d'adverbe aux adverbes en *-e*.

Conclusion

Ce mémoire avait deux objectifs, d'abord définir la catégorie de l'adverbe, et ensuite fournir une caractérisation du fonctionnement de la désinence *-e*. Sur le premier point, nous avons montré les difficultés rencontrées lorsqu'on essaye de définir la catégorie, et ce, même en espéranto, langue réputée simple et régulière. L'adverbe ne peut pas être défini de manière cohérente par la syntaxe seule, bien que son comportement syntaxique montre une relation assez claire avec les adjectifs. De plus, la variation dans les usages des adverbes ne peut pas être ramenée à l'une des langues sources. Ils constituent donc bien une singularité de l'espéranto et sont un signe de son autonomie.

Nous avons ensuite abandonné la logique des catégories, pour explorer le fonctionnement des adverbes dans le cadre de la TOPÉ à travers la désinence *-e*. Nous avons avancé une caractérisation de ce marqueur : il s'agit selon nous du marqueur d'un repérage qualitatif par rapport à la situation d'énonciation au travers de la racine sur laquelle est construite l'adverbe. Cela nous a permis de rendre compte du fonctionnement des différents types d'adverbes, qui sont autant de configurations différentes autour de ce repérage, liées notamment à des différences dans la position de l'adverbe.

Là où le concept d'adverbe est mal délimité et discutable dans d'autres langues, l'espéranto montre par la désinence *-e* l'apparition d'un fonctionnement linguistique propre, qui s'est construit sur la conception qu'avaient Zamenhof et ses contemporains des adverbes. Cette évolution partant de la description grammaticale vers le fonctionnement linguistique, plutôt que l'inverse, tient au statut sociolinguistique particulier de l'espéranto, langue construite devenue langue vivante.

Nous avons comparé certaines structures construites sur des adverbes à des structures analogues basées sur des noms (indications temporelles, quantifieurs, prépositions composites), ce qui nous a permis d'explorer plusieurs facettes de *-e*. Dans le cas des quantifieurs adverbiaux, la désinence favorise très nettement un fonctionnement subjectif, et avec les prépositions, le repérage opéré par *-e* prend une classe d'occurrences plutôt qu'une occurrence unique comme repère et qui privilégie nettement la dimension qualitative. Cependant, nous avons également vu des adverbes qui montraient un fonctionnement plutôt quantitatif, comme des circonstants qui pointent vers un lieu ou un instant précis. Pour résoudre

cette tension, nous avons proposé l'idée que le marqueur *-e* privilégie nettement la dimension qualitative sans pour autant bloquer entièrement la dimension quantitative.

Il nous semble que ce genre de tension est un problème d'épistémologie plus général. D'une part, pour couvrir toutes les valeurs d'un marqueur et ne pas laisser d'emplois résiduels exceptionnels, on a tendance à préférer une hypothèse très générale et peu contraignante qui permet d'accommoder une grande variété de configurations. D'autre part, pour caractériser plus nettement ce marqueur, on veut au contraire lui donner une description plus étroite qui décrit mieux ce qu'il fait spécifiquement. Ces deux tendances entrent inévitablement en conflit, notre recherche montre ce va-et-vient.

Nous sommes ensuite revenus vers les adverbes primitifs. Selon nous, chacun de ces marqueurs possède un fonctionnement propre, et le rapprochement avec *-e* est avant tout superficiel. Nous avons ensuite montré les différents effets de sens que l'application de la désinence aux adverbes primitifs peut produire. Selon les cas, nous avons largement retrouvé les fonctionnements que nous avons vus pour les autres racines : soit l'apparition d'une dimension subjective, soit un repérage lâche.

D'un point de vue méthodologique, nous avons exploré la base de données *Tekstaro*, des données orales que nous avons collectées ainsi que des exemples tirés plus largement du web et de notre expérience de locuteur de l'espéranto. Cette diversité de sources nous a permis de trouver des attestations de formes très rares, absentes dans *Tekstaro*. Notre analyse des données orales n'a pas permis de dégager de phénomènes intéressants propres à l'oral. C'est peut-être là une faiblesse de notre corpus : nous n'avons pas assez de données orales pour espérer y trouver des régularités qui montreraient des différences avec l'écrit. Notre analyse ne prend pas en compte les phénomènes d'intonation, qui nous semblent pourtant importants pour comprendre le fonctionnement de *-e*, ne serait-ce que dans la distinction des adverbes de manière et de phrase. De plus, nos interviews représentent surtout une production orale continue, avec assez peu d'interactions, si bien que nous n'avons traité que rapidement des adverbes comme marqueurs du discours et de la variété de leurs emplois.

L'enquête d'acceptabilité, que nous avons également réalisée auprès de locuteurs s'est montrée utile pour traiter de quelques problèmes spécifiques, mais de nombreuses questions n'ont pas donné de résultat pertinent. Les demandes d'acceptabilité simple n'ont le plus souvent pas donné de réponses exploitables, au contraire des demandes d'acceptabilité

comparée. Finalement, l'intuition des locuteurs présente toujours une utilité limitée dans la mesure où les locuteurs n'ont pas forcément de jugements stables, même dans leur langue maternelle, et même avec une meilleure enquête, le recours aux énoncés attestés reste primordial.

De plus, du fait de la richesse et de la complexité du sujet, nous avons dû négliger certains aspects qui sont pourtant importants. Nous avons mentionné l'interaction entre *-e* et les prépositions, mais il reste à faire une analyse plus poussée de celles-ci. Les prépositions en espéranto sont réputées simples, mais nous avons trouvé des idiosyncrasies (comme la spécialisation de *pore* vs *por*) qu'une étude systématisée et détaillée pourrait expliquer. De même, nous n'avons pas tenté d'analyser le fonctionnement propre de chacun des adverbes dits primitifs.

Du fait des spécificités de l'espéranto, et des singularités dans le fonctionnement de chaque langue, nous ne pensons pas que notre caractérisation puisse être directement extrapolée comme définition plus générale des adverbes. Elle est par exemple différente de la définition que donne Gezundhajt (2002) des adverbes en *-ment* en français. Du fait de sa productivité, le fonctionnement de l'adverbe en espéranto peut cependant ouvrir d'autres réflexions plus générales sur les adverbes, par exemple en s'intéressant à la manière de les traduire dans différentes langues. Une étude basée sur un corpus de traduction ou sur des tâches de traduction à faire faire à des locuteurs pourrait permettre de révéler d'autres fonctionnements. Ainsi, dans les exemples présentés tout au long de ce mémoire, nous avons souvent traduit la désinence *-e* par la préposition *en* en français. Les deux partagent une tendance nette à favoriser le fonctionnement qualitatif (Franckel & Lebaud 1991). Faut-il donc concevoir *en* comme un marqueur adverbial ?

Tout au long de notre travail, nous avons voulu garder un point de vue synchronique. Nous avons supposé que notre hypothèse était valable sur toute la période étudiée, mais nous avons dû reconnaître que des évolutions notables ont touché les adverbes. Nous avons mentionné leur grande productivité et la généralisation de certains fonctionnements, avec l'apparition de nouveaux adverbes de temps sur les noms de mois, mais aussi la disparition du quantifieur *kelke da*. Une étude diachronique sur les adverbes pourrait permettre de faire évoluer notre caractérisation, mais aussi d'étudier le rapport entre l'espéranto et ses langues sources : dans quelle mesure les fonctionnements initiaux ont-ils été calqués et comment l'espéranto a-t-il gagné en autonomie ?

Bibliographie

- Akademio de Esperanto (2007) [1967], *Aktoj de la Akademio 1963-1967*, Rotterdam.
- BARD, Ellen Gurman, ROBERTSON, Dan & SORACE, Antonella (1996), Magnitude Estimation of Linguistic Acceptability, *Language*, 72-1, 32-68.
- BENVENISTE, Émile (1966), « Catégories de pensée et catégories de langue ». In *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, pp. 63-74.
- BLOOMFIELD, Leonard (1984) [1933], *Language*, The university of Chicago press.
- CHERPILLOD, André (2005), *Lingvaj babilaĵoj* (Bavardages linguistiques), La Blanchetière.
- CHUQUET, Jean, GILBERT, Eric, CHUQUET, Hélène, FLINTHAM, Ronald & BOUSCAREN, Janine (sans date), Glossaire français-anglais de terminologie linguistique - Théorie des opérations énonciatives : définitions, terminologie, explications. En ligne : <https://feglossary.sil.org/sites/feglossary/files/toefr.pdf>. Consulté le 14/06/2024.
- COMRIE, Bernard, HASPELMATH, Martin & BICKEL, Balthasar (2015), Leipzig glossing rules: Conventions for Interlinear Morpheme-by-Morpheme Glosses, *Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology*. En ligne : <https://www.eva.mpg.de/lingua/pdf/Glossing-Rules.pdf>. Consulté le 17/03/2024.
- CRAMER, Marcos (2021), « Empirical study on the use of gender-neutral pronouns in Esperanto ». In Ilona Koutny *et al.* (éds.), *The Intercultural Role of Esperanto*, Poznań : Wydawnictwo Rys, pp. 201-218.
- CREISSELS, Denis (1988), Quelques propositions pour une clarification de la notion d'adverbe, *Cahier d'études hispaniques médiévales*, 7, 207-216.
- CROFT, William (2005), Word classes, parts of speech, and syntactic argumentation, *Linguistic Typology*, 9-3, 431-441.
- CROFT, William (2022), Word classes in radical construction grammar. In Eva van Lier (éd.), *The Oxford Handbook of Word Classes*, Oxford University Press, pp. 213-230.

- CULIOLI, Antoine (1985), *Notes du séminaire de D.E.A. – 1983-1984*, Université de Poitiers.
- CULIOLI, Antoine (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, tome 1*, Gap : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine (1999a). *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage, tome 2*, Gap, Paris : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine (1999b) *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel, tome 3*, Gap, Paris : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, FAU, Frédérique & VIEL, Michel (2002), *Variations autour de la linguistique : entretiens avec Frédérique Fau*, Paris : Klincksieck.
- DE VOGÜE, Sarah (2004), Syntaxe, référence et identité du verbe *filer*, *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 50, 135-167.
- DE VOGÜE, Sarah (2006), « Qu'est-ce qu'un verbe ? ». In Daniel Lebaud *et al* (éds.), *Constructions verbales et production de sens*, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 43-62.
- DUC GONINAZ, Michel (2019), Le classement des lexèmes en espéranto. Histoire et situation actuelle, *Cahiers de l'ILSL*, 61, 67-74.
- FIANS, Guilherme (2019), *Of Revolutionaries and Geeks: Mediation, Space and Time among Esperanto Speakers*, Thèse de doctorat, Université de Manchester.
- FIEDLER, Sabine & BROSCHE, Cyril Robert (2022), *Esperanto–Lingua Franca and Language Community*, Amsterdam : John Benjamins.
- FRANCKEL, Jean-Jacques & LEBAUD, Denis (1991), Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et pré-verbe, *Langue française*, 91, 56-79.
- FRANCKEL, Jean-Jacques & PAILLARD, Denis (2007), *Grammaire des prépositions*, Paris : Ophrys.

- GARDE, Paul (2001), « Hétérogénéité de l'adverbe, le cas du russe ». In Christian Touratier (éd.), *Adverbe et circonstant, Travaux du CLAIR n°17*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, pp.123-133.
- GEZUNDHAJT, Henriette (2002), *Adverbes en -ment et opérations énonciatives. Analyse linguistique et discursive*, Berne : Peter Lang.
- GILBERT, Eric (1993), « La théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli. ». In Pierre Cotte (éd.), *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris : Hachette.
- GLEDHILL, Christopher (1998), *The grammar of Esperanto. A corpus-based description*, Munich : Lincom Europa.
- GLEDHILL, Christopher (2023), On the alternation between Complex Prepositions and Adverbial Prepositions in Esperanto, such as *en la mezo de* vs. *meze de* / *en la kadro de* vs. *kadre de*, *Investigationes linguisticae*, 47, 20-50.
- HALLONSTEN HALLING, Pernilla (2018), *Adverbs, a typological study of a disputed category*, Thèse de doctorat, Université de Stockholm.
- HASPELMATH, Martin (1996), « Word-class-changing inflection and morphological theory ». In Geert Booij & Jaap Marle (éds.), *Yearbook of Morphology 1995*, Dordrecht : Springer, pp. 42-66.
- HASPELMATH, Martin (2001), « Word classes and parts of speech ». In Niel Smelter *et al* (éds.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, Amsterdam : Elsevier, pp.16538-16545.
- HASPELMATH, Martin (2012), « Framework-free grammatical theory ». In Bernd Heine & Heiko Narrog (éds.), *The Oxford Handbook of Grammatical Analysis*, Oxford University Press, pp. 341-366.
- JANSEN, Wim (2013), Radikoj kaj vortoj en Esperanto (Racines et mots en espéranto), *Esperantologio / Esperanto studies*, 6, 9-43.

- KALOCSAY, Kalman & WARINGHIEN, Gaston (1985), *Plena analiza gramatiko de Esperanto* (*Grammaire complète analytique de l'espéranto*), Rotterdam : Universala Esperanto-Asocio.
- LABOV, William (1996), When intuitions fail, *CLS 32: Papers from the Parasession on Theory and Data in Linguistics*, 76-106.
- LALLOT, Jean (1988), Origines et développement de la théorie des parties du discours en Grèce, *Langages*, 92, 11-23.
- LINSTEDT, Jouko (2006), Native Esperanto as a test case for natural language, *SKY Journal of Linguistics*, 19, 47-55
- LO JACOMO, François (1981), *Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto*, Thèse de doctorat, Université Paris-V.
- MAIENBORN, Claudia & SCHÄFER, Martin (2012), « Adverbs and adverbials ». In Klaus von Heusinger *et al* (éds.), *Semantics, An International Handbook of Natural Language Meaning, volume 2*. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton. pp. 1390-1421.
- MARCIALIS, Nicoletta (2011), Le fonti slave dell'esperanto, *Studi slavistici*, VIII, 327-341.
- MINER, Ken (2011), The impossibility of an Esperanto linguistics / La neebleco de priesperanta lingvoscienco, *Interlingvistikaj kajeroj*, 2-1, 26-51.
- MOLINIER, Christian (1990), Une classification des adverbes en *-ment*, *Langue française*, 88, 28-40.
- MOLINIER, Christian, & LEVRIER, Françoise (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève, Paris : Droz.
- NORMANTAS, Vilius (2013), Sources of text for Esperanto corpora, *Esperantologio/Esperanto Studies*, 6, 109-128.
- NØLKE, Henning (1990), Les adverbiaux contextuels, problèmes de classification, *Langue française*, 88, 12-27.

- PABST, Bernhard (2015), *Berlina Komentario pri la Fundamento de Esperanto. Unua parto - antaŭparolo, gramatiko kaj ekzercaro*. (Commentaire berlinois sur le Fundamento de l'espéranto. Première partie : avant-propos, grammaire et exercices.) Berlin : Esperanto-Akademio.
- PIRON, Claude (1989), « A few notes on the evolution of Esperanto ». In Klaus Schubert (éd.), *Interlinguistics: Aspects of the Science of Planned Languages*, Berlin, New York : De Gruyter Mouton, pp. 129-142.
- POPLACK, Shana, ZENTZ, Lauren & DION, Nathalie (2012), Phrase-final prepositions in Quebec French: an empirical study of contact, code-switching and resistance to convergence, *Bilingualism: Language and Cognition*, 15-2, 203-225.
- RAMAT, Paolo & RICCA, Davide (1998), « Sentence adverbs in the languages of Europe ». In Johan van der Auwera (éd.), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Berlin : de Gruyter, pp. 187–275.
- REFSING, Kirsten (1986), *The Ainu language : the morphology and syntax of the Shizunai dialect*, Aarhus university press.
- SAUSSURE, René de (2003) [1915], *Fundamentaj reguloj de la vort-teorio en Esperanto*. (Règles fondamentales de la théorie du mot en espéranto), Inko. En ligne : <http://verkoj.com/dn/inko/191-7.pdf>. Consulté le 06/05/2024.
- SCHLYTER, Suzanne (1977), *La place des adverbes en -ment en français*, Thèse de doctorat, Université de Konstanz.
- SWAN, Oscar (2002), *A grammar of contemporary Polish*, Bloomington : Slavica.
- TESNIERE, Lucien (1959), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.
- VAN OOSTENDORP, Marc (1999), Syllable structure in Esperanto as an instantiation of universal phonology, *Esperantologio / Esperanto Studies*, 1, 52-80.
- WADE, Terence (2011), *A comprehensive Russian grammar*, Chichester : Wiley-Blackwell.

WENNERGREN, Bertilo (2005), *Plena Manlibro de Esperanta Gramatiko* (*Manuel complet de grammaire de l'espéranto*), Esperanto-Ligo por Norda Ameriko.

ZAMENHOF, Louis Lazare (1887), *Международный языкъ. Предисловіе и полный учебникъ.* (*Langue internationale. Préface et manuel complet*), Varsovie : Kel'ter.

ZAMENHOF, Louis Lazare (1905), *Fundamento de Esperanto* (*Fondement de l'espéranto*), Paris : Hachette et C^{ie}.

ZAMENHOF, Louis Lazare (1907), *Esenco kaj estonteco de la ideo de lingvo internacia* (*Essence et avenir de l'idée d'une langue internationale*), Paris : Hachette et C^{ie}.

ZAMENHOF, Louis Lazare (1990) [1889 à 1913], *Lingvaj respondoj* (*Réponses linguistiques*), Ludovikito. En ligne : <https://tekstaro.com/t?nomo=lingvaj-respondoj>. Consulté le 24/04/2024.

Annexe 1 : Liste des affixes de l'espéranto

Nous reprenons ici la liste des affixes de Wennergren (2005)

Préfixes

- bo-* beau-, par alliance : *frato* « frère », *bofrato* « beau-frère ».
- ĉef-* principal : *urbo* « ville », *ĉefurbo* « capitale ».
- dis-* dispersion : *fali* « tomber », *disfali* « tomber en morceaux ».
- ek-* inchoatif : *dormi* « dormir », *ekdormi* « s'endormir ».
- eks-* ex-, ancien : *prezidanto* « président », *eksprezidanto* « ex-président ».
- ge-* réunion des deux sexes : *sinjoro* « monsieur », *gesinjoroj* « mesdames et messieurs ».
- mal-* antonymie : *mola* « mou », *malmola* « dur ».
- mis-* mal faire, de travers : *kompreni* « comprendre », *miskompreno* « malentendu ».
- pra-* ancien, éloignement dans le degré de parenté : *avo* « grand-père », *praavo* « arrière-grand-père ».
- re-* répétition/retour. *iri* « aller », *reiri* « retourner ».

Suffixes

Les préfixes et suffixes des *tabelvortoj* sont donnés dans la section I.3.

- aĉ-* péjoratif : *herbo* « herbe », *herbaĉo* « mauvaise herbe ».
- ad-* duratif : *uzi* « utiliser », *uzadi* « utiliser longuement/de manière répétée ». S'utilise souvent avant la désinence nominale pour désigner spécifiquement l'action, *manĝi* « manger », *manĝo* « repas », mais *manĝado* « le fait de manger ».

- aĵ- objet concret : *trinki* « boire », *trinkaĵo* « boisson ».
- an- membre d'une organisation, habitant d'un lieu : *kamparo* « campagne », *kamparano* « campagnard ».
- ar- ensemble : *arbo* « arbre », *arbaro* « forêt ».
- ĉj- suffixe affectueux masculin, appliqué à la racine tronquée. *patro* « père », *paĉjo* « papa ».
- ebl- possibilité: *akcepti* « accepter », *akceptebla* « acceptable ».
- ec- propriété abstraite : *amiko* « ami », *amikeco* « amitié ».
- eg- augmentatif : *granda* « grand », *grandega* « immense ».
- ej- lieu : *vendi* « vendre », *vendejo* « magasin ».
- em- tendance, inclination : *labori* « travailler », *laborema* « bosseur ».
- end- nécessité : *pagi* « payer », *pagenda* « à payer ».
- er- partie d'un tout/petit morceau : *sablo* « sable », *sablero* « grain de sable ».
- estr- dirigeant : *urbo* « ville », *urbestro* « maire ».
- et- diminutif : *bela* « beau », *beleta* « joli ».
- id- progéniture : *ŝafo* « mouton », *ŝafido* « agneau ».
- ig- causatif : *morti* « mourir », *mortigi* « tuer ».
- iĝ- changement d'état, ingressif : *maljuna* « vieux », *maljuniĝi* « vieillir ». Sur un verbe transitif, il est généralement réfléchi ou passif : *fini* « finir », *finiĝi* « se finir ».
- il- outil : *skribi* « écrire », *skribilo* « stylo, crayon ».
- in- féminin : *filo* « fils », *filino* « fille ».

- ind- digne d'être fait : *vidi* « voir », *vidinda* « intéressant à voir »
- ing- étui, protection : *kandelo* « bougie », *kandelingo* « chandelier »
- ism- idéologie, doctrine : *imperio* « empire », *imperiismo* « impérialisme »
- ist- métier : *instrui* « enseigner », *instruisto* « enseignant »
- nj- suffixe affectueux féminin, appliqué à la racine tronquée : *patrino* « mère », *panjo* « maman »
- obl- multiplicatif : *du* « deux », *duobla* « double ».
- on- fraction : *tri* « trois », *triono* « tiers ».
- op- groupe : *kvar* « quatre », *kvaropo* « groupe de quatre, quatuor »
- uj- contenant : *teo* « thé », *teujo* « théière ».
- ul- personne : *juna* « jeune (adj.) », *junulo* « jeune (n.) ».
- um- suffixe *joker*, de sens indéterminé, utilisé lorsque la relation est indéterminée. *cerbo* « cerveau », *cerbumi* « se creuser les méninges ».

Annexe 2 : Questionnaire de l'enquête

Voici une retranscription du questionnaire Google de l'enquête réalisée. Une traduction est disponible en annexe 3. Les questions avec des puces rondes admettent une seule réponse, et les questions avec des puces carrées en admettent plusieurs.

Lingva enketo

Saluton kaj bonvenon! Mi studas lingvistikon kaj mi laboras pri Esperanto por mia magistra disertacio. La celo de la enketo estas ekkoni la lingvosenton de Esperanto-parolantoj kaj kiel ĝi rilatas kun la lingvouzo. Bonvolu respondi sole kaj ne uzi gramatikon, sed vi povas libere uzi vortaron se vi ne komprenas vorton.

Personaj informoj

- Kiom vi aĝas?
 - Malpli ol 18 jaroj
 - 18-30
 - 30-40
 - 40-50
 - 50-60
 - Pli ol 60 jaroj
- Ekde kiam vi lernas Esperanton?
 - _____
- Kio estas via Esperanto-nivelo? (KER-ekzameno aŭ memtaksado) Se vi ne konas la KER-sistemon, bonvolu indiki "komencanto", "progresanto", ktp.
 - A1-A2
 - B1
 - B2
 - C1-C2
 - _____

- Kiu(j)n lingvo(j)n vi parolas denaske?
 - _____
- Ĉu vi ĉiutage uzas (aŭ uzis dum pluraj jaroj) alia(j)n lingvo(j)n? Se jes, bonvolu indiki
 - _____
- Ĉu vi ofte uzas Esperanton...
 - Interrete kaj skribe, ekz. En telegramgrupoj.
 - En loka asocio aŭ grupo
 - Dum internaciaj kongresoj kaj renkontiĝoj
 - _____

Frazoj kaj iliaj signifoj (parto 1/3)

Ĉu tiuj frazoj en Esperanto estas normalaj?

Ĉu ili havas klaran signifon? Ĉu ili surprizus vin dum konversacio kun sperta esperantisto? Ĉu vi mem povus uzi ilin?

Ne temas pri ilia fundamenteco sed pri via propra lingvosento kaj lingvouzo.

- (1) Li opiniis eble, ke oni maldungu la komizojn.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi.
- Se ĝi estas akceptebla, kion signifas por vi (1)?
 - « Laŭ lia opinio estis eble, ke oni maldungu la komizojn »
 - « Estis eble, ke laŭ lia opinio oni maldungu la komizojn »
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi.
 - _____

- (2) Tiu arbo estas printempe bela.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi.

- Se ĝi estas akceptebla, kion signifas por vi (2)?
 - « Tiu arbo estas bela dum printempo »
 - « Tiu arbo estas bela kiel printempo »
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi.
 - _____

- (3) Honeste laboras Ludoviko ne ofte.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi.

- Se ĝi estas akceptebla, kion signifas por vi (3)?
 - « Mi honeste pensas, ke Ludoviko ne laboras ofte »
 - « La laboro de Ludoviko ne estas ofte honesta »
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi.
 - _____

- Ĉu unu aŭ pluraj el tiuj frazoj povas signifi « Francoj ĝenerale manĝas je la unua horo »
 - Francoj ĝenerale manĝas unue
 - Francoj ĝenerale manĝas unuhore
 - Francoj ĝenerale manĝas unuahore

Frazoj kun variaĵoj (parto 2/3)

Ĉu tiuj frazoj en Esperanto estas normalaj?

Ĉu ili havas klaran signifon? Ĉu ili surprizus vin dum konversacio kun sperta esperantisto? Ĉu vi mem povus uzi ilin?

Ne temas pri ilia fundamenteco sed pri via propra lingvosento kaj lingvouzo.

- (4) Eĉ dum somero li vestas sin vintre.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi.
- (5) Eĉ dum somero li vestiĝas vintre
 - (5) estas pli akceptebla ol (4)
 - (5) estas same akceptebla (aŭ same neakceptebla) kiel (4)
 - (5) estas malpli akceptebla ol (4)
 - (5) kaj (4) havas malsaman signifon
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi
- Se (5) kaj (4) havas malsaman signifon, bonvolu klarigi
 - _____
- (6) La lignito buĉas ruine en grandioza fornikso.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi

- (7) Pro laŭte disvastigitaj asertoj kaj sekva publika histerio la japana firmao perdis multan monon kaj konsiderinde da renomo.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi

- (8) Li neniam mortigus iun ajn, sed la tuta vilaĝo pensas lin kulpa.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi

- (9) Li neniam mortigus iun ajn, sed la tuta vilaĝo pensas lin kulpe.
 - (9) estas pli akceptebla ol (8)
 - (9) estas same akceptebla (aŭ same neakceptebla) kiel (8)
 - (9) estas malpli akceptebla ol (8)
 - (9) kaj (8) havas malsaman signifon
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi

- Se (9) kaj (8) havas malsaman signifon, bonvolu klarigi
 - _____

- (10) Sabaton mi ŝatas bicikli en la kamparo.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi

- (11) Sabate mi ŝatas bicikli en la kamparo.
 - (11) estas pli akceptebla ol (10)
 - (11) estas same akceptebla (aŭ same neakceptebla) kiel (10)
 - (11) estas malpli akceptebla ol (10)
 - (11) kaj (10) havas malsaman signifon
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi
- Se (11) kaj (10) havas malsaman signifon, bonvolu klarigi
 - _____
- (12) Homoj kiuj havas timon de fari erarojn ne vere lernas kaj fine ne scias paroli fremdajn lingvojn.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi
- (13) Mi lernis la anglan tre lerneje, mi apenaŭ kapablas paroli ĝin.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi

Frazoj kun variaĵoj 2 (parto 3/3)

Ĉu tiuj frazoj en Esperanto estas normalaj?

Ĉu ili havas klaran signifon? Ĉu ili surprizus vin dum konversacio kun sperta esperantisto? Ĉu vi mem povus uzi ilin?

Ne temas pri ilia fundamenteco sed pri via propra lingvosento kaj lingvouzo.

- (14) Inter la esperantistoj vi trovos multe da homoj tiom neinstruitaj, ke ili ĝis nun en sia propra, patra lingvo skribas treege malbone kaj plene da eraroj, kaj tamen en la lingvo Esperanto ili skribas tute senerare.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi
- (15) Atentu, ke la venonta vendredo estas feritago. Ni do renkontiĝos jaŭde anstataŭe.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi
- (16) Atentu, ke la venonta vendredo estas feritago. Ni do renkontiĝos jaŭdon anstataŭe.
 - (16) estas pli akceptebla ol (15)
 - (16) estas same akceptebla (aŭ same neakceptebla) kiel (15)
 - (16) estas malpli akceptebla ol (15)
 - (16) kaj (15) havas malsaman signifon
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi

- Se (16) kaj (15) havas malsaman signifon, bonvolu klarigi
 - _____
- (17) Por la translokiĝo venis senutile da amikoj, kaj ne ĉiuj vere helpis.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi
- (18) Leonoj manĝas sian viandon kruda
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi
- (19) Leonoj manĝas sian viandon krude
 - (19) estas pli akceptebla ol (18)
 - (19) estas same akceptebla (aŭ same neakceptebla) kiel (18)
 - (19) estas malpli akceptebla ol (18)
 - (19) kaj (18) havas malsaman signifon
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi
- Se (19) kaj (18) havas malsaman signifon, bonvolu klarigi
 - _____
- (20) Mi ne scias ĉu eta asocio povas ŝanĝi la mondon. Sed se ni povas plibonigi la vivon de kelkaj malsanaj infanoj, tio jam estas bonege.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi

- (21) Komence de la 1980-aj jaroj, oni venigis amase da eksterlandaj, plejparte islamanaĵ manlaboristoj.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi

- (22) Komence de la 1980-aj jaroj, oni venigis amasojn da eksterlandaj, plejparte islamanaĵ manlaboristoj.
 - (22) estas pli akceptebla ol (21)
 - (22) estas same akceptebla (aŭ same neakceptebla) kiel (21)
 - (22) estas malpli akceptebla ol (21)
 - (22) kaj (21) havas malsaman signifon
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi

- Se (21) kaj (22) havas malsaman signifon, bonvolu klarigi
 - _____

- (23) Aŭguston mi iros al la kongreso de ILEI.
 - tute akceptebla
 - tute neakceptebla
 - iom stranga
 - Mi ne scias/mi ne volas respondi

- (24) Aŭguste mi iros al la kongreso de ILEI.
 - (24) estas pli akceptebla ol (23)
 - (24) estas same akceptebla (aŭ same neakceptebla) kiel (23)
 - (24) estas malpli akceptebla ol (23)
 - (24) kaj (23) havas malsaman signifon
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi

Annexe 3 : Traduction du questionnaire

Voici une traduction en français, donnée à titre indicatif du questionnaire donné en annexe 2. Du fait de la difficulté qu'il y a à traduire ces énoncés, nous traduisons les adverbes pertinents entre guillemets et les redonnons en espéranto entre parenthèses.

Enquête sur la langue

Bonjour et bienvenue ! J'étudie la linguistique et je travaille sur l'espéranto pour mon mémoire de master. Le but de cette enquête est de connaître les intuitions linguistiques des locuteurs de l'espéranto et leurs relations avec l'usage de la langue. Merci de répondre seul(e) et de ne pas utiliser de grammaire, mais vous pouvez bien sûr utiliser un dictionnaire si vous ne comprenez pas un mot.

Informations personnelles

- Quel est votre âge ?
 - Moins de 18 ans
 - 18-30
 - 30-40
 - 40-50
 - 50-60
 - Plus de 60 ans
- Depuis quand est-ce que vous apprenez l'espéranto.
 - _____
- Quel est votre niveau en espéranto ? (Examen du CECRL ou auto-évaluation) Si vous ne connaissez pas le CECRL, merci d'indiquer « débutant », « intermédiaire », etc.
 - A1-A2
 - B1
 - B2
 - C1-C2
 - _____

- Quelle(s) est/sont votre/vos langue(s) maternelle(s)
 - _____
- Est-ce que vous utilisez quotidiennement, ou avez utilisé quotidiennement pendant plusieurs années, une/plusieurs autre(s) langue(s) ? Si oui, merci d'indiquer :
 - _____
- Utilisez-vous souvent l'espéranto...
 - À l'écrit et sur Internet, par exemple dans des groupes Telegram.
 - Dans une association ou un groupe local.
 - Lors de congrès et de rencontres internationaux.
 - _____

Des phrases et leur sens (partie 1/3)

Est-ce que ces phrases en espéranto sont normales ?

Est-ce qu'elles ont une signification claire ? Est-ce qu'elles vous surprendraient pendant une conversation avec un espérantophone expérimenté ? Est-ce que vous pourriez vous-même les utiliser ?

Il ne s'agit pas de savoir si elles correspondent au *fundamento* mais à votre intuition et à votre usage de la langue

- (1) Il croyait « probablement » (*eble*) qu'on renverrait les commis.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.
- Si elle est acceptable, que signifie pour vous (1) ?
 - « Selon lui, il était « possible » (*eble*) qu'on renverrait les commis. »
 - « Il était « possible » (*eble*) qu'il croie qu'on renverrait les commis »
 - Mi ne scias/Mi ne volas respondi.
 - _____

- (2) Cet arbre est beau « printanièrement » (*printempe*)
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- Si elle est acceptable, que signifie pour vous (2) ?
 - « Cet arbre est beau pendant le printemps. »
 - « Cet arbre est beau comme le printemps. »
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.
 - _____

- (3) « Honnêtement » (*Honeste*) Louis ne travaille sérieusement pas souvent.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- Si elle est acceptable, que signifie pour vous (3) ?
 - « Je pense « honnêtement » (*honeste*) que Louis ne travaille pas souvent. »
 - « Le travail de Louis n'est pas souvent honnête. »
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.
 - _____

- Est-ce qu'une ou plusieurs de ces phrases peut vouloir dire « Les Français mangent généralement « à une heure » (*je la unua horo*, littéralement « à la première heure »). »
 - Les Français mangent généralement « premièrement » (*unue*)
 - Les Français mangent généralement « une-heure-ment » (*unuahore*)
 - Les Français mangent généralement « première-heure-ment » (*unuahore*)

Phrases avec variations (partie 2/3)

Est-ce que ces phrases en espéranto sont normales ?

Est-ce qu'elles ont une signification claire ? Est-ce qu'elles vous surprendraient pendant une conversation avec un espérantophone expérimenté ? Est-ce que vous pourriez vous-même les utiliser ?

Il ne s'agit pas de savoir si elles correspondent au *Fundamento* mais à votre intuition et à votre usage de la langue.

- (4) Même l'été il « s'habille » (*vestas sin*) « hivernalement » (*vintre*).
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- (5) Même l'été il « est habillé » (*vestiĝas*) « hivernalement » (*vintre*)
 - (5) est plus acceptable que (4).
 - (5) est aussi acceptable (ou aussi inacceptable) que (4).
 - (5) est moins acceptable (4).
 - (5) et (4) n'ont pas le même sens.
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- Si (5) et (4) n'ont pas le même sens, merci d'expliquer
 - _____

- (6) Le lignite abat en ruine dans le fornix grandiose.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- (7) À cause d'assertions diffusées bruyamment et de l'hystérie publique qui a suivi, la firme japonaise a perdu beaucoup d'argent et « une part considérable » (*konsiderinde*) de sa réputation.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- (8) Il ne tuerait jamais personne, mais tout le village le pense « coupable » (*kulpa*)
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- (9) Il ne tuerait jamais personne, mais tout le village le pense « coupablement » (*kulpe*)
 - (9) est plus acceptable que (8).
 - (9) est aussi acceptable (ou aussi inacceptable) que (8).
 - (9) est moins acceptable (8).
 - (9) et (8) n'ont pas le même sens.
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- Si (9) et (8) n'ont pas le même sens, merci d'expliquer
 - _____

- (10) « Samedi » (*Sabaton*) j'aime faire du vélo à la campagne.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- (11) « Le samedi » (*Sabate*) j'aime faire du vélo à la campagne.
 - (11) est plus acceptable que (10).
 - (11) est aussi acceptable (ou aussi inacceptable) que (10).
 - (11) est moins acceptable (10).
 - (11) et (10) n'ont pas le même sens.
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.
- Si (11) et (10) n'ont pas le même sens, merci d'expliquer
 - _____
- (12) Les gens qui ont peur de faire des erreurs n'apprennent pas vraiment et, au final, ne savent pas parler de langues étrangères.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.
- (13) J'ai appris l'anglais très « scolairement » (*lerneje*) et je le parle à peine.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

Phrases avec variations 2 (partie 3/3)

Est-ce que ces phrases en espéranto sont normales ?

Est-ce qu'elles ont une signification claire ? Est-ce qu'elles vous surprendraient pendant une conversation avec un espérantophone expérimenté ? Est-ce que vous pourriez vous-même les utiliser ?

Il ne s'agit pas de savoir si elles correspondent au *Fundamento* mais à votre intuition et à votre usage de la langue.

- (14) Parmi les espérantistes, vous trouverez beaucoup de gens si peu instruits que dans leur propre langue maternelle ils ont toujours écrit vraiment très mal et « de manière pleine d'erreurs » (*plene da eraroj*), et pourtant en espéranto ils écrivent de manière absolument parfaite.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.
- (15) Notez bien que vendredi prochain est férié. Nous nous verrons « le jeudi » (*ĵaŭde*) à la place.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.
- (16) Notez bien que vendredi prochain est férié. Nous nous verrons « jeudi » (*ĵaŭdon*) à la place.
 - (16) est plus acceptable que (15).
 - (16) est aussi acceptable (ou aussi inacceptable) que (15).
 - (16) est moins acceptable (15).
 - (16) et (15) n'ont pas le même sens.
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- Si (16) et (15) n'ont pas le même sens, merci d'expliquer
 - _____
- (17) Pour le déménagement, « une quantité inutile » (*senutile da*) d'amis sont venus, et tout le monde n'aidait pas vraiment.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.
- (18) Les lions mangent leur viande « crue » (*kruda*)
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.
- (19) Les lions mangent leur viande « crument » (*krude*)
 - (19) est plus acceptable que (18).
 - (19) est aussi acceptable (ou aussi inacceptable) que (18).
 - (19) est moins acceptable (18).
 - (19) et (18) n'ont pas le même sens.
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.
- Si (19) et (18) n'ont pas le même sens, merci d'expliquer
 - _____
- (20) Je ne sais pas si une petite association peut changer le monde. Mais si nous pouvons améliorer la vie de quelques enfants malades, c'est déjà « très bien » (*bonege*)
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- (21) Au début des années 1980, on a fait venir « des tas » (*amase*) d'ouvriers étrangers, principalement musulmans.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- (22) Au début des années 1980, on a fait venir « des tas » (*amasojn*) d'ouvriers étrangers, principalement musulmans.
 - (22) est plus acceptable que (21).
 - (22) est aussi acceptable (ou aussi inacceptable) que (21).
 - (22) est moins acceptable (21).
 - (22) et (21) n'ont pas le même sens.
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- Si (21) et (22) n'ont pas le même sens, merci d'expliquer
 - _____

- (23) « En août » (*Aŭguston*) j'irai au congrès d'ILEI.
 - Tout à fait acceptable
 - Tout à fait inacceptable
 - Un peu étrange
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

- (24) « En août » (*Aŭguste*) j'irai au congrès d'ILEI.
 - (24) est plus acceptable que (23).
 - (24) est aussi acceptable (ou aussi inacceptable) que (23).
 - (24) est moins acceptable (23).
 - (24) et (23) n'ont pas le même sens.
 - Je ne sais pas / Je ne veux pas répondre.

Résumé / Abstract

Ce mémoire traite des adverbes en espéranto, afin de trouver ce que peut apporter cette langue au statut unique (langue construite devenue langue vivante) à l'étude de cette catégorie débattue. Il se concentre en particulier sur la désinence adverbiale *-e*. Le principal objectif de cette étude consiste à déterminer s'il est possible de dégager une invariance de fonctionnement qui rend compte de la grande variation syntaxique et sémantique du marqueur *-e*. Il s'agit également de montrer la productivité de la catégorie et son autonomie en espéranto vis-à-vis des langues sources. Nous décrivons ensuite le fonctionnement de *-e* dans le cadre de la TOPE d'Antoine Culioli, en montrant que les divers emplois peuvent être ramenés à une opération de repérage avec la situation d'énonciation sur un plan qualitatif. Nous nous penchons enfin sur les problèmes posés par l'application apparemment redondante de la désinence *-e* à des éléments habituellement catégorisés comme des adverbes primitifs.

Mots clés : adverbes, parties du discours, espéranto, désinence adverbiale, TOPE, repérage

This dissertation concerns adverbs in Esperanto and attempts to discover what this unusual language (a constructed language first, now a living language) can teach us about the category more generally. It focuses especially on the adverbial ending *-e*. The main aim of this study is to determine whether some form of stability can be found among the tremendous syntactic and semantic variation we can observe. This will allow us to demonstrate the productivity of adverbs and the uniqueness of the category in Esperanto. Using Antoine Culioli's utterance-centred theoretical framework (TOPE), we will then describe how *-e* functions and show that its various uses exhibit an operation of qualitative location relative to the situation of utterance. We will finally deal with the seemingly superfluous use of the ending *-e* on items that are generally recognized as primitive adverbs.

Key-words: adverbs, parts of speech, esperanto, adverbial ending, TOPE